VSD

SPÉCIAL CORSE

Les palais des Américains
6 destinations hors des sentiers battus
Le meilleur du terroir
L'Agriate à cheval

TERRORISME

Le double jeu politique de la France

Coulisses
LES AUTEURS DE ARDISSON CANTELOUP ET HANOUNA RACONTENT

Drames, trahisons, polémiques, il a tout vécu. À 67 ans, plus libre que jamais, il ne mâche pas ses mots. Et ça fait mal...

Depardieu
LA RAGE DE VIVRE

BEL : 3,20 € - CH : 5,50 CHF - CAN : 8 CAD - A : 3,60 € - D : 4,20 € - ESP : 3,50 € - GR : 3,50 € - ITA : 3,50 € - LUX : 3,20 € - NL : 3,50 € - PORT.CONT. : 3,50 € - DOM : Avion : 4 € - MAY : 5,50€ - Maroc : 32 DH - Tunisie : 5 TND - Zone CFA Avion : 3 400 XAF - Zone CFP Avion : 1 000 XPF

PRISMA MEDIA
M 01713 - 2014 - F: 2,70 €

2,70 € N°2014 - DU 30 MARS AU 6 AVRIL 2016 VSD.FR

THE BALLET REVOLUCION COMPANY ET INDIGO PRODUCTIONS
présentent

BALLET REVOLUCIÓN

SUR LES TUBES DE

RIHANNA ★ DAVID GUETTA ★ BRUNO MARS ★ SIA ...

NOUVEAU SPECTACLE

21 & 22 MAI 2016

PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

2 Place de la Porte Maillot - 75017 Paris - Métro : Porte Maillot

0892 683 622 0,40 euro/mn. www.fnac.com
Réseau Billetel : FNAC - CARREFOUR - GÉANT

LOC. 0892 050 050*
www.viparis.com

0892 390 100 0,45 euro/mn. www.ticketmaster.fr
Réseau Ticketmaster : LECLERC - AUCHAN - CULTURA

*(0,34€/min)

ioda.fr Licences 2 et 3 : 1068465 - 1068464

2016 EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

26 AVRIL : LONGUENESSE - SCENEO
27 AVRIL : ROUBAIX - LE COLISÉE
29 AVRIL : CANNES - PALAIS DES FESTIVALS
30 AVRIL : MARSEILLE - LE SILO
1ER MAI : MONTÉLIMAR - PALAIS DES CONGRÈS
03 MAI : LYON - L'AMPHI
04 MAI : MONTPELLIER - LE CORUM
05 MAI : ARCACHON - OLYMPIA
06 MAI : PAU - ZÉNITH
07 MAI : TOULOUSE - CASINO THÉÂTRE BARRIÈRE
08 MAI : BIARRITZ - GARE DU MIDI
10 MAI : ROUEN - ZÉNITH
11 MAI : NANTES - CITÉ DES CONGRÈS
12 MAI : RENNES - LE LIBERTÉ
13 MAI : NIORT - L'ACCLAMEUR
14 MAI : LA BAULE - ATLANTIA
15 MAI : ANGERS - PALAIS DES CONGRÈS
17 MAI : POITIERS - PDC DU FUTUROSCOPE
18 MAI : ORLÉANS - ZÉNITH
19 MAI : STRASBOURG - SALLE ERASME
20 MAI : CHALONS EN CHAMPAGNE - LE CAPITOLE

BalletRevolucionFrance www.indigo-productions.fr

Femme actuelle · pure charts.fr · fnac · INDIGO PRODUCTIONS · LE FIGARO · FIGARO SCOPE · téva · M6 ÉVÉNEMENTS.FR

VSD

2014
DU 30 MARS AU 6 AVRIL 2016

ÉDITORIAL

JOUE-LA COMME CRUYFF

Marc Dolisi
Rédacteur en chef

En 1972, Paul, une dizaine d'années, demande à son père de lui acheter la même paire de Puma que Cruyff : noir et blanc, avec six méchants crampons vissés à vous labourer la terre grasse de l'arrière-pays niçois. Problème : le seul magasin de sport à des kilomètres n'a plus que du 39 et le gamin, qui promet, déjà le pied long. Mais il veut tellement chausser comme son idole qu'il fait mine d'être bien dedans. Son père règle la note et c'est parti pour une saison à grimacer de douleur à chaque fois qu'il entre sur le terrain de son village pour affronter d'autres minots.

Nous sommes nombreux, nous autres plus que quinquas, à avoir accepté, enfants, de souffrir avec fierté pour lui. Le roi Pelé de la finale face à l'Italie le 20 juin 1970 au stade Azteca de Mexico n'était pas le nôtre, parce que nous ne l'avions pas vécue en direct. De 1971 à 1974, le football connaît une révolution : celle du football total, les lignes d'attaque, de milieu et de défense se déplaçant d'un bloc comme une équipe de basket. Ce qui est la norme aujourd'hui fut un choc idéologique à l'époque. D'autant plus marquant qu'il était porté par une horde de Bataves longs et chevelus comme des pop stars dont Cruyff était le leader. Une décennie plus tôt, l'Angleterre avait connu son Swinging Football avec George Best, génie alcoolisé du ballon rond, sosie du turbulent batteur des Who.

Juste avant l'avènement des joueurs-sandwichs, le maillot des grands clubs européens est peu pollué par les sponsors, le numéro 14 de Cruyff peut s'étaler sans concurrence en chiffres blancs sur la large bande rouge de celui de l'Ajax Amsterdam. Cela ne va pas durer : premier sport mondialisé, le football va devenir une affaire sérieuse, un enjeu de boursicoteurs. Interdiction pour les stars à venir de picoler avant les matchs, comme Best, ou de fumer à la mi-temps, comme Cruyff.

La cigarette : le seul adversaire qu'il n'aura pas pu dribbler.

6 CRUYFF, LA FIN D'UNE LÉGENDE DU FOOT
LE MYTHIQUE NUMÉRO 14 S'EST ÉTEINT À 68 ANS

SOMMAIRE

4 SIGNÉ GOUBELLE
L'actualité en dessin

6 ZOOM
L'actualité en photos

12 NEWS & BUZZ
Les indiscrétions de *VSD*

14 VOUS ALLEZ EN ENTENDRE PARLER
Frauke Petry, la « Le Pen » allemande

15 SIGNÉ WERMUS
Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

16 À LA UNE
Depardieu, plus fort que jamais

20 POLITIQUE
Terrorisme : les ambiguïtés françaises du gouvernement

24 BRÈVES POLITIQUE

26 ATTENTATS POLICE
Bruxelles, dans la tête des enquêteurs

30 MÉDIAS ENQUÊTE
Ardisson, Canteloup, Hanouna, leurs auteurs sauvages « confrontés » à la jungle urbaine

34 GRAND ANGLE
Un monde perdu. Au Kenya, des animaux sauvages « confrontés » à la jungle urbaine

42 C'EST DIT
Bernard de La Villardière : « J'ai demandé la citoyenneté argentine »

46 HISTOIRES INSOLITES
Alexandre Astier : massacrer Graal

48 INSTAGRAM
Nabilla, allô girl

51 DÉCRYPTAGE
Échanges de services ; monnaies alternatives ; habitat participatif… notre dossier sur l'économie solidaire

60 POP CULTURE
Le Velvet Underground célébré à Paris

62 POP ÉCRAN
Five, le club des cinq

64 POP MUSIQUE
Charles Bradley, la revanche

66 SPÉCIAL CORSE
Cap Corse, un rêve américain

72 ICÔNE INTERVIEW
La tête de Maure

73 J'AI TESTÉ
L'Agriate à cheval

74 FOOD
Du cochon, mais du bon

78 VOYAGE
Des escales magiques à découvrir

81 TRI SÉLECTIF
Goût corsé

82 QUOI DE NEUF
Les indispensables de *VSD*

86 JEUX

89 BRÈVES PEOPLE

90 PHOTO CONTACT
L'invasion de Prague par Josef Koudelka

20 *Terrorisme : le double jeu de la France*

51 *Génération solidaire*

78 *Corse : des havres de beauté*

TWITTER
@vsdmag
INSTAGRAM
VSDMAG
FACEBOOK
VSD
SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG

48 *Nabilla sous toutes les coutures*

PHOTOS : ANP/AFP - P. VILA/VSD - L. BLEVENNEC/PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE - D. R. INSTAGRAM NABILLA - PHOTOS DE COUVERTURE : PATRICK SWIRC/MODDS

SIGNÉ GOUBELLE

NATIONAL GEOGRAPHIC

TRAVELER

LES NOUVELLES FAÇONS DE VOYAGER

NOUVEAU N°1

LANCEMENT MONDIAL LE 24 MARS EN KIOSQUE

Expériences inédites

Bonnes adresses des habitants

Destinations incontournables

Récits en immersion

Photos spectaculaires

Top des blogs

DANS CE NUMÉRO GAGNEZ UN TOUR DU MONDE

et devenez reporter pour TRAVELER !

VOYAGES, EXPÉRIENCES & RÉCITS

Barcelone
24 mars 2016

CRUYFF HORS JEU

En sélection comme en club, l'élégance de Johan Cruyff sur le terrain laissait sans voix (ici, le 18 novembre 1973). Ce talent incomparable, combiné à une attitude de rock star, sera cependant insuffisant à lui faire soulever la Coupe du monde avec les Pays-Bas. Membre d'une caste à part, le numéro 14, alors pièce maîtresse du FC Barcelone, révolutionnera ensuite la philosophie de jeu du club en tant qu'entraîneur, avec son « football total ». Surnommé le « Hollandais volant » pour la vitesse de ses dribbles, le triple Ballon d'or espérait encore il y a quelques semaines vaincre son cancer : « *En ce moment précis, j'ai l'impression de mener 2-0 en première période d'un match qui reste à finir* », disait-il. La mort lui a ravi la victoire. **B. M.**

Photo
Panoramic

Zamora
23 mars 2016

DES PÂQUES ÉTINCELANTES

Les pénitents de la confrérie du Cristo de las Injurias défilent en silence sur le parvis de la cathédrale de Zamora, en Castille-Leon, lors de la semaine sainte qui commémore la passion du Christ. C'est l'un des célèbres cortèges qui participent aux centaines de processions qui ont lieu en Espagne. Les festivités de Zamora, très réputées, sont connues depuis le XIIIe siècle. Les processions de nuit se déroulent en silence et dans le recueillement, tandis que celles de jour accordent une grande place à la musique, aux chants grégoriens. Chaque confrérie porte un costume singulier et défile sous le poids d'images religieuses et de croix gigantesques, d'ensemble de statues saintes pesant facilement plus d'une tonne. **J. G.**

Photographe
M. A Montesinos
Efe/Maxppp

Buenos Aires
23 mars 2016

OBAMA RENVERSANT

Lors d'un dîner donné en son honneur au centre culturel Kirchner, le président des États-Unis a enchaîné quelques passes avec la célèbre danseuse Mora Godoy qui lui avait tendu la main. *« Je ne sais pas comment danser »*, a-t-il prévenu. *« Vous n'avez qu'à me suivre »*, l'a-t-elle rassuré. *«Finalement c'est moi qui l'ai suivi parce que c'est un très bon danseur »*, a confié Mora au journal argentin *La Nacion*. Le lendemain, jour du 40e anniversaire du coup d'État militaire de mars 1976, Obama rendait hommage aux victimes de la junte militaire, en compagnie du président Mauricio Macri. Une présence critiquée par des intellectuels argentins qui ont rappelé que les États-Unis avaient soutenu la dictature. **S. L.**

Photographe
Carlos Barria
Reuters

Pourquoi ferme-t-on les yeux quand on s'embrasse ?

Ce n'est pas pour éviter de loucher et encore moins par aversion pour son partenaire. Mais pour mieux se concentrer sur l'acte en question, selon une étude de l'université de Londres. Pour Polly Dalton, chercheuse en psychologie cognitive et coauteure de l'étude, la concentration sur une tâche visuelle rend moins réceptif *« aux stimuli des autres sens »*. Appliquée au baiser, cette théorie suggère que si on embrassait les yeux ouverts, on serait beaucoup moins attentif et disponible aux sensations et aux émotions liées à ce contact charnel. **S. L.**

→ Dans quels pays le rock est-il encore interdit ?

Vendredi 25 mars, trois jours après la venue historique de Barack Obama sur l'île castriste, les Rolling Stones se produisaient pour la première fois à Cuba. Même s'il n'a jamais été officiellement « interdit », le rock, musique impérialiste s'il en est, n'a jamais eu bonne presse entre Santiago et La Havane. Et dans les autres dictatures ? On n'étonnera pas grand monde en soulignant que les républiques islamiques restent les plus hermétiques à l'idiome rock, comme en témoigne le film de Bahman Ghobadi, *Les Chats persans* : en Iran, le rock est interdit et les apprentis Stones ou Doors risquent la taule s'ils grattent leur guitare. Idem en Arabie saoudite, au Soudan, en Afghanistan et, dans une moindre mesure, au Brunei, aux Maldives et à Aceh (Sumatra). Le reste de la planète semble quant à lui s'être « converti », de très nombreuses rock stars s'étant produites à Pékin. Et, en août dernier, Laibach, un groupe de rock industriel slovène, donnait deux concerts à Pyongyang. Si même la Corée du Nord s'y met… **F. J.**

PHOTOS : GETTY IMAGES - AFP - MAXPPP - D. R.

À quoi sert l'opération Tapis volant ?

A exfiltrer des juifs persécutés qui vivent au Yémen (en photo, des écoliers et leur professeur, en 2008, près de Sanaa), une communauté vieille de plus de 2 000 ans. Dans la nuit du 20 au 21 mars, Israël a fait venir en secret, en pleine guerre civile, les derniers juifs désireux de s'enfuir. La vingtaine de migrants ont rapporté un rouleau de la Torah datant de 600 ans. Cela marque la fin de l'opération Tapis volant lancée en 1949, qui avait fait sortir du Yémen près de 50 000 juifs en un an, au cours de vols nocturnes non immatriculés. **J. G.**

Qui a sauvé une chienne naufragée sur une île ?

L'US Navy. La marine américaine a secouru la chienne Luna sur l'île isolée de San Clemente, au large de San Diego. Cette femelle de 1 an, croisée berger allemand et husky, qui naviguait avec son maître sur son bateau de pêche, était passée par-dessus bord cinq semaines plus tôt, à environ 2 miles de là (3,2 kilomètres). Depuis, Luna était présumée morte. Son propriétaire gardait espoir : il avait assuré à la Navy que sa chienne était *« une très bonne nageuse »* et était *« sûr à 90 % »* qu'elle se dirigerait vers la terre ferme. Les marins ont découvert la bête assise au bord d'une route. Bien que très amaigrie, elle semblait attendre ses sauveurs. La rescapée a rejoint la base de San Diego par les airs. **S. L.**

Que doivent faire des employés avant d'aller aux toilettes ?

Envoyer un mail à leur supérieur hiérarchique pour obtenir, ou pas, et sans obligation de réponse rapide, la permission de prendre une pause-pipi. Autant dire que la mise en route du nouveau logiciel de flux des appels de la société Téléperformance (ici en 2007), leader mondial des centres d'appel, installée à Blagnac (31), n'a pas été bien vécue par ses salariés. « Humiliés » et « infantilisés », une cinquantaine d'entre eux se sont mis en grève, bien que la direction ait fait machine arrière et annoncé la suppression du mail. **J. G.**

Qu'y aura-t-il dans le fichier des passagers aériens ?

Une vingtaine d'infos sur les voyageurs, dont le moyen de paiement utilisé, le numéro de téléphone, l'identité, l'itinéraire, le type de plateau-repas... Des données conservées six mois, masquées puis effacées au bout de cinq ans. Le PNR (Passenger Name Record) est censé permettre de pister plus facilement les terroristes. Mais le fichier se heurte à des opposants, notamment la gauche européenne, qui retarde le vote au Parlement européen. Elle s'inquiète pour la protection des données personnelles, arguant que les terroristes se déplacent peu en avion et qu'il existe déjà d'autres fichiers. Bernard Cazeneuve (ici le 24 mars à Bruxelles) s'était plaint que le Parlement européen n'avait toujours pas inscrit le texte à son ordre du jour. **J. G.**

Pourquoi un navire de guerre peut-il hisser le pavillon pirate ?

Ce n'est pas pour jouer à *Pirates des Caraïbes*, mais parce que ce navire porte le nom *Commandant L'Herminier*, héros de la Seconde Guerre mondiale. Après les opérations de renseignement et de débarquement menées en Corse en mars 1943, le capitaine Fawkes, à la tête de la huitième flottille de sous-marins britanniques, avait remis à ce commandant français un Jolly Roger, un pavillon noir avec une tête de mort surplombant deux tibias. Une tradition toujours en vigueur au sein des flottilles anglaises, qui hissaient le pavillon noir après chaque mission réussie. **S. L.**

PAGES COORDONNÉES PAR NATHALIE GILLOT

FRAUKE PETRY
LA "LE PEN" ALLEMANDE

À 40 ans, la présidente du nouveau parti populiste et xénophobe AFD a fait une percée notable lors des élections régionales. Elle s'impose outre-Rhin.

1 Fille de l'Est. Frauke Petry naît en 1975 en RDA, à Dresde, d'une mère chimiste et d'un père ingénieur. Après la chute du mur, Frauke, 14 ans, et sa mère rejoignent son père qui avait fui à l'Ouest.

2 Universitaire. Docteure en chimie, elle a créé la société PURinvent System, spécialisée dans les polyuréthanes innovants, investi 1 million d'euros en fonds propres. Aujourd'hui, elle se consacre à la politique.

3 "Tradi", quoique. Cette catholique pratiquante, organiste et chef de chœur, s'est séparée de son mari, le pasteur protestant Sven Petry, père de ses quatre enfants. Elle doit bientôt divorcer.

4 Montante. L'AFD (l'Alternative pour l'Allemagne), fondé en 2013, a remporté 12 à 24 % des voix lors des régionales du 13 mars (photo).

5 Xénophobe. Située à l'aile droite du parti d'extrême droite anti-euro, la populiste récuse la comparaison avec Marine Le Pen, qu'elle juge « socialiste », mais milite pour la fermeture des frontières, la préférence nationale et la baisse des IVG. **J. G.**

PHOTOS : POLARIS/STARFACE - GETTY IMAGES/AFP

De g. à dr. : le député PS de Paris **Pascal Cherki** ; la journaliste, **Christine Clerc** ; et l'adjoint communiste au maire de Paris, **Ian Brossat**.

Paul Wermus

À COUTEAUX TIRÉS

La défiance envers les élites est-elle la chose au monde la mieux partagée ? Fronde contre El Khomri, jeunesse en colère… Les invités de notre déjeuner n'ont pas mâché leurs mots.

"Le bilan de Hollande est désastreux. Il faut un nouveau mai 68"

Ian Brossat

Ian Brossat, qui a sa carte du PCF depuis l'âge de 17 ans, nous raconte l'incroyable histoire de son grand-père dans *L'Espion et l'enfant*. Le récit d'un agent double, condamné en Israël à vingt ans de prison. Cet élu, en charge du Logement, annonce la construction de 7 500 logements sociaux à Paris en 2016. « Une année record, ajoute-t-il, mais une goutte d'eau face aux 120 000 demandes ! Quand on est adjoint au Logement, on a beaucoup d'amis mais on fait aussi beaucoup de frustrés. » Ce militant porte un regard sévère sur le pouvoir : « Le bilan de Hollande est désastreux. Valls, c'est fini. Il nous faut un nouveau mai 68, il y a beaucoup de colère chez les jeunes qui ne demande qu'à s'exprimer. Je suis en total désaccord avec Juppé, mais il est plus respectable que les autres. Rachida Dati, je l'aime bien car elle met un vrai bordel chez ses amis. » Puis, s'adressant à **Pascal Cherki** : « Alors, quand est-ce que vous quittez le PS ? » Ce frondeur de lui répondre : « Ce n'est pas exclu dans l'absolu. » Rien ni personne ne trouve grâce aux yeux de ce rebelle du parti socialiste. « La loi El Khomri, une déflagration pour le gouvernement. La déchéance de nationalité : une connerie sans nom. » Voici en substance ce que **Pascal Cherki** a dit à Hollande récemment : « Ce qu'on te reproche, ce n'est pas d'avoir échoué, mais de ne pas avoir essayé. Tu vas finir par te retrouver tout seul. Si j'étais le président, je me présenterais à la primaire, c'est comme une catharsis, ça purge le bilan. » **Christine Clerc** publie *Le Tombeur du Général*, une fiction historique dans laquelle elle imagine que, dans la nuit du 28 mai 1968, Daniel Cohn-Bendit rencontra en secret le général de Gaulle. Que se sont-ils dit ? « Votre rêve, c'est d'aller baisouiller dans tous les coins. » Et Dany de lui répondre, du tac au tac : « Les jeunes étouffent dans le monde de tante Yvonne. » Alors que *Le Canard enchaîné* l'a surnommée jadis « La petite sœur des riches », **Christine Clerc** n'est pas celle que l'on croit. « Pour moi, Sarkozy-Hollande, c'est "dégage !" dans les deux cas. » **Pascal Cherki** conclut avec ces propos provocateurs : « L'électorat de gauche est une gigantesque assemblée de cocus. »

SON COUP DE GUEULE…

J'aurais préféré que François Hollande s'occupe des deux millions de femmes seules avec enfants plutôt qu'il donne une interview dans "Elle" consacré au luxe.

Christine Clerc
Journaliste

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À…

Lauren Bacall, est-ce que j'ai une petite chance que vous me trouviez mieux qu'Humphrey Bogart ? J'ai toujours eu pour vous une véritable passion.

Pascal Cherki
Député PS de Paris

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE…

Moi qui suis rationaliste, cartésien, figurez-vous que je suis superstitieux. J'ai toujours sur moi une figurine de tortue porte-bonheur. Quand je l'oublie, je suis stressé.

Ian Brossat
Adjoint au maire de Paris

LES 3 PHRASES À TWEETER

(1) "Si Cahuzac est socialiste, de Gaulle est une drag-queen." **Pascal Cherki**

(2) "Valls est un excellent candidat de droite." **Christine Clerc**

(3) "Installer un centre d'hebergement pour SDF dans le 16e arrondissement de Paris est devenu un enfer" **Ian Brossat**

ÇA RESTE ENTRE NOUS

● Face à ses ennuis judiciaires, Patrick de Carolis devrait sortir, chez Plon, un livre consacré aux cinq années passées à la présidence de France Télévisions. ● Manu Katché ouvrira un club de jazz à Paris, avant la fin de l'année. ● L'appartement situé au-dessus du Bataclan, mis en vente depuis plusieurs mois, n'a toujours pas trouvé d'acquéreur.

PHOTOS : P. VILAVSD

DEPARDIEU PLUS FORT QUE JAMAIS

Il cartonne en librairie et sur les écrans. Ses déclarations et sa sincérité touchent les Français. Portrait d'un homme qui s'en « fout de plaire ». Et qui ne vit que pour « la curiosité et l'amour ».

PAR CARLOS GOMEZ

La cérémonie des César ? *« Ça m'a toujours fait chier. »* Spielberg ? *« C'est le Jeff Koons du cinéma. »* Les Restos du Cœur ? *« Tant mieux que ça permette la distribution de cent millions de repas chauds. Mais c'est une fumisterie. On a honte pour ceux qui gouvernent et qui devraient s'en occuper. »*

Il est en forme, Gérard Depardieu. Avec lui, le parler-vrai est plus que jamais de rigueur. À 67 ans, il a vu, entendu et surtout vécu suffisamment pour s'autoriser à donner son avis sur la vie comme elle vient. Que ce soit sur France Inter, dans *Nice Matin* ou *L'Express*, ces deux derniers mois, Gérard-de-Châteauroux, le p'tit gars *« qui voulait faire boucher »* n'a débité que du morceau de choix. En voici un autre, bien saignant : Sarkozy ? *« Quand il s'offusque sur RTL qu'on puisse dire qu'il n'a pas fait tout ce qu'il avait promis il fait de la provocation puisqu'il a une liste longue comme le bras de promesses non tenues. »*

Et le public en redemande. Pour preuve, l'accueil réservé à *Innocent*, son livre de confidences paru au Cherche Midi juste avant les fêtes. Quatre-vingt-dix mille exemplaires déjà vendus. Un récit à la première personne dans lequel Cyrano retrouve sa verve d'antan. Tout le monde prend. Et cher. Les religions, la politique, le cinéma bien sûr, mais avec une acuité qui met souvent de bonne humeur.

Son livre est l'expression d'une saine colère. Il tend même à se placer aujourd'hui non pas parmi les-acteurs-qui-écrivent-leurs-mémoires-pour-éponger-leur-contrôle-fiscal, mais beaucoup plus haut : quelque part entre Marcel Aymé époque Uranus, critique

DOMINE-WYTERS/ABACA

En 2014, Gégé était sur la Croisette avec le film sur DSK. « Un mauvais souvenir. Et puis j'y ai trop chaud ! » déclarait-il. « Je reste avec les Cannes des années soixante-dix, ceux des grands cinéastes italiens. »

“LE POGNON ? JE M’EN FOUS. C’EST JUSTE UN MOYEN D’ALLER AU BOUT D’UN ENTHOUSIASME”

GÉRARD DEPARDIEU

acerbe d’une société malade, et Stéphane Hessel. *« Indignez-vous ! »* semble d’ailleurs suggérer Depardieu au petit peuple de France, qu’il venge entre les pages avec des mots simples mais tranchants, lorsqu’il raille par exemple nos politiques et notre supposée *« civilisation »* pourtant si mal en point, le *« manque de fraternité »* et la *« folie du pouvoir »*.

Écrit avec Arnaud Hofmarcher, *Innocent* est né à l’initiative de son ami Jean-Maurice Belayche, créateur du Salon du livre et du vin. *« Lorsque je lui ai présenté l’idée, il a commencé par prendre la tangente en disant “On verra.” Et puis il s’est passionné pour l’exercice. Pendant six mois l’an dernier, nous l’avons suivi partout où il avait un moment de tranquillité à nous offrir entre deux tournages, deux voyages. »* La partie la plus intéressante du livre est celle qui a été la moins commentée. Elle rapprocherait presque notre colosse acteur d’un humaniste à la Michel Serres et son bouquin de ces guides de développement personnel qui fleurissent dans les rayons psycho des librairies. Depardieu y livre ses secrets de vie, sa théorie sur la *« nécessité de vivre le présent »*, *« sur la force de l’esprit qui peut guérir le corps »* rappelant comment il avait dérouté les chirurgiens qui lui avaient prédit qu’il ne *« pourrait plus marcher »* après un accident de scooter : *« À partir du moment ou tu peux croire, je ne parle pas de religion, simplement de croire en toi, tu peux renaître de tout. »*

Touché par la fidélité de la transcription de ses entretiens, l’acteur s’est fendu d’un mot à Arnaud Hofmarcher, qui a mis en forme cette interview à épisodes : *« À toi mon ami, mon oreille, mon cœur. »* Depardieu avait déjà confié ses souvenirs à des plumes (à Lionel Duroy notamment, en 2014) mais *« c’est la première fois que je m’entends parler avec mes mots »*. Dans les prochaines semaines, il entrera en studio afin de proposer une version de livre audio d’*Innocent*, à l’usage des personnes âgées et des aveugles. Son copain Belayche (*« On se parle toutes les semaines »*) trouve Gégé *« libre et fort comme jamais. D’une hyper-humanité,* dit-il. *Même si cette force est le fruit d’une sensibilité terrible et profonde »*. Par moments, une sorte de tristesse peut l’assaillir sur des périodes courtes, de trois, quatre jours, comme dernièrement. La disparition de François Dupeyron, qui l’avait dirigé dans *Drôle d’endroit pour une rencontre,* l’a beaucoup affecté. *« La différence avec autrefois est qu’aujourd’hui il accepte ces accès de spleen et les affronte très simplement,* précise Belayche. *Ça consiste à goûter sa solitude, planqué chez lui, sans répondre au téléphone, mais en lisant, doucement, comme un vieux paysan, comme Gérard aime le dire. »*

LE CAUCHEMAR DE SON DERNIER FILM

L’acteur joue un chasseur qui se perd en forêt dans “The End”, de **Guillaume Nicloux**.

Depardieu a minimisé au Festival de Berlin la prétendue « performance » de Leo DiCaprio dans *The Revenant.* La merde dans laquelle Leo s’est roulé ? *« Sûr qu’elle était parfumée. »* Et l’eau « glacée » de la rivière ? *« Croyez-moi, on la lui avait chauffée ! »* D’autant plus savoureux que l’acteur était en Allemagne pour défendre son fascinant nouveau film avec Guillaume Nicloux, *The End*, où, question conditions de tournage, le réalisateur de *Valley Of Love* ne lui a rien épargné, lui faisant manger des chenilles vivantes, le couvrant de blattes grouillantes ou le soumettant à la présence de vrais scorpions. Le film, inspiré d’un cauchemar, est un huis clos, avec la forêt de Fontainebleau pour décor, dans lequel l’acteur interprète un chasseur paumé dans les bois. Gégé dit aimer se perdre aujourd’hui dans les steppes de Russie, comme il le faisait, enfant, à Châteauroux, *« dormant dans les fossés. Une façon de revenir à moi, de me reconnecter avec la vie »* **C. G.**

Sortie le 8 avril.

Enthousiasmé par l’accueil fait à *Innocent*, Belayche nous souffle qu’il est venu à Gérard *« une autre idée de livre. Sa confession lui a révélé des choses sur lui qu’il a envie de développer »*, lâche-t-il, énigmatique. Ce qui passerait par accepter de se *« poser un peu »*. Un détail plaide pour cette option : Gérard Depardieu serait sur le point de se séparer de son avion privé. Fini les escapades minute entre Paris et l’Italie, Paris et la Russie ? À voir. *« Quitter la capitale restera toujours indispensable,* confie un ami qui préfère rester dans l’ombre. *L’autre jour il m’a dit, dans un éclat de rire “Paris et tous ces cons, ça me donne envie de boire. Alors vaut mieux que je me casse quand ça me reprend !” »* Du Depardieu dans le texte.

Au cinéma aussi Depardieu s’est retrouvé un public. Si *La Dream team*, son dernier film, démarre doucement, *Saint Amour,* de Kervern et Delépine, avec Benoît Poelvoorde, a déjà fédéré plus de 500 000 spectateurs en trois semaines. Un road trip sur la route des vins plus sensible et moins alcoolisé que ne le laisse supposer l’affiche et qui a permis à Gérard de travailler avec Poelvoorde. *« Il est si sensible qu’on a peur pour lui comme on a pu avoir peur pour moi autrefois »*, a livré en substance Obélix. Comme une autre preuve de son état d’esprit du moment. Une manière de dire : *« Mes démons, mes angoisses, c’est bon, je gère. »*

Il gère et il tourne. Dans les prochains mois, on verra l’ami de Poutine se faire la tête de Staline devant la caméra de son amie Fanny Ardant. Ne le ratez pas dans *The End,* de Guillaume Nicloux (voir encadré), le cinéaste qu’il admire le plus en ce moment. Comme pour leur précédente collaboration dans *Valley Of Love*, Depardieu confie avoir tourné *« sans être payé, pour ne rien devoir au fisc français »*. Il touchera si le film marche. *« Je ne fais pas des affaires, je fais des rencontres »,* dit-il à qui veut l’entendre. *« Le pognon ? Je m’en fous. C’est juste un moyen d’aller au bout d’un enthousiasme. »* Le sien est définitivement inépuisable. **C. G.**

PHOTOS : PATRICK SWIRC/MOODS - D. R.

Depuis « Les Valseuses », en 1974, le comédien incarne plus de quarante ans d'histoire française pour l'écrivain Richard Millet, qui lui a rendu hommage dans « Le Corps politique de Gérard Depardieu ».

LUTTE ANTITERRORISME

LE DOUBLE JEU DE LA FRANCE

VSD Le président de la République et son gouvernement accusent l'Europe de laxisme dans la guerre menée contre la terreur. Ils oublient un peu vite que l'Europe, c'est eux. Ils pensent surtout instrumentaliser l'Union à des fins électoralistes. **Enquête.**

François Hollande, Bernard Cazeneuve, Jean-Yves Le Drian, Manuel Valls et Jean-Marc Ayrault se retrouvent à l'Élysée quelques heures après les attaques de Bruxelles, le 22 mars. Une opération de com' destinée à montrer leur mobilisation aux Français.

L. BLEVENNEC/PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

"LA FRANCE REFUSE DE TRANSMETTRE SES INFORMATIONS À TOUS LES PAYS"

PIERRE BERTHELET

Martial et sentencieux, sur le perron de l'Élysée puis sur les plateaux de télévision, au micro des radios, Bernard Cazeneuve accuse. Quelques heures après les attentats qui ont endeuillé la Belgique, le 22 mars 2016, le ministre de l'Intérieur exige des comptes : que fait l'Europe ? Il annonce dans la foulée le renforcement unilatéral des mesures de sécurité aux frontières, dans les aéroports, les gares, les transports en commun. Et enjoint ses partenaires européens à muscler la coopération entre États membres. Un peu plus tard dans la journée, son collègue Michel Sapin, pourtant normalement chargé des Finances – florissantes, comme chacun sait, dans notre pays – s'autorise cette analyse : la Belgique a péché par naïveté et négligence. Message subliminal : Bruxelles, « capitale » de l'Europe, centre névralgique de l'Union, n'a rien vu venir. Surtout, n'a rien fait pour prévenir les attaques. Un échec patent pour les institutions communautaires.

Le député Les Républicains Alain Marsaud estime, avec sa finesse habituelle, que, contrairement aux nôtres bien sûr, *« les services belges sont nuls »*. Amer constat dans la bouche de cet ancien juge d'instruction : la collaboration européenne ne fonctionne pas. Marion Maréchal-Le Pen en est convaincue : *« Avec le Front national au pouvoir, il n'y aurait probablement pas eu de 13 novembre. »* Sous-entendu avec eux, nos frontières auraient été hermétiquement verrouillées. En somme, l'ensemble de la classe politique française pose le même diagnostic sur le terrorisme qui frappe le vieux continent : c'est de la faute à l'Europe, l'espace Schengen est une passoire, nos partenaires européens ne s'impliquent pas assez (comprenez : pas autant que nous) dans la lutte antiterroriste.

Claude Moniquet, ex-agent de la DGSE, désormais expert en terrorisme.

Fustigé par Bernard Cazeneuve, le Parlement européen rechignerait à adopter le fameux PNR. Les députés veulent un texte équilibré entre sécurité et libertés individuelles.

« Ah ! Les vieilles rengaines… On aime les écouter pour se remémorer avec nostalgie une France sûre, à l'abri du danger. Quel beau rêve que ce monde idéal où l'État protecteur veille sur des citoyens blottis derrière des frontières étanches, loin du monde dangereux », ironise Pierre Berthelet. Ce jeune chercheur en sécurité intérieure européenne, enseignant à Sciences-Po Lille, *VSD* l'a rencontré la semaine dernière à Paris, après son audition par la Commission des lois de l'Assemblée nationale qui souhaitait recueillir ses analyses. *« Je suis médusé par l'amnésie de certains, l'hypocrisie des autres et, finalement, la schizophrénie des dirigeants politiques. Lorsque Bernard Cazeneuve fait le procès de l'Europe, il oublie juste que l'Europe, c'est lui. À Bruxelles, on appelle ça le syndrome de la mouche tsé-tsé : le matin, réunis en Conseil des ministres, de l'Intérieur par exemple, les responsables nationaux adoptent des mesures et, un trajet en Thalys ou en Eurostar plus tard, de retour dans leur capitale, ils ne se souviennent plus de rien. »* Pierre Berthelet rappelle qu'en matière de sécurité intérieure les différents traités européens, notamment

La place de la Bourse de la capitale belge est devenue un grand mémorial à ciel ouvert.

celui de Maastricht signé en 1992, instaurent un système intergouvernemental de prise de décision : ce sont les chefs d'État et de gouvernement qui décident, en aucun cas la Commission européenne. Mais c'est tellement plus facile de taper sur Bruxelles.

Le chercheur estime que la partition que joue actuellement Paris – une forme de repli

Bernard Cazeneuve voudrait convaincre ses homologues européens d'adopter le même arsenal antiterroriste que la France. De très nombreux pays refusent de cautionner cette fuite en avant sécuritaire.

national – est bien plus insidieuse que l'eurobashing dont la droite française fait désormais ouvertement commerce électoral. Les injonctions et les coups de menton de Bernard Cazeneuve, de Manuel Valls ou de François Hollande mettent en réalité en péril un fragile équilibre européen. *« En clair, Paris souhaite que l'ensemble des pays de l'Union s'alignent sur ses standards et sur sa législation antiterroriste, comme s'ils étaient l'arme fatale,* explique Pierre Berthelet. *Ce qui reste à démontrer. Surtout, en Europe, les choses ne se passent pas comme ça. L'Union ne peut pas être un instrument permettant à la France de préserver ses intérêts nationaux et au gouvernement de démontrer aux électeurs sa capacité à gérer la menace terroriste. L'édification de l'Europe de la sécurité ne peut pas apparaître comme un effet collatéral de la politique antiterroriste française. »*

Pierre Berthelet est l'un des meilleurs spécialistes de la sécurité en Europe.

D'autant que, depuis le 11 septembre 2001, puis après le 13 novembre 2015, un sérieux tour de vis sécuritaire a été initié par l'Union : création d'un mandat d'arrêt européen, extension des prérogatives d'Europol (un office de police intergouvernemental), refonte de la législation sur les armes à feu, mise en place d'Eurojust, l'unité européenne de coordination judiciaire. *« Quant au PNR, le fameux fichier des passagers aériens voyageant dans l'espace Schengen, quelle hypocrisie là encore,* dénonce Pierre Berthelet. *Au lieu de faire un seul PNR global, la France a œuvré pour la création de vingt-huit PNR nationaux. La France veut bien recueillir les informations des autres mais refuse de transmettre les siennes à tous, de peur qu'elles ne tombent entre de mauvaises mains. De plus, d'un point de vue technique, ce sont les États membres, dont la France, qui ont choisi l'option d'une directive plutôt que d'un règlement pour le PNR, ce qui repousse sa mise en place effective de plusieurs années, alors qu'un règlement eut été immédiatement transposable. »*

Même schizophrénie pour la collaboration entre les services de renseignement européens qui par culture souhaitent tous conserver jalousement leurs secrets. Autant les échanges bilatéraux fonctionnent, autant la mise en commun à vingt-huit reste une utopie. *« C'est vrai que les services ne veulent pas de système intégré, pas de partage global,* souligne Claude Moniquet, ancien de la DGSE, aujourd'hui expert en terrorisme. *C'est la règle du tiers : je te donne une info mais je t'interdis de la communiquer à un tiers. Ça a toujours marché comme ça. » « Les responsables politiques nationaux dénient à l'Europe le droit de mettre son nez dans les questions de renseignement,* confirme Pierre Berthelet. *Après tout, qui est le patron de la DGSI en France, sinon le ministre de l'Intérieur ? Il n'a qu'à donner des directives claires à ses services. Imaginez que Frontex, l'agence européenne chargée de la gestion des frontières extérieures de l'Europe, n'a pas le droit de consulter le SIS, le fichier consolidé de toutes les polices de Schengen ! »*

Si l'Europe de la sécurité est aujourd'hui en retard, la faute n'incombe pas seulement à Bruxelles. Loin de là. *« L'Europe dispose déjà d'outils performants pour lutter et coordonner la lutte contre le terrorisme,* conclut Pierre Berthelet. *Pour employer une métaphore, je dirais que ce sont de belles voitures. Certes, ce ne sont pas encore des F1. Mais ce sont déjà de très beaux engins. Au volant, les chefs d'État et de gouvernements conduisent à 30 km/h. Et ils pestent, expliquant à leurs opinions publiques qu'il n'y a rien sous le capot. Pourtant, il leur suffit simplement d'appuyer sur l'accélérateur. »*

CHRISTOPHE GAUTIER

PHOTOS : VAN DEVEL/ISOPIX/SIPA - DARKOWSKI/REA - SIPA - ABACA - D. R.

Nicolas Sarkozy

LA JUSTICE AUX TROUSSES

L'ex-président, candidat à son retour à l'Élysée, pourrait devoir affronter un procès suite à la validation des écoutes téléphoniques.

C'est ce qui s'appelle un sérieux revers. Les écoutes des communications entre Nicolas Sarkozy et son avocat Thierry Herzog, dans l'affaire Bettencourt, ont été pour leur quasi-totalité validées par la Cour de cassation le 22 mars. Au préalable mis en examen pour corruption et trafic d'influence pour avoir tenté de violer le secret de l'instruction, le patron des Républicains pourrait voir sa candidature à la primaire remise en question, et être contraint d'abandonner l'idée d'un retour à l'Élysée. *« Il en sera pour ce dossier comme pour les autres. Je suis serein parce que je sais que je n'ai rien à me reprocher, tout le monde le sait, et je suis déterminé »*, a assuré Sarkozy le 24 mars, sur la chaîne catholique KTO. De son côté, Bruno Le Maire, candidat à la primaire, a expliqué sur LCP le 23 mars, ne pas vouloir commenter, soulignant toutefois que lui n'avait *« jamais été confronté à la justice de [son] pays »*.

Dr Bismuth et Mr Sarkozy bientôt à la barre ?

Il est reproché à l'ex-président d'avoir, avec son avocat, tenté d'obtenir de Gilbert Azibert, alors magistrat à la Cour de cassation, des informations secrètes en lien avec la procédure de l'affaire Bettencourt. En contrepartie, Sarkozy promettait d'intervenir pour qu'Azibert obtienne un poste prestigieux à Monaco.

L'abonnement du téléphone de l'ex-chef d'État avait été souscrit au nom de Paul Bismuth à qui, le 30 janvier 2014, Herzog répondait à propos des juges qui avaient mis son client en examen : *« Ce qui va faire du boulot à ces bâtards de Bordeaux ! »* Un jeu de rôles qui pourrait se conclure par un procès dans les prochains mois. **B. M.**

FALLAIT LE VOIR !

Ségolène Royal pose ses talons sur la première route munie de capteurs solaires à Marseille, le 21 mars. La ministre de l'Écologie cherche la lumière pour mettre en place 1 000 kilomètres de routes photovoltaïques d'ici 2021.

Surtout, ne le répétez pas

Rachida Dati veut que l'on s'attaque aux *« cellules dormantes »* qui – selon elle – sont identifiables et contrôlables par les fichés S. Pour l'eurodéputée, les failles dans les contrôles ont commencé avec les réseaux de 1995 et se sont aggravées depuis le 11 septembre 2001. *« Les terroristes ont toujours un code pénal d'avance »*, affirme l'ancienne garde des Sceaux.

Nadine Morano, candidate à la présidentielle, ne cherche pas les parlementaires nécessaires pour se qualifier à la primaire mais les cinq cents signatures obligatoires d'élus pour être candidate sans passer par la case primaire.

Nicolas Sarkozy continue de dévorer des films malgré ses déplacements et les réunions pour préparer sa campagne. Après *Mustang* et *Marguerite*, il a enfin décidé de voir la fiction qui lui a été consacrée. *La Conquête*, le film de Xavier Durringer, écrit par Patrick Rotman, diffusé à la télévision, a été inscrit à son programme.

3,59 millions

Le nombre de demandeurs d'emploi sans aucune activité en février, soit une augmentation de 1,1% avec 38 400 nouveaux inscrits en métropole.

C'est tweeté

Le vice-président du FN souligne l'attitude des ministres belges qui ont présenté leur démission après les attentats.

En clair

par Michaël Darmon

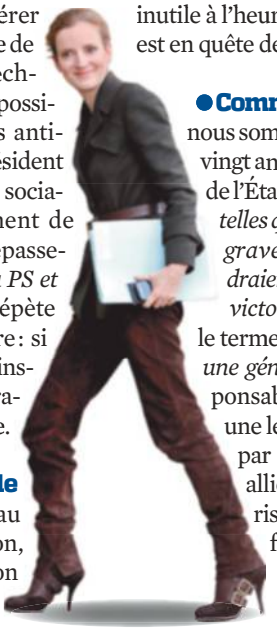
Petites stratégies et tactiques à un an de la présidentielle, notre chroniqueur décrypte avec impertinence l'actualité de la semaine.

À la tête du parti socialiste, Cambadélis entend jouer les arbitres entre Hollande et Valls.

● **On ne le sait pas mais le premier tour de la présidentielle** a commencé au PS et **Jean-Christophe Cambadélis** est le directeur de campagne de François Hollande. Avançant masqué, sous couvert d'organisation de la primaire, Cambadélis travaille déjà aux conditions du rassemblement de la gauche. L'équation nouvelle oblige à rassembler et élargir le socle dès le premier tour. Après avoir sommé Emmanuel Macron de se prononcer en faveur du président et convaincu Manuel Valls de renoncer à espérer pour 2017, le patron du PS s'occupe de l'aile gauche de la gauche. Sa technique : multiplier les constats d'impossibilité de monter la primaire des anti-Hollande. Pour Cambadélis, le président ne peut être le candidat des seuls socialistes. Conclusion : le déploiement de l'Alliance populaire, l'outil de dépassement du PS. *« Le socle électoral du PS et des écologistes ne peut suffire »*, répète Hollande à ses visiteurs. Traduire : si primaire il doit y avoir, elle doit s'inscrire sur le périmètre réformiste tracé par la CFDT et la sociale écologie.

● **Tandis que le directeur de campagne** Cambadélis met au point sa mécanique de précision, **Hollande** s'attache à déplacer son discours de l'espace politique vers un espace sociologique. La partie visible de cette démarche est son mantra : *« La question de la primaire ne m'intéresse pas puisque cela dépend de la vie de partis. »* Pas intéressé peut-être, mais concerné au premier chef sûrement. Hollande attend de connaître le gagnant de la primaire à droite pour avancer ses pions. Entre Sarkozy, qui prône une révolution conservatrice, et Juppé, qui veut incarner l'union nationale, le président n'emploiera pas le même langage.

● **L'opposition de la droite sénatoriale** à la révision constitutionnelle est la nouvelle cible de François Hollande. En pointant la responsabilité de ces parlementaires, le chef de l'État espère rebondir en se plaçant au niveau régalien. Pour sortir de cette tactique, **Nathalie Kosciusko-Morizet** (photo) a lancé le débat sur la perpétuité effective. La manœuvre est habile : la députée LR fait diversion au moment où le sénat bloque le projet de loi sur l'état d'urgence, elle pose une question à l'exécutif et fait une démonstration de sa capacité à créer un rapport de force. Pas inutile à l'heure où la candidate à la primaire est en quête de parrainages d'élus.



● **Comment dire aux Français** que nous sommes entrés dans une guerre de vingt ans ? C'est la question au sommet de l'État. *« On ne peut pas dire les choses telles qu'elles sont, la situation est trop grave et les Français ne comprendraient pas qu'on ne parie pas sur une victoire contre le terrorisme. »* D'où le terme choisi par **Valls** : *« Ça prendra une génération. »* Les principaux responsables dans l'exécutif partagent une lecture ces jours : les transmises par les services de renseignement alliés dans la lute contre le terrorisme. Certains passages leur font froid dans le dos quand ils découvrent la liste des lieux ciblés par les djihadistes.

Punching-ball

La tête à claques de la semaine

Michel Sapin

Suite aux attentats de Bruxelles, le ministre français des Finances s'est particulièrement distingué. Mettant en cause la « naïveté » de la Belgique, ce proche de François Hollande a été recadré illico par Manuel Valls qui ne veut pas *« donner des leçons à nos amis belges »*. Pour tenter d'éteindre l'incendie, Sapin a exprimé le 25 mars, sur BFM TV, ses *« regrets »* suite à ses propos assurant toutefois *« qu'ils ont été déformés »*. **B. M.**

Affaire étrangère

Benoît XVI serait *« en train de s'éteindre comme une bougie, lentement et sereinement »*, a expliqué son secrétaire personnel, Mgr Georg Gänswein à la revue *BenEssere*. Il confie au passage que Joseph Ratzinger, 89 ans, est *« un homme âgé, certes, mais très lucide »*. Le pape émérite, qui avait démissionné en février 2013, *« est serein, en paix avec Dieu, avec lui-même et avec le monde. Il s'intéresse à tout et garde son humour fin et subtil »* a continué d'expliquer l'archevêque allemand, qui réside avec l'ex-pontife romain dans l'ancien monastère Mater Ecclesiae au Vatican. Mgr Gänswein travaille également auprès du pape François, dont il gère l'emploi du temps. **B. M.**

Vite dit

« Allô, c'est Manuel. (…) Tu vas voyager, mon pote ! Préviens ta femme qu'elle ne va plus beaucoup te voir et que tu vas avoir une maîtresse dans chaque port. T'es un veinard ! »

Thomas Thévenoud raconte dans son livre, *Une phobie française*, ce que lui a dit Manuel Valls pour lui annoncer sa nomination au gouvernement.

PHOTOS : AFP - ABACA - REA - VISUAL

ATTENTATS DE BRUXELLES

DANS LA TÊTE DES ENQUÊTEURS

De l'appartement de Forest, où se terrait Abdeslam Salah, à l'immeuble de Schaerbeek, où se cachaient les futurs kamikazes, récit des dessous de l'enquête. Si prêts du but, les policiers ont vécu un suspense extrême à l'épilogue tragique. Une traque qui a permis d'aboutir à l'opération d'Argenteuil.

PAR ALAIN HAMON (CREDO), À BRUXELLES

Y. HERMAN/REUTERS

Forest, le 14 mars. Les policiers de la cellule antiterroriste fédérale sont déployés aux alentours du 60, rue du Dries. Ils viennent de débusquer la cellule terroriste : deux hommes en fuite, un autre abattu par un tireur d'élite. Abdeslam Salah leur a filé entre les doigts.

“AVEC LA TOTALITÉ DES ENGINS QU’ILS PRÉPARAIENT, ILS VISAIENT SANS DOUTE DES CIBLES ENCORE PLUS GROSSES…”

Quelle connerie ! Il s’en est peut-être fallu de si peu…», lâche un policier belge, la gorge nouée, au téléphone ce jeudi 24 mars. Durant les dizaines d’heures sombres que vient de vivre Bruxelles, cet enquêteur n’a pas flanché. Mais, cette fois, sa voix se brise. *«Qu’est-ce qu’il a manqué à mes collègues de la CelTer* [cellule antiterroriste, ou DR3, NDLR] *de la PJ ? Quelques jours ? Un peu de chance ? Et le pire, c’est que c’est en tapant à Forest le 15 mars, puis en retrouvant Abdeslam trois jours plus tard, c’est-à-dire en faisant leur boulot qu’ils ont ouvert la boîte de Pandore»*, poursuit-il. *«Le réseau des attentats de Paris et Bruxelles est en voie d’être anéanti»*, a estimé François Hollande le 25 mars, après plusieurs arrestations à Bruxelles et l’interpellation, près de Paris, d’un autre djihadiste belge. Parmi ces derniers suspects, la police belge pense tenir « l’homme au chapeau » de Zaventem.

À Molenbeek, la traque commence dès le 16 novembre 2015. *«Pas un enquêteur sérieux de ce pays n’a imaginé que Salah Abdeslam avait quitté le territoire»*, relève un autre policier. Et depuis, à chaque fois que la police belge décidait une action, *«c’était en imaginant que nous allions faire bouger Abdeslam jusqu’à ce que lui ou un de ses potes commette un faux pas»*. Le 9 décembre 2015, quand les agents de la DR3 arrivent au 86, rue Henri-Bergé à Schaerbeek, ils brûlent. Le fuyard était encore là cinq jours plus tôt. Son ADN est retrouvé parmi trois ceintures d’explosifs. Trois mois plus tard, le mardi 15 mars vers 14 h 15, quatre policiers de la cellule antiterroriste, accompagnés de deux collègues français, se pointent au 60, rue du Dries, à Forest. S’ils ne s’attendent pas à y trouver le fugitif, ils imaginent pouvoir peut-être récupérer des indices le concernant. Non loin du stade de Forest National, dans cet immeuble plutôt miteux de deux étages, les enquêteurs grimpent les marches. Au rez-de-chaussée loge un Chinois. Au premier, un couple de Maghrébins et son enfant. Les policiers ouvrent la porte d’un autre appartement. Il a été loué le 30 novembre, dix-sept jours après les atrocités parisiennes. Pour eux, il est désormais vide, l’électricité est coupée.

Molenbeek, le 18 mars. Les enquêteurs interpellent Abdeslam Salah dans son quartier d’origine. Quatre jours plus tard, l’aéroport de Zaventem (en haut) est dévasté par l’attentat-suicide de deux de ses complices.

Une fusillade les accueille. Deux hommes, armés d’un fusil à pompe et d’une kalachnikov, viennent d’ouvrir le feu. Très vite, le CGSU, l’unité spéciale d’intervention, se déploie. Au 7, rue de l’Eau, toute proche, dans un jardin, une voisine terrifiée et son enfant se retrouvent nez à nez avec deux hommes qui se sont enfuis par les toits. Ils abandonnent une veste noire, une kalachnikov et deux chargeurs pleins. Un de leurs complices resté sur place s’apprête à tirer à nouveau sur les policiers, un sniper l’abat. À ses côtés, une kalachnikov, onze chargeurs, des munitions en nombre, un livre sur le salafisme et un drapeau de l’État islamique (EI). Il s’appelle Mohamed Belkaid. C’est lui qui, de Belgique, avait envoyé 750 euros à la cousine d’Abaaoud, la veille de l’assaut de Saint-Denis, le 18 novembre 2015. Et surtout, il figure dans le listing de Daech qu’a publié la chaîne de télévision anglaise Sky News le 10 mars. Selon ce document, Belkaid aurait combattu en Syrie, à partir du 19 avril 2014, au côté de l’EI, sous le nom d’Abu Abdel Azziz al-Jazayri (l’Algérien). Il se serait même porté volontaire pour commettre un attentat-suicide. Les enquêteurs présentent un panel de photos de suspects potentiels aux riverains de la rue du Dries, à Forest. *«On n’a pas pu les aider*, raconte un vendeur de téléphones. *On a juste reconnu Salah.»* Bingo ! L’identité judiciaire confirme. Sur un verre apparaît une trace d’ADN de Salah Abdeslam. *«À Forest,* ajoute l’une des sources policières déjà citées, *compte tenu de l’arsenal récupéré, sans compter ce qu’il pouvait y avoir ailleurs, et surtout de la quantité de munitions, on s’est dit que nos collègues avaient peut-être bien empêché un attentat du type 13 novembre.»*

Tout va s’accélérer. Les frères el Bakraoui, deux braqueurs violents, sont recherchés, l’un d’eux a loué l’appartement de Forest.

PHOTOS : K. KARDAVA/AP/SIPA – REUTERS – BESTIMAGE – D.R.

Maelbeek, le 22 mars. À 9 h 11, Khalid el Bakraoui active sa charge dans le métro (en haut à g.), soit 72 minutes après les kamikazes de l'aéroport. Najim Laachraoui (en haut à dr.), que l'on a cru en fuite à Anderlecht, où la police scientifique recueille le moindre indice (en bas), est bien mort à Zaventem.

Les écoutes téléphoniques tournent à plein régime. Elles surprennent enfin une conversation entre un proche de Salah Abdeslam et ce dernier qui paraît aux abois et réclame de l'aide. Les flics ne vont plus lâcher la trace de son téléphone mobile. Vendredi 18 mars, il est repéré à Molenbeek, le fief des Abdeslam. La présence de Salah aurait été confirmée *« de source humaine »*. La police n'en dira pas plus. À 16 h 30, au 79, rue des Quatre-Vents, une opération de police débute. En une dizaine de minutes l'affaire est pliée. Abdeslam se rend. Il est légèrement blessé après avoir reçu un tir dans une jambe. Il n'était pas armé. *« Là, on a commencé à souffler un peu, commente un policier belge, mais on se demandait tout de même où étaient les frères el Bakraoui et, surtout, ce qu'ils faisaient dans ce puzzle. »*

Ils sentent la police à deux pas. Le quartier a déjà été investi trois mois plus tôt. Ils ne peuvent plus rester là

En fait, au moment où Abdeslam est interpellé à Molenbeek, Khalid et Ibrahim el Bakraoui sont terrés à 6 kilomètres de là. Ils ont loué un appartement de trois pièces au 4 de la rue Max-Roos, avec vue circulaire sur un carrefour de quatre voies, au cinquième étage. Et ils ne sont pas seuls. Avec eux, Najim Laachraoui, 25 ans, qui contrairement à eux est un pur produit du djihad syrien, et un complice. Laachraoui, dont les services spécialisés estiment qu'il est parti pour la première fois en Syrie en février 2013, sous le pseudonyme combattant d'Abou Idriss, prépare une nouvelle action sur le sol belge, redoutée depuis des mois par les autorités. Pour la police française, c'est un des pivots des attentats du 13 novembre. D'autres le considèrent comme l'artificier de la cellule belge. Voilà à peu près trois semaines que le quatuor occupe les lieux. Depuis, Laachraoui, les frères Bakraoui et leur compagnon s'activent.

Quand ils apprennent l'interpellation d'Abdeslam, tous deviennent nerveux. Ibrahim el Bakraoui envoie un e-mail à sa mère : *« Je ne sais plus quoi faire et je ne veux pas finir ma vie en cellule »*, écrit-il, ajoutant qu'il agit désormais dans la précipitation la plus totale. Puis il balance son ordinateur dans une poubelle du quartier. Dans leur planque, les trois hommes finissent de préparer trois valises dont l'une est bourrée de 15 kilos de TATP (l'explosif utilisé à Paris) qu'ils ont confectionné. Deux autres attendent d'être garnies. L'une est remplie de clous et de mâchefer. Il reste aux terroristes 15 autres kilos d'explosif, 150 litres d'acétone et 30 litres d'eau oxygénée ainsi que des détonateurs. De quoi ajouter deux machines infernales. Mais ils sentent la police à deux pas. Schaerbeek a déjà été investi une fois, trois mois plus tôt. Ils ne peuvent plus rester là très longtemps. Mardi 22, au matin, Ibrahim el Bakraoui, Laachraoui et le quatrième homme appellent un taxi. Les deux dernières valises ne sont pas prêtes et, de toute façon, elles n'auraient pas pu tenir dans le coffre de la berline. Ils se rendent à l'aéroport de Zaventem. Un peu avant 8 heures, une caméra de vidéosurveillance les filme poussant leurs bagages assassins. À 7 h 58 un premier saute. Peu après, un deuxième. Le troisième fera long feu, c'était le plus dévastateur. C'est pourtant un carnage. De son côté, Khalid el Bakraoui quitte sa planque pour se rendre dans le centre de Bruxelles et se fait exploser à la station de métro Maelbeek.

Très vite, le chauffeur de taxi témoigne. Grâce à lui, la division antiterroriste belge débarque rue Max-Roos, à Schaerbeek, où elle trouve le reste des explosifs du groupe. Longtemps, on croira Najim Laachraoui en fuite. Pour d'aucuns, un précieux artificier n'a pu jouer les kamikazes. Après une perquisition à Anderlecht, on le dit interpellé. Les traces d'ADN et papillaires prélevées à Zaventem finissent par parler. Laachraoui est mort aux côtés d'Ibrahim el Bakraoui et de leur compagnon non identifié.

« On n'était pas loin, on aurait pu… », murmure l'enquêteur belge en ajoutant, comme pour adoucir le drame : *« Avec la totalité des engins qu'ils préparaient, ils visaient sans doute des cibles encore plus grosses. »* Une bien maigre consolation. **A. H.**

ENQUÊTE MÉDIAS

Ardisson
Canteloup
Hanouna

LEURS CRÈVENT L'

AUTEURS ÉCRAN

Quelques cadors et une majorité de jeunes souvent précaires livrent des kilomètres de vannes pour nourrir l'animateur vedette. "VSD" brise ce tabou.

Quoi ? Madénian n'écrit pas toutes ses blagues ? » « Comment ? Ardisson a trois auteurs qui travaillent à plein temps rien que pour lui ? » « Sérieux ! À la télé tout est écrit ? » Encore un mythe détruit pour le public, qui découvre avec stupeur la réalité des auteurs travaillant dans l'ombre des animateurs stars. Leur job : trouver une vanne toutes les trente secondes pour retenir le téléspectateur et éviter qu'il zappe.

C'est d'ailleurs le Canal historique de Pierre Lescure et Alain De Greef qui a compris, dès sa création, la nécessité de faire appel à des auteurs pour fabriquer du contenu dans ses nouvelles émissions. Très vite, la chaîne a structuré un peu le métier en lançant Canal idées, une cellule chargée de recruter des plumes. C'est là que va atterrir Stéphane Ribeiro, qui lâche alors sa

Stéphane Ribeiro
Sur «Salut les Terriens!», cet auteur de 38 ans écrit chaque semaine, avec un confrère, 300 vannes par invité. Seulement 20 seront citées à l'antenne par Thierry Ardisson.

PHOTOS : AUDOIN DESFORGES/PASCO - GARAULT/PASCO

PHOTOS : JEAN PICARD/VSD - LE PARISIEN/MAXPPP - GUILLOT/AFP - MERLE/TF1 - D. R.

Yohan Zaoui
Il a été la plume de Mathieu Madénian (ci-dessous). Ils se retrouvaient au déjeuner, écrivaient durant une grande partie de l'après-midi puis l'humoriste finalisait ses textes.

lucrative activité de consultant en stratégie pour rejoindre la chaîne cryptée et pondre les questions délirantes du « Burger Quiz » d'Alain Chabat. *« Canal va offrir de la reconnaissance à notre métier, le légitimer en mettant en avant notre boulot et arrêter de nous cacher sous le tapis. »*

Mais, très vite, Ribeiro va rejoindre **Thierry Ardisson** à la grande époque de « Tout le monde en parle » sur France 2 et le suivre sur « Salut les Terriens ! ». L'homme en noir sera le premier animateur-producteur à assumer haut et fort ne pas écrire ses vannes. Depuis, Ribeiro, avec un autre auteur, Yohan Zaoui,

LE MÉTIER, AUX CONTOURS TROP VARIABLES, RESTE PEU ENCADRÉ

livrent chaque semaine 150 pages pour couvrir les trois invités du samedi soir : pas moins de 300 vannes par invité. Seulement 20 seront citées à l'antenne par Ardisson, qui dispose aussi de fiches d'infos écrites cette fois-ci par des journalistes. Ainsi, il fait son marché entre blagues et « informations droites » (des données factuelles). Du sur-mesure. Aucun bon mot n'est improvisé, tout est écrit à la virgule près, comme dans une fiction. Quant aux réponses des invités, les humoristes les reçoivent en amont pour garantir leur efficacité comique et certaines stars peuvent même demander à être aidées par des auteurs pour soigner leur image. Mais, à l'inverse des « late show » américains, les people en France ne jouent pas vraiment le jeu. Le Paf est encore loin du culte que la télévision d'outre-Atlantique voue à ses auteurs, considérés comme des prophètes cathodiques. Chez Jimmy Fallon, comptez 15 auteurs. Au « Saturday Live », il y en a 50.

Yohan Zaoui le déplore : *« Beaucoup de producteurs ne reconnaissent pas encore l'intérêt de notre métier. Ils pensent que c'est facile de faire de l'humour, qu'ils peuvent le faire tout aussi bien. »* Arthur Pillu-Périer, jeune auteur de 30 ans pour W9, France 4 et Canal+, abonde dans ce sens : *« La plupart des producteurs ne parviennent pas à quantifier notre travail, on passe souvent pour des branleurs. »* À dire vrai, ces jeunes plumes souffrent d'un vrai manque de considération. Leur métier, aux contours trop variables, reste peu encadré : aucun barème pour les salaires et une précarité généralisée. Une absence de régulation qui peut faire fluctuer les rémunérations d'un smic à plus de 10 000 euros par mois pour une poignée d'entre eux. Les contrats passés avec les producteurs ne garantissent pas de stabilité sur toute une saison et les auteurs peuvent être virés du jour au lendemain. Encore plus handicapant, ils ne touchent pas d'indemnités chômage entre deux projets. *« À l'instar des États-Unis, il faudrait un syndicat pour défendre et structurer la profession »*, affirme Arthur Pillu-Périer, qui constate *« de plus en plus d'auteurs en galère »*.

La profession attire pourtant de plus en plus de jeunes. *« Aujourd'hui, tout le monde veut être drôle et peut se sentir auteur »*, commente Stéphane Ribeiro, fort de ses seize ans d'expérience. Twitter est le terrain de prédilection des plumes en devenir. En 140 caractères, on s'exerce à être incisif et balancer de la « punch line ». Mais le nombre de retweets ne présage pas de la naissance d'une carrière. *« Moi je ne suis pas sur Twitter et je n'y vais jamais »*, glisse Ribeiro. C'est pourtant sur ce réseau que

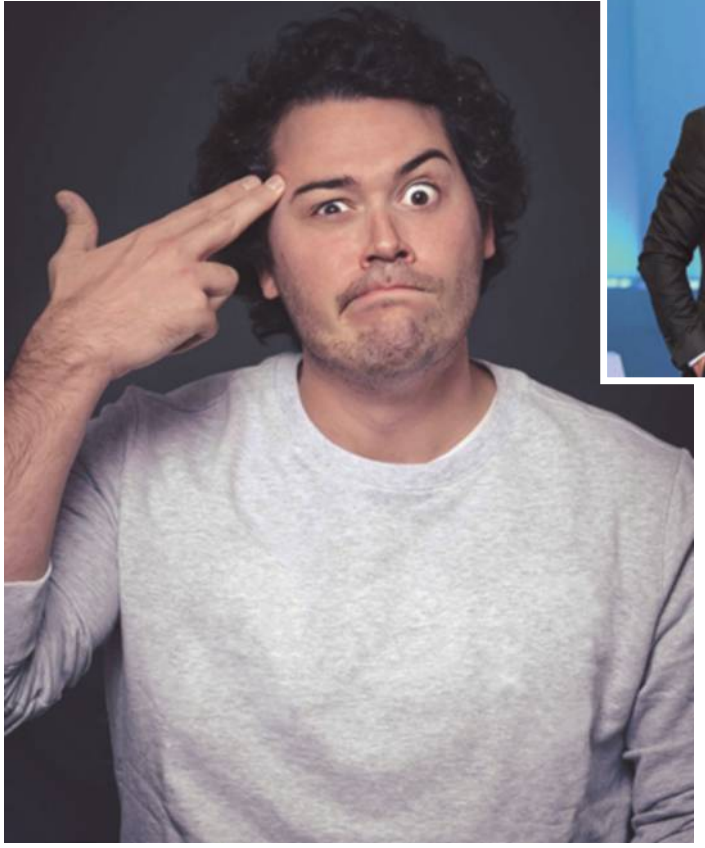
"LE PLUS FRUSTRANT, C'EST DE NE PAS ENCAISSER LES RIRES"

Yohan Zaoui, ancien musicien, s'est fait remarquer. Sa rencontre avec **Mathieu Madénian** le propulse virtuellement sur le canapé rouge de **Michel Drucker**.

Car les animateurs vedettes ne sont pas les seuls à avoir recours à des plumes. Les chroniqueurs des émissions aussi. De Nicolas Canteloup à Camille Combal, en passant par Mathieu Madénian, quasiment tout le monde en a un. Arnaud Demanche, l'un des trois auteurs de Canteloup sur Europe 1 et TF1, exerce son métier en solitaire depuis près de cinq ans. Il se réveille en écoutant « La Revue de presque » pour découvrir la proportion de ses blagues conservée par l'imitateur et planche ensuite sur les émissions à venir. Entre la télé et la radio, il doit alimenter vingt minutes de rire par jour et n'a quasiment aucun contact direct avec l'humoriste. *« Le plus frustrant, c'est de ne pas encaisser les rires,* regrette-t-il. *Il faut passer au-dessus de cette blessure égotique pour continuer à faire sereinement ce métier. Mais, encore aujourd'hui, je ressens cette frustration quand une de mes blagues fait franchement rire le studio, personne ne saura que c'est la mienne. »*

Si les auteurs de « Salut les Terriens ! » se sentent privilégiés, ce n'est pas forcément le cas sur « Touche pas à mon poste ! », comme

Arnaud Demanche
C'est l'un des plus connus du métier, car son nom est souvent cité sur Europe 1 et TF1 par l'animatrice Julie ou Nicolas Canteloup. Entre la télé et la radio, il doit alimenter vingt minutes de rire par jour.



Arthur Pillu-Périer
Ce jeune de 30 ans a travaillé pour W9, France 4 (« Faut pas rater ça ! ») et « Le Before » de Thomas Thouroude (en haut) sur Canal+. *« Le problème, c'est qu'on passe souvent pour des branleurs »*, regrette-t-il.

nous l'indique Arnaud Demanche qui a œuvré sur D8 par le passé. *« Auteur chez Hanouna, c'est utile le jour où il chope la grippe. »* Comprenez : **Cyril Hanouna** improvise tout. *« En vérité, les auteurs fabriquent tous les jours une émission de secours. Seuls les auteurs juniors travaillent sur les chroniques de Camille Combal ou de Bertrand Chameroy »*, avant que ce dernier ne claque la porte. Hanouna est tout de même guidé par sa régie, véritable œil de Moscou qui peut lui indiquer dans l'oreillette que Gilles Verdez se met un doigt dans le nez ou une autre « information cruciale » pour que l'animateur s'en donne à cœur joie ! Une fois n'est pas coutume, Cyril Hanouna fait figure d'exception dans ce monde hyper-calibré de la télévision. Reste que le sujet se classe parmi les dossiers les plus tabous du métier. Sollicité, **Arthur** a refusé de répondre à nos questions. Tout comme Ardisson. Mais, sachant que les auteurs sont souvent demandés par les animateurs pour plancher sur leurs grandes interviews, nous avons décidé de nous adresser directement à la source et, pour une fois, les mettre dans la lumière. **FRANÇOIS SALTIEL**

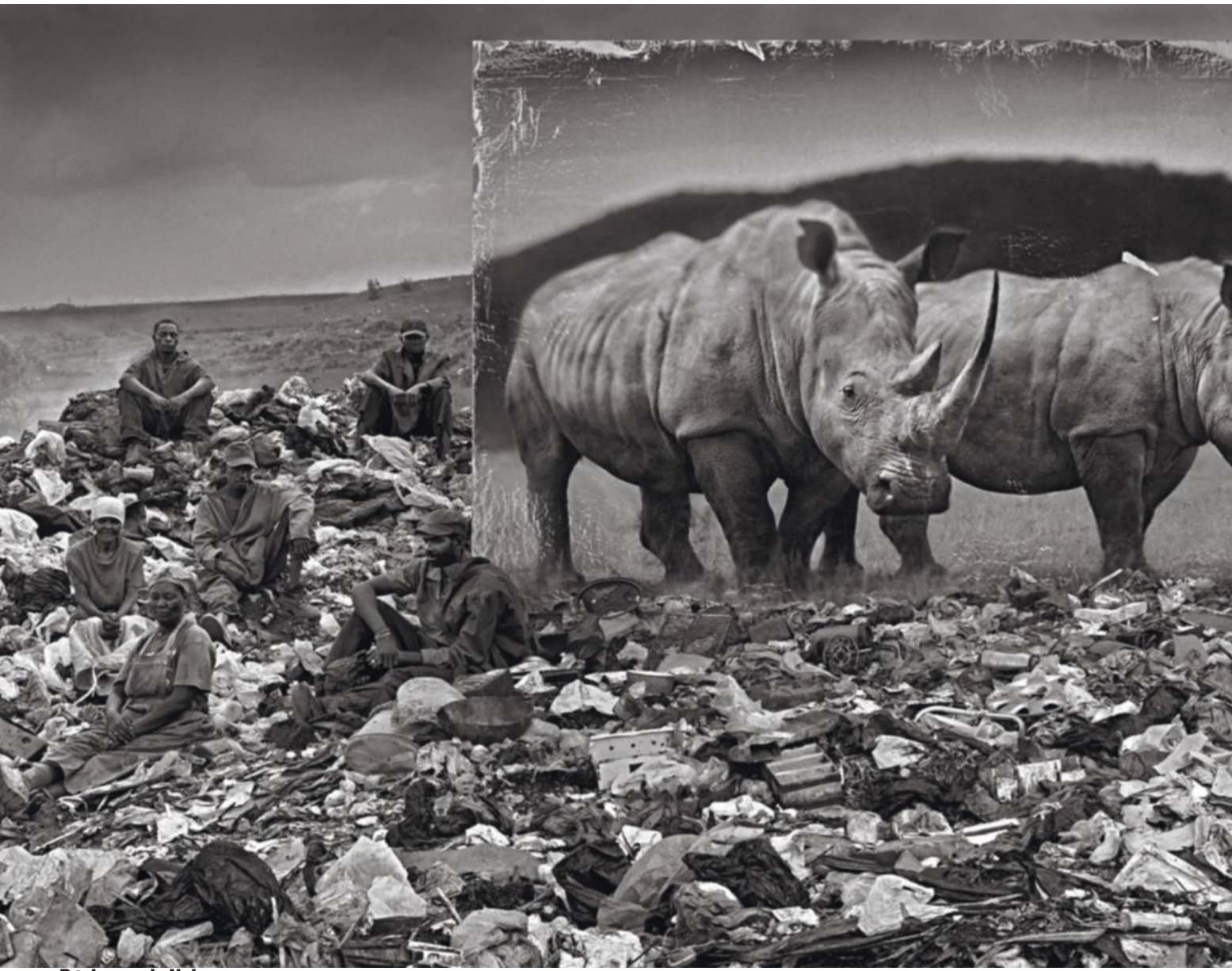
A. GALERIE

UN MONDE PE

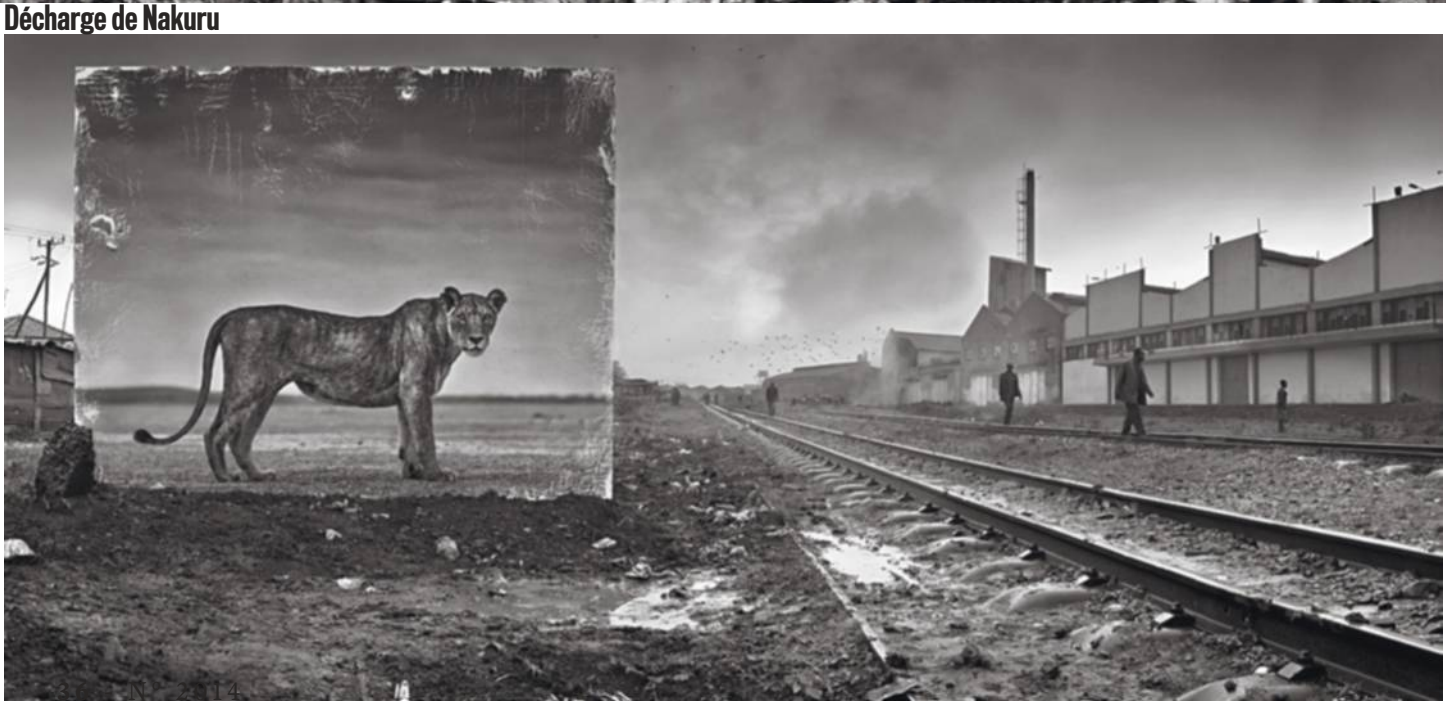
Décharge de Nakuru, vallée du Rift

RDU

Éléphants, zèbres, rhinocéros, lions… Il y a quelques années, cette faune sauvage vivait sur les terres d'Afrique de l'Est, transformées aujourd'hui en poubelles ou sites industriels. Pour dénoncer cette évolution, le photographe Nick Brandt installe des images grandeur nature de ces bêtes dans les paysages abîmés du Kenya. **PHOTOS : NICK BRANDT**



Décharge de Nakuru



Nairobi

Nakuru

Au nord de Nairobi

Magadi

Décharge de Nakuru

Dans les environs de Thika

Il a fallu l'aide de plus d'une douzaine d'hommes pour dresser les panneaux de contreplaqué et les fixer dans le sol.

Pour rendre plus réel ce monde perdu, certaines photos, comme celles des girafes, mesurent jusqu'à 6 mètres de long.

Les chiffres sont éloquents. Au début du XIX[e] siècle, quelque 26 millions d'éléphants peuplaient l'Afrique, ils ne sont plus que 350 000 aujourd'hui dont 35 000 par an sont victimes du braconnage. De même, le nombre de lions est passé de 1,2 million à 20 000. *« À ce rythme-là, dans quinze ans il n'y aura plus d'animaux en dehors des réserves »*, constate le photographe Nick Brandt. Ce Britannique, qui habite en Californie, a fait de la préservation des grands animaux africains son thème principal depuis qu'il a découvert la Tanzanie. C'était en 1996, lors du tournage du clip *Earth Song* de Michael Jackson. Depuis, il ne shoote plus qu'éléphants, girafes, lions, rhinocéros, chimpanzés et zèbres. Et les met en scène dans un style inimitable. Afin de fixer sur la pellicule *« l'ampleur réelle et la rapidité de la destruction »*, Brandt fait des tirages en taille réelle de ces fauves, les colle sur du contreplaqué et les installe là où, hier encore, s'étendait la brousse en Afrique de l'Est. Aujourd'hui ces « statues » en noir et blanc, mélancoliques et majestueuses, ces témoins d'un monde en perdition sont posés dans des paysages tristes de détritus et d'usines, de villes-champignons dopées par la croissance économique du continent africain. Ces photos se vendent aujourd'hui plus de 200 000 dollars dans des galeries.

En 2014, pour son projet « Inherit The Dust » (La poussière en héritage), il a passé trois mois avec son appareil photo au Kenya et constate une fois encore : *« Nous allons à l'encontre de l'histoire de la création. Il a fallu des milliards d'années pour obtenir cette miraculeuse diversité et aujourd'hui, tout est détruit dans un temps épouvantablement court. »* Malgré tout, il se montre confiant quant à l'avenir des milliers d'éléphants qui vivent dans et autour des 392 km² du Parc national d'Amboseli. Un lieu cofinancé par Big Life, la fondation qu'il a créée à cet effet en 2010, et qui emploie 350 gardes pour veiller aux animaux. Car même si, en 2015, onze éléphants ont été tués dans le parc – trois par des braconniers et huit par des paysans dont les champs ont été piétinés par les pachydermes – , Amboseli demeure un havre de paix pour ces espèces en voie d'extinction. **MARIE-AUDE PANOSSIAN**

Exposé à Art Paris, du 30 mars au 3 avril 2016, Grand-Palais, Paris (8[e]) et à A.galerie, Paris (16[e]), du 24 mai au 30 juillet 2016, a-galerie.fr

“J’ai demandé la citoyenneté argentine”

HANNS LUCAS

C'est **dit**

par François Julien

Bernard de La Villardière

LE GUIDE DU ROUTARD

« Je suis rentré de Buenos Aires la semaine dernière. Là, j'étais avec les forces spéciales à Pau, d'où je suis revenu ce matin. Après-demain, je repars peut-être à la frontière entre la Tunisie et la Libye, mais côté tunisien. J'aime bien cette vie de voyages, cette liberté de passer d'un sujet à un autre. C'est même devenu une drogue. »

Régulièrement moqué pour son chic tout-terrain et des sujets soi-disant olé olé, ce faux noble est avant tout un journaliste incapable de tenir en place. Embarquement immédiat pour les dix ans d'« Enquête exclusive ».

Photo : Michel Slomka pour VSD

Ne lui parlez pas de Saint-Astier (24), Trébeurden (22) ou Rouilly-Saint-Loup (10) ; il n'y a jamais mis les pieds. « *Je connais assez mal la France, j'avoue. Je ne suis jamais allé en Corrèze, dans le Gers ou le Périgord et très peu en Alsace.* » Non, son terrain de chasse à lui, c'est plutôt Bogota, Bali ou Ibiza. Là où ça chauffe… dans tous les sens du terme. Du coup, pour « Enquête exclusive »[1], comme pour Ligne de front, l'agence de reportage qu'il a créée il y a douze ans, ou pour ses propres loisirs, Bernard de La Villardière est toujours entre deux avions. Voilà pourquoi il nous a donné rendez-vous pour la photo devant l'immense panneau des départs (et arrivées) du terminal 2 de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. On le retrouve quelques jours plus tard dans ses bureaux, à Neuilly (92).

VSD. Elles sont bien, les photos de Roissy.

Bernard de La Villardière. Tant mieux, parce que juste après la séance, j'ai pété un plomb. J'avais garé ma voiture et, en repartant, je me suis rendu compte que je n'avais ni monnaie ni carte bancaire. Pas de quoi payer. Alors j'appuie sur le bouton pour l'expliquer à la dame qui me répond : « *Ça m'est égal, débrouillez-vous !* » et me raccroche au nez. Je réessaie. Elle me raccroche encore au nez. La troisième fois, j'ai hurlé.

"C'est Pompidou qui avait envoyé mon père en Argentine. C'est un peu mon parrain. C'était un type incroyable mais complètement oublié."

"Le polo, j'ai levé le pied: je fais moins de tournois parce qu'à mon âge, quand on tombe, on se fait mal."

Bon, ça a fini par s'arranger, mais ça a pris une bonne demi-heure. Il a fallu que j'appelle le bureau, qu'ils m'envoient le numéro de carte.

Tout ça pour 3 euros.

À peine. Ce matin, pareil. J'avais garé ma voiture au parking du Bon Marché et je voulais la faire laver le temps du déjeuner. Le type me dit *« 60 euros »*. *« Vous êtes sûr ? »* Finalement, je me dis pourquoi pas et je lui laisse ma voiture. Sauf que je passe devant le panneau et je vois « 30 euros le lavage ». Mais le mec veut rien savoir : *« C'est 60 euros ou rien ! »* J'ai repris les clés et suis reparti. C'est invraisemblable : un vrai chantage !

Ça fait un peu tiers-monde, comme les taxis sans compteur, le tarif à la gueule du client. Vous devez connaître ça par cœur.

Bien sûr. Mais, à Paris, on va vers un état sauvage. Une société de plus en plus dure. On établit trop de règles, on fait trop de lois. Alors que c'est juste un problème d'éducation. Il faut responsabiliser les gens pour qu'ils éduquent leurs enfants avec des valeurs. J'ai de la chance : les valeurs sont en train de revenir à la mode. Il y a vingt ans, on m'aurait traité de fasciste.

Éducation autoritaire ?

Mon père était très autoritaire, oui. C'était lié à son angoisse, il n'avait pas tellement connu son propre père et donc, il se surinvestissait dans son rôle, très angoissé par notre avenir. Ce qui ne l'empêchait pas de nous aimer et d'être très tendre et affectueux dans les bons moments. C'est Georges Pompidou, quand il était à la banque Rothschild, qui l'avait envoyé en Argentine. Du coup, Pompidou, c'est un peu mon parrain. C'était un type incroyable qu'on m'a fait rencontrer à notre retour en France. Très cultivé, très brillant. Et complètement oublié.

Vous avez la double culture, française et argentine.

Oui, même si j'avais 4 ans quand j'en suis parti. Mais il est vrai que c'est en Argentine que mes parents se sont rencontrés, que j'y suis retourné très régulièrement – j'y étais encore la semaine dernière, pour aller chercher ma mère, qui passe trois mois de l'année là-bas ; elle y redevient une jeune femme de 20 ans, c'est marrant – et j'y ai une vingtaine de cousins germains. Mais je la revendique cette double culture à tel point que je suis en train de demander la citoyenneté argentine.

Vous allez avoir deux passeports ?

Oui, ma mère est elle-même franco-argentine. Ça m'énerve ceux qui disent : « La double culture, c'est un handicap ! Je souffre d'être déchiré entre la France et l'Algérie. » Au contraire, c'est une richesse formidable. Il faut reconnaître, l'Argentine c'est sans doute un peu plus près de notre culture. C'est quand même une culture catholique.

"J'ai fait mes classes sur Alouette FM, la radio de De Villiers. Mais ne partageant pas cette exaltation pour l'histoire de la Vendée, la chouannerie, j'étais pas dans l'esprit de la maison et il m'a viré à quinze jours de mon mariage."

Et pinardière !

Oui. D'ailleurs, au début du XX[e] siècle, mon arrière-grand-père était parti là-bas pour la maison Calvet, de gros négociants en vins de Bordeaux. Il est rentré en France pour faire la guerre de 14. Il a été gazé. Il est mort rapidement après son retour en Argentine. Son fils a dû quitter ses études à Bordeaux pour reprendre ses affaires en Argentine.

Ça remonte aux croisades, les de La Villardière ?

Non. Je crois que ça remonte au XV[e] ou au XVI[e] siècle. C'est un certain Berger qui a acheté une propriété qui s'appelait de La Villardière ; du coup, il est devenu Berger de La Villardière, qui est mon nom complet. On appartient à ce qu'on appelle la fausse noblesse. Il existe un dictionnaire des faux nobles dans lequel nous figurons en bonne place. Je ne trouve ça pas plus mal de ne pas avoir été anobli. Ça vaut mieux que d'être noblesse d'empire, par exemple.

Pour faire bonne mesure, vous avez eu une grand-mère bouddhiste.

Oui, Alberte Desgeorges, qui habitait à Lyon. Aîné de ses petits-enfants, j'étais très proche d'elle. Elle s'est mise au bouddhisme dans les années quarante. Et, tous les ans, elle partait en Inde pour deux, trois mois. Elle était très amie avec le maharaja de Bénarès. Inspiré des conversations que j'avais avec elle et de cette imprégnation de la culture

PHOTOS : GUY BREEMAT/INA - JOËL SAGET ; BORIS HORVAT/AFP - D. R.

bouddhiste, je suis parti en Inde quand j'avais 19 ans. Un voyage assez initiatique et assez extraordinaire.

Le trip routard ?

Oui. Je suis parti avec 2 000 francs (environ 1100 euros, NDLR) et, sur la recommandation de ma grand-mère, j'ai donc été reçu par le maharaja de Bénarès, mais j'ai été très déçu car il zozotait et son canapé était troué. Tendu de soie, certes, mais troué. Je suis tombé de haut. Il y avait le carrosse en ivoire, mais le palais tombait en ruines. C'était déjà la fin des maharajas.

Vous faites quelques petites expériences sur la route, on imagine.

Il se trouve que je fumais déjà pas mal à l'époque mais c'était du bon cannabis, pas comme aujourd'hui. Puis j'ai fait un trip avec des champignons hallucinogènes au Népal, à Pokhara. Expériences de sortie de soi-même, genre « Bernard, réintègre ton corps ». Il y a quelques années, j'étais en reportage et ma femme m'appelle : *« Je viens de retrouver une petite pipette de haschisch à la maison. »* Je lui dis : *« Passe-moi Marc* (leur aîné, NDLR) *»*, et je commence à l'engueuler, mais il me répond que ce n'est pas à lui. *« Et en plus, tu mens ! »* Je raccroche puis je réfléchis… Je rappelle Anne pour lui demander de me décrire l'objet : *« C'est en terre cuite, rouge. »* Je lui ai dit : *« Laisse tomber, c'est à moi. »* Je l'avais rapportée d'Afghanistan quelque temps plus tôt. Je me suis retrouvé en train de présenter mes excuses à mon fils. Ça, c'était le premier épisode. Un peu plus tard, on a retrouvé une boulette de shit dans la poche de son jean et là j'étais pas très content. Je lui ai dit : *« Ça m'étonne pas, avec les cons que tu fréquentes ! »* Il m'a balancé : *« C'est toi qu'es un con ! »* Et là, je l'ai cogné. C'est la seule fois où j'ai levé la main sur lui. Sauf quand il était bébé ou enfant et que je lui donnais des fessées.

"Le jour où on a retrouvé une boulette de shit dans la poche de mon fils, je lui ai dit : *« Ça m'étonne pas, avec les cons que tu fréquentes. »* Il m'a répondu : *« C'est toi qu'es un con. »* Et je l'ai cogné."

Lui avez-vous transmis une passion ?

Je pense que oui. Le cheval, par exemple. Ma mère monte à cheval. Ma grand-mère aussi, jusqu'au matin de sa mort, à plus de 90 ans. Et mes trois garçons font, comme moi, du polo, mais j'ai levé le pied, je fais moins de tournois parce qu'à mon âge, quand on tombe, on se fait mal. Quand Marc a eu 15 ans, je me suis dit : *« Tiens, je vais lui faire faire le tour du* monde *avec Malko Linge* (le héros des *SAS* de Gérard de Villiers, NDLR). » J'avais beaucoup lu SAS en pension alors je lui ai filé un vieil exemplaire. Il me l'a rendu en disant : *« C'est dégueulasse ! »* Pourtant, y avait pas énormément de cul, si ? Maintenant, il est journaliste

"J'ai beaucoup lu SAS et quand mon fils a eu 15 ans, je lui en ai filé un. Il me l'a rendu en disant : *« C'est dégueulasse ! »* Pourtant, y avait pas énormément de cul, si ?"

reporter d'images, il travaille avec moi. Il fait ses classes. Les miennes, je les ai faites sur Alouette FM, la radio de De Villiers, mais ne partageant pas son exaltation pour l'histoire de la Vendée, la chouannerie, j'étais pas dans l'esprit de la maison et il m'a viré à quinze jours de mon mariage.

Un petit livre vient de sortir, *Personne n'est plus fort que Bernard de La Villardière*[2]. Il recense les meilleurs « Bernard facts », qui se moquent de vous depuis quelques années. Ça vous amuse ?

Beaucoup. Ça date d'un premier « Enquête exclusive grand format » que j'avais fait en prime et dans lequel je me baladais un peu autour de la planète. Cela dit, je n'ai rien fait pour susciter ce genre de choses.

L'autre truc qui vous colle à la peau, c'est la fréquence des sujets sexy de vos émissions.

Pas tellement, en fait. Vous avez la liste ? L'histoire est partie d'un prime sur les escort girls, qu'on avait tourné après l'affaire Ribéry-Benzema, dans le cadre d'« Enquête exclusive ». Après, on a diffusé un film sur Kaboul dans lequel on faisait cinq minutes sur un bordel de Chinoises. Et puis quinze jours plus tard, on a fait un truc sur les ports français, où on évoquait les bordels portuaires pour dire… qu'il n'y en avait plus. Canal+ a monté la « polémique » de toutes pièces. « Le Petit Journal » s'est un peu foutu de ma gueule mais c'était de la caricature. Sauf que ça a été pris pour argent comptant par un certain nombre de gens, dont Morandini.

C'est une de vos têtes de Turc. Justement, vous en êtes où de vos démêlés avec le forain Marcel Campion (ils se traitent de noms d'oiseau depuis des années, NDLR) ?

Il s'est pourvu en cassation. Il continue à faire le malin. Marcel Campion, c'est un vrai scandale parce qu'il a des amitiés politiques et qu'il doit rendre des services à droite comme à gauche. Il est copain avec tout le monde. Un scandale.

RECUEILLI PAR F. J.

(1) « Enquête exclusive 10 ans », le 10 avril, à 20 h 55, sur M6. (2) De Nicolas Garreau, éd. Fortuna, 96 p., 5,90 €.

"Marcel Campion, c'est un vrai scandale parce qu'il a des amitiés politiques et qu'il doit rendre des services à droite comme à gauche. Il est copain avec tout le monde ! Un scandale."

Invoquer une meute de loups ? Moi je veux bien, mais je vous préviens : s'ils se retournent

« PERSONNELLEMENT, LA CONDITION PAYSANNE J'ME LA TAILLE EN BISEAU.

Décarre tes troupes de chez moi ou j'crame ton pays. C'est assez simple comme vocabulaire ?

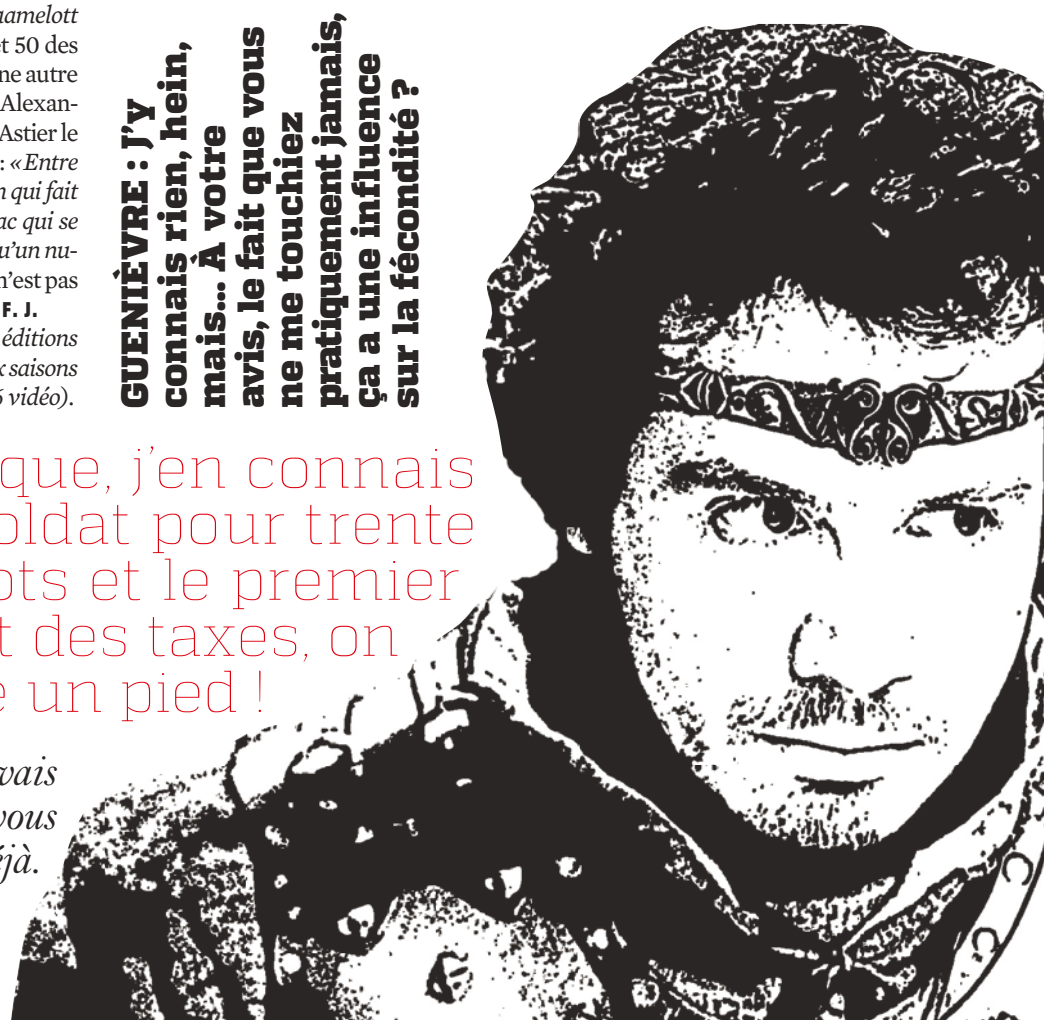
Merlin, il sait déjà pas monter des blancs en neige, alors préparer une potion de polymorphie… Permettez-moi d'avoir des doutes.

MASSACRER GRAAL

Finalement, Alexandre Astier n'aura rien fait d'autre que de reprendre les choses là où, trente ans auparavant, Terry Gilliam, John Cleese, Eric Idle et compagnie les avaient laissées après le générique de fin de *Monty Python, sacré Graal* : dynamiter le mythe des chevaliers de la Table ronde, de Merlin, du roi Arthur à coups d'anachronismes et de saillies hilarantes et absolument pas garanties d'époque. En cela, Astier est le très digne héritier de la phalange anglaise. D'ailleurs, sept ans plus tard, il n'est pas une semaine sans que W9 et aujourd'hui 6ter ne proposeront un marathon de *Kaamelott* (trois heures et demie le samedi midi et 50 des 459 épisodes à visionner sur 6play.fr). Une autre fée s'était posée sur le berceau du jeune Alexandre : Michel Audiard. Dans *Kaamelott*, Astier le surdoué fait du Audiard contemporain : *« Entre son épée qui fait de la lumière, son Merlin qui fait pleuvoir des grenouilles et sa dame du lac qui se prend pour une truite, il ne lui manque qu'un numéro de trapèze au roi des Bretons »*. Ça n'est pas digne du p'tit cycliste, ça ? **F. J.**

Le texte intégral a été publié en 2010 aux éditions Télémaque puis en Livre de Poche. Les six saisons de la série sont disponibles en DVD (M6 vidéo).

GUENIÈVRE : J'y connais rien, hein, mais… À votre avis, le fait que vous ne me touchiez pratiquement jamais, ça a une influence sur la fécondité ?



MORELLI/M6

La politique, j'en connais qu'une : un soldat pour trente péquenots et le premier qui se plaint des taxes, on lui coupe un pied !

Oh, la fierté. Si j'avais été à cheval là-dessus, je vous aurais pas épousée, déjà.

contre nous pour nous bouffer les miches, vous viendrez pas pleurer !

La quête du Graal, je veux pas y aller; j'ai une otite.

Prenez la roue par exemple, ben ça c'est festif ! Parce que le condamné est attaché et on commence par lui casser les bras et les jambes. Bon ben tout le monde peut venir avec son petit bâton, tout le monde participe. C'est festif.

PERCEVAL : Dans le Languedoc, ils m'appellent Provençal, mais c'est moi qui me suis gouré en disant mon nom. Sinon en Bretagne, c'est le gros faisan au sud et au nord, c'est juste Ducon.

SI JOSEPH D'ARIMATIE A PAS ÉTÉ TROP CON, VOUS POUVEZ ÊTRE SÛR QUE LE GRAAL C'EST UN BOCAL À ANCHOIS.

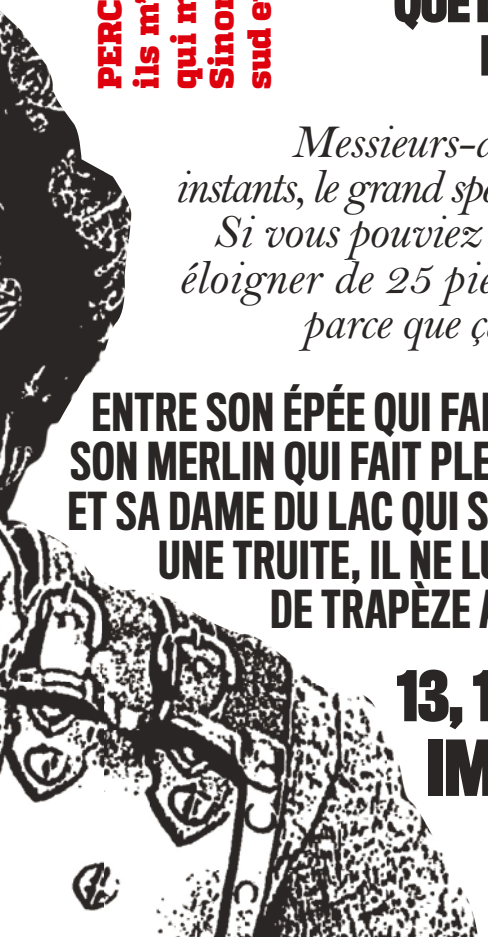
Messieurs-dames, dans quelques instants, le grand spectacle de la souffrance. Si vous pouviez tâcher moyen d'vous éloigner de 25 pieds, bons pieds, hein parce que ça va gicler un peu…

JE SUIS CHEF DE GUERRE, MOI ! JE SUIS PAS LÀ POUR SECOUER DES DRAPEAUX ET JOUER DE LA TROMPETTE !

J'IRAI ME COUCHER QUAND VOUS M'AUREZ JURÉ QU'IL N'Y A PAS DANS CETTE FORÊT D'ANIMAL PLUS DANGEREUX QUE LE LAPIN ADULTE.

La religion, c'est le bordel, admettez-le. Alors laissez-moi prier ce que je veux tranquille, ça m'empêche pas de continuer à la chercher, votre saloperie de Graal.

SEIGNEUR, JE ME VOUERAI TOUT ENTIER À LA NOBLE QUÊTE DONT VOUS M'HONORÂTES. MAIS AVEC L'ÉQUIPE DE ROMANOS QUE JE ME PROMÈNE, ON N'EST PAS SORTI DES RONCES.

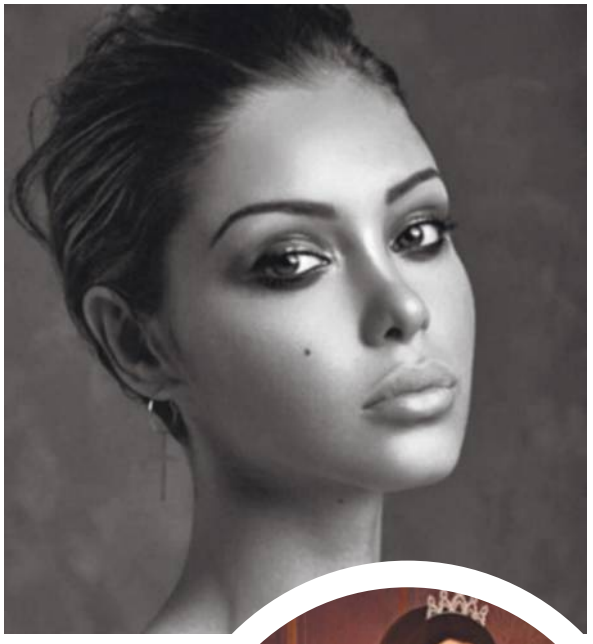


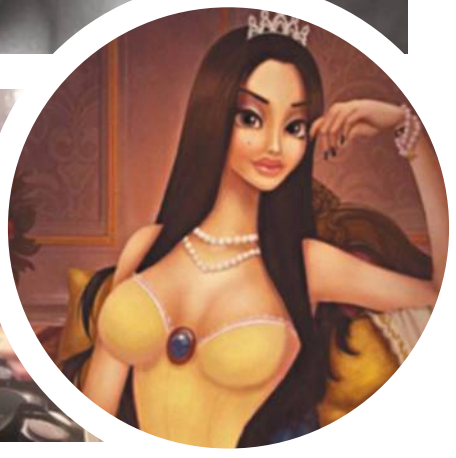
ENTRE SON ÉPÉE QUI FAIT DE LA LUMIÈRE, SON MERLIN QUI FAIT PLEUVOIR DES GRENOUILLES ET SA DAME DU LAC QUI SE PREND POUR UNE TRUITE, IL NE LUI MANQUE QU'UN NUMÉRO DE TRAPÈZE AU ROI DES BRETONS.

Excalibur, c'est pas un couteau à beurre !

Et toc ! Remonte ton slibard, Lothard !

13, 14, 15… ENFIN, TOUS LES CHIFFRES IMPAIRS JUSQU'À 22





L'Instagram de

NABILLA

@ nabillanew

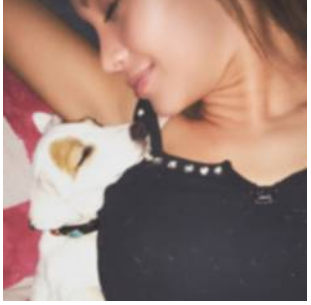
Allô girl

Si la créature star de la télé-réalité s'est astreinte au silence, son compte personnel est une brèche ouverte sur le monde.

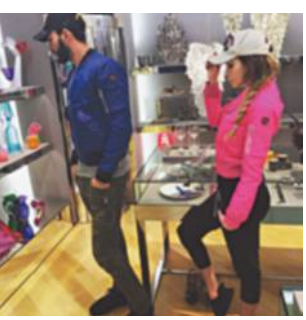
Nabilla câline son jack Pita, Nabilla se fait coiffer, Nabilla pose en mariée... Le *« personnage public »*, comme elle se définit elle-même, partage son quotidien avec les 1,7 million d'abonnés que compte son Instagram. Quelques *« coups de cœur »* aussi, du thé au corset en passant par des baskets, en fait des posts promotionnels rémunérés par des marques. Elle apparaît parfois avec sa mère, sa grand-mère, et même son petit ami, Thomas. Alors que les amants terribles n'auraient toujours pas le droit d'entrer en contact, ils ne se cachent pas. Tout comme elle a violé son contrôle judicaire en se rendant à l'étranger. Nabilla hors la loi ? Dans la nuit du 6 au 7 novembre 2014, M^elle^ Grange-Benattia est arrêtée pour *« tentative d'homicide volontaire »* sur Thomas Vergara. Un coup de couteau au thorax. S'ensuivent cinq semaines de détention provisoire à la prison des femmes de Versailles à l'issue de sa mise en examen. À l'évocation de « Versailles », l'auteure du *« Non mais allô, quoi »* pense au château mais ne voit que des grilles en arrivant à la prison. Le premier jour de son incarcération, une gardienne l'a prévenue : *« Ici, il n'y a pas de shampooing »*. Avant de comparaître devant le tribunal, le 19 mai, Nabilla paraîtra en librairie : *Trop vite* sort le 14 avril chez Robert Laffont. *« J'ai 24 ans, quand je me regarde dans une glace, je vois une fille jeune, mais derrière mon image j'ai l'impression d'être beaucoup plus vieille. »* Une histoire de fulgurances, mais aussi de vie qui dévisse, écrite avec Jean-François Kervéan. L'as du grand écart. L'écrivain anticonformiste, auteur de *La Folie du moment* (1994, prix du Premier Roman) et de *Vingt fois toi et moi* (1999), qui a été la plume de Loana (*Elle m'appelait... Miette*, 2001), ne pouvait pas passer à côté de *« Nabilouche »*, sa *« nouvelle amie »*. *« Elle est jeune, comme je l'ai été. Intelligente, drôle. Et courageuse. Dans son récit, j'ai aimé le parfum d'aventure contemporaine et l'aventure du sentiment. »*

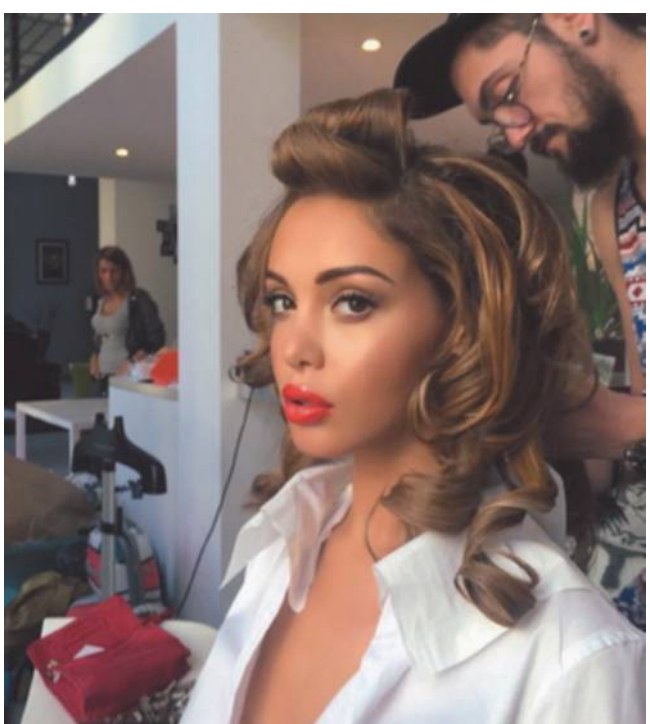
"J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE BEAUCOUP PLUS VIEILLE"

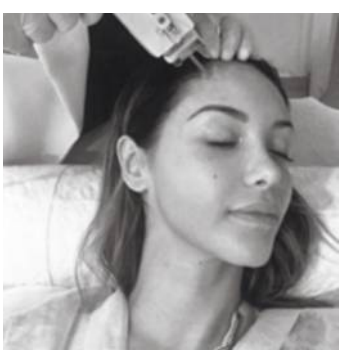
LAURENCE DURIEU



Monde
ÉK • END
és : l'Europe se désintègre







Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD

45%

de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, la station météo multifonction !

Recevez cette station météo multifonction design dont les icônes et données vous renseigneront sur le temps avec précision et efficacité.

Horloge
– Station météo avec icônes (soleil, couvert, légèrement couvert, pluvieux)
– **Programmation** mémoire température et hygrométrie mini/maxi
– **Alarme,** snooze
– Calendrier perpétuel avec jour de la semaine
– **Hygromètre,** mémoire des min./max. pour la température et l'hygrométrie
– **Thermomètre intérieur** de 0 à 50°C (affichage °C ou en °F)

À retouner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

VSD2014P

1 > Je choisis mon offre

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

☐ **Offre sans engagement**

1€50 par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 6,50€ au lieu de ~~11,70€~~**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

☐ **Offre classique - 1an - 52 numéros**

79€ au lieu de ~~140,40€~~**

Soit 45% de réduction

• Je joins mon réglement par chèque à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau la station météo multifonction et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

L'abonnement c'est aussi sur
www.prismashop.vsd.fr

0 826 963 964 Service 0,20 € / min + prix appel

2 > Je renseigne mes coordonnées

☐ Mme ☐ M (civilité obligatoire)

Nom* : .....

Prénom* : .....

Adresse* : .....

.....

Code Postal* : ☐☐☐☐☐ Ville* : .....

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ : .....

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél : ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance ☐☐☐☐

3 > Je règle mon abonnement

☐ Chèque bancaire à l'ordre de VSD ou ☐ Carte bancaire (visa, Mastercard)

N° : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration : ☐☐ / ☐☐

Cryptogramme : ☐☐☐

Signature :

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles, Délai de livraison : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

Advence

LE DÉCRYPTAGE DE LA SEMAINE

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Partager, échanger, respecter l'environnement... "VSD" a rencontré des Français qui, loin des doux rêveurs soixante-huitards et à l'ère du 2.0, veulent construire une société alternative plus juste et humaine.

RÉALISÉ PAR JULIE GARDETT

Génération solidaire

C'EST GRATUIT... OU PRESQUE

PHOTOS : PASCAL VILA/VSD

Réparation de voiture, échange de services, cantine, boutiques... contre la consommation de masse, de nombreuses associations et entre

Les volontaires aident en cuisine dans cette cantine participative située à Montreuil (93). Lancé en avril 2015, le Tartigrade est ouvert les mercredis et dimanches. Une cotisation annuelle de 2 € est demandée.

À cause de la crise, et parfois
prises d'entraide ont vu le jour.

Le prix est libre. Ceux qui n'ont pas d'argent ne donnent rien. S'ils le souhaitent, les adhérents participent aussi en cuisinant, en débarrassant, en faisant la vaisselle, etc.

On a ouvert la cantine participative Tartigrade en avril dernier, raconte Laure. *On cuisine des produits bio invendus, ce qui permet de faire des repas à prix libre »*, poursuit cette bénévole du Collectif 39, installé au 39, rue de la Solidarité à Montreuil-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. *« Il y a une boîte sur le comptoir dans laquelle les gens donnent ce qu'ils veulent. Rien s'ils n'ont pas de moyens, ou bien ils nous aident à faire la cuisine, la vaisselle… Le nom Tartigrade vient de celui d'un microorganisme super-résistant, comme nous ! »*, se marre la jeune femme. S'y côtoient toutes sortes de gens de tous les milieux : étudiants, artistes, retraités, chômeurs, sans-abri, familles… La cantine est accessible à tous, contre une cotisation annuelle de 2 euros versée à l'association, qui compte environ sept cents adhérents.

LES REPAS SONT PRÉPARÉS PAR DES "CLIENTS" ET DES BÉNÉVOLES AVEC DES INVENDUS BIO

D'autres types de cantines solidaires existent et affichent des prix fixes, de 5 à 8 euros en moyenne le repas, sans que les clients aient à participer. Des bénévoles cuisinent, là aussi, des produits récupérés parce que périmés ou invendus, de préférence bio, achetés en circuit court ou acheminés grâce au « covoiturage alimentaire ». L'idée : profiter d'un trajet en voiture existant pour transporter des denrées à moindre coût tout en préservant l'environnement. Les associations de ces cantines de quartier reçoivent parfois des financements de l'État, via le conseil général par exemple, ce qui permet d'embaucher quelques salariés, comme c'est le cas à Montreuil. **J. G.**

Communauté « Collectif 39 » sur Facebook.

CES INITIATIVES SOUVENT SUBVENTIONNÉES CRÉENT DES EMPLOIS ET DU LIEN SOCIAL

"BANQUES" DU **TEMPS**

Je te fais une heure de baby-sitting et tu répares mes toilettes ? L'échange de services multiples, du jardinage au bricolage en passant par le covoiturage, fait fureur. Le système est simple : proposer aux habitants d'un même quartier ou d'une même zone de mettre leurs talents au service des autres, gratuitement. Concrètement, une personne qui fait une heure de dépannage informatique se voit « payée » en « unités d'échange » ou « de temps », qu'elle va pouvoir utiliser à son tour. Une heure de service rendu équivaut à une heure de service reçu. Les Sel (Services d'échanges locaux) sont les plus connus. Il en existe plus de 600 en France, qui fonctionnent grâce au tissu associatif. Leurs valeurs : souci de l'environnement, lutte contre la surconsommation et création de lien social en procédant également à des échanges de biens.

Le premier en France a vu le jour en Ariège en 1994. Depuis, l'idée a fait des petits. Le service d'échanges qui connaît aujourd'hui un grand succès est celui des Accorderies. Le système, né au Canada en 2002, a été importé en France en 2011 par la Fondation Macif (du nom de l'assureur) qui le finance. Les Accorderies, avec 22 sites et 5 360 accordeurs inscrits, luttent contre la pauvreté, l'exclusion, l'isolement et favorisent la mixité sociale via les rencontres. **J. G.**

Seldefrance.communityforge.net et accorderie.fr

GARAGES **SOLIDAIRES**

Environ 50 à 100 garages dits, au choix, associatifs, participatifs, sociaux ou solidaires, existent en France. À ne pas confondre avec les garages discount à but commercial. Qu'il soit géré par un particulier, une association ou un professionnel, l'établissement à vocation sociale ne fait pas de profit, mais s'auto-finance grâce aux aides de l'État, des collectivités, aux adhésions annuelles et à son activité. Le fonctionnement varie, de même que les prix, d'un établissement à l'autre. Le garage est destiné aux personnes en difficulté (bénéficiaires de minima sociaux, exonérés d'impôt, surendettés, etc.), initiées à la mécanique ou débutantes. L'utilisateur loue, généralement à l'heure, mais aussi à la journée ou au mois, un pont de levage, des outils et achète à bas prix des pièces détachées ou des produits d'entretien (huile, etc.), voire les fournit lui-même. Soit il répare et entretient son véhicule, coaché par des mécanos, bénévoles ou salariés en réinsertion, soit on le lui retape et on lui explique comment devenir autonome par la suite. Troisième solution, on lui répare à moindre coût. Certaines interventions ne sont pas possibles pour des raisons de sécurité mais on peut changer l'embrayage, les suspensions, les kits de freinage, etc. Le même principe existe pour les vélos, avec, comme pour les garages, des différences en fonction des ateliers. **J. G.**

groupement-garages-solidaires.org, selfgarage.org, heureux-cyclage.org

BOUTIQUES **SANS ARGENT**

Convivialité, recyclage, décroissance, solidarité… La dernière tendance de la gratuité, ce sont les boutiques sans argent. Mulhouse a lancé le coup d'envoi en 2009 avec le Magasin pour rien, puis d'autres grandes villes ont suivi comme Rennes (Le Magasin gratuit) et, plus récemment, Paris, avec le Siga-siga (photo). Des Ressourceries, lieux de récupération et de retapage, proposent aussi le concept depuis quelques années. L'idée est de pouvoir prendre quelque chose, un vêtement, un objet, sans forcément devoir en déposer un en échange, et vice versa. Il ne s'agit donc pas de troc, il n'y a pas non plus de transaction monétaire ni de cotisation à verser. Inutile non plus de justifier de ses ressources, cela s'adresse à tous. Les boutiques sont généralement des associations soutenues par les collectivités. Par exemple, une mairie peut mettre un local à disposition. Des bibliothèques gratuites, itinérantes ou fixes, ont aussi vu le jour. Dans le même esprit, des commerçants solidaires ont repris la tradition napolitaine du « café suspendu » dit aussi « café en attente ». On paie le café le double de son prix, on boit le sien et le second est « suspendu » au client suivant, s'il n'en a pas les moyens. Idem pour un repas, une baguette, voire une coupe de cheveux. **J. G.**

laboutiquesansargent.org, coffeefunders.fr, groupes et communautés « Café Suspendu » par ville sur Facebook.

PHOTOS : JEAN PICARD/VSD - GARAGE SOLIDAIRE – TOUTES LES NOUVELLES

BLABLACAR, À BUT COMMERCIAL, RÉPOND À 95 % DES DEMANDES

Martine Pinville "UN MODÈLE À PROMOUVOIR"

La secrétaire d'État chargée notamment de l'Économie sociale et solidaire (ESS) décrypte ce nouveau modèle.

VSD. Qu'est-ce que l'économie sociale et solidaire ?

Martine Pinville. L'économie sociale et solidaire ce sont des acteurs historiques : associations, fondations, mutuelles et coopératives, et la loi a permis de l'étendre aux sociétés commerciales d'utilité sociale. Il y a trois valeurs communes : un but d'utilité sociale, une gouvernance démocratique – une personne égale une voix – et le réinvestissement de la majorité des bénéfices dans l'objectif de départ. La question environnementale est souvent liée.

Pourquoi l'avoir encadrée par la loi ESS du 31 juillet 2014 ?

Certains projets avaient du mal à aboutir, il fallait aussi réfléchir aux financements. La loi permet de mieux les accompagner. Nous y travaillons avec nos partenaires européens, car l'ESS est un modèle solide qu'il faut promouvoir. Il s'est montré plus résistant face à la crise. Les emplois ont été maintenus et c'est même un secteur en légère croissance.

Quelles sont les aides financières ?

Les projets bénéficient de financements européens et français à hauteur de centaines de millions d'euros. En revanche, il n'y a pas de fiscalité spécifique à l'ESS, cela dépend du statut juridique ; selon, par exemple, qu'il s'agit d'une fondation ou d'une entreprise.

RECUEILLI PAR J. G.

COVOITURAGE

Plus de huit millions de covoitureurs sont recensés dans l'Hexagone. Le mouvement citoyen et solidaire initial, basé sur l'entraide et l'écologie, a été *« dévoyé »*, selon les militants, par des entreprises commerciales qui se paient sur les trajets. Tel est le cas de Blablacar, qui répond à 95 % des demandes de covoiturage dans le pays. Depuis que cette société a versé dans le big business, de plus en plus de covoitureurs se reportent sur d'autres structures plus respectueuses de leurs valeurs de départ, comme covoiturage-libre.fr. Cette association, créée il y a deux ans, rend gratuitement service à *« 5 000 personnes par jour »*. Le site est devenu une alternative à Blablacar, comme Le Bon Coin, qui a aussi multiplié des offres de covoiturage. Mais la nouveauté, c'est le covoiturage sur de très courts trajets, en zone urbaine. C'est ce que propose Microstop, une application lancée en septembre 2015, disponible sur Android et en avril prochain sur iOS. Le service gratuit a démarré en région parisienne et compte déjà un millier d'inscrits. Il vise à s'étendre bientôt sur tout le territoire. *« On demande un départ dans l'heure,* explique Patrice Decoen, l'un des créateurs de Microstop. *L'appli vous met en relation avec les conducteurs à proximité. Vous consultez leur profil et si l'un des automobilistes répond à l'invitation, l'appli vous guide jusqu'à un point de rendez-vous déterminé. Le passager voit la progression de la voiture sur la carte.* » Bonne idée : les conducteurs sont récompensés par des bons d'essence en fonction des points qu'ils accumulent. **J. G.**

microstop.org

Monnaies alternatives POUR SO

Échapper aux banques ou à l'État ? C'est déjà possible avec une trentaine d'unités de paiement complémentaires qui circulent en France. Au risque de dérives.

Bitcoin et faircoin sur Internet, eusko au Pays basque, symba en Île-de-France, gonette à Lyon... Souvent nées de la crise financière de 2008, ces devises sont le reflet d'une volonté de se réapproprier le pouvoir de la création monétaire, d'échapper à l'emprise des banques, voire des États. Une trentaine de monnaies complémentaires locales ou internationales circulent déjà en France, parallèlement à l'euro. Certaines s'obtiennent sous forme de billets comme l'eusko (voir plus loin) et se rattachent à un cours fixe ou à une devise existante. Mais les plus innovantes sont des monnaies cryptées internationales et complètement dématérialisées (bitcoin, faircoin, etc.) fondées sur des algorithmes complexes. Sachant que la valeur d'une monnaie dépend pour une grande part de la quantité qui est mise en circulation, ces formules mathématiques limitent à l'avance les montants qui peuvent être émis, et constituent un « socle de confiance » pour les utilisateurs, même si le cours évolue ensuite en fonction de l'offre et de la demande. Les cryptomonnaies présentent l'avantage de permettre des règlements anonymes par voie électronique, à l'échelle nationale ou internationale, sans passer par une banque ou une autre devise, d'où une économie sur les frais bancaires et de change. Pour s'en procurer, le plus simple est de passer par des plateformes d'échange sur Internet qui mettent en relation acheteurs et vendeurs.

LE BITCOIN COMPTE DEUX MILLIONS D'USAGERS DANS LE MONDE

Toutes ces monnaies ne partagent pas la même philosophie. Inventé en 2009, le bitcoin, d'inspiration libérale et libertaire, compte deux millions d'usagers dans le monde, ce qui en fait la première monnaie complémentaire. À l'inverse, le faircoin entend contribuer à la construction d'un système économique privilégiant l'intérêt général et la justice sociale sur les profits. En mars 2014, son créateur, demeuré anonyme, a émis 50 millions d'unités de faircoins qui ont été distribués gratuitement à tous les internautes qui en avaient fait la demande en

RTIR DE L'EURO

Au Pays basque, près de six cents entreprises et professionnels se sont convertis à l'eusko.

PHOTOS : FRANCE KEYZER/MYOP - SIPA - PHOTONONSTOP - ANDIA - D. R.

ouvrant un portefeuille sur son site. Après un démarrage controversé, le faircoin a été repris en main par FairCoop. Ce réseau financier regroupant des coopératives œuvrant en faveur du commerce équitable garantit désormais son bon fonctionnement. Devenu la monnaie officielle du réseau, le faircoin a conquis quelque dix mille adeptes qui devaient, fin décembre 2015, débourser 1 euro pour acheter en ligne 20 unités, par carte bancaire ou auprès de magasins partenaires. On peut désormais dépenser ses faircoins pour s'offrir toutes sortes de biens et services (restauration, œuvres d'art, alimentation, formation, vêtements, traduction...). Mais seules soixante-quinze organisations (associations, coopératives, commerces, indépendants...) dans le monde acceptent cette monnaie, dont quatre en France.

Les monnaies alternatives se limitent souvent à une vocation régionale, leur attraction reposant sur la promesse de relocaliser investissements, achats et emplois. Ainsi le symba veut inciter les PME régionales à commercer et à s'octroyer entre elles des crédits à moindre coût, dans cette monnaie plutôt que de passer par des banques. De vocation plus large puisqu'il touche aussi les particuliers, l'eusko, né en 2013 au Pays basque, a déjà converti trois mille personnes et près de six cents entreprises et professionnels à son usage, grâce à l'attachement identitaire des autochtones.

Bien qu'elles ne représentent qu'une part infirme des transactions, ces monnaies légales complémentaires inquiètent déjà les États. Ainsi le cours du faircoin a fait l'objet de manipulations frauduleuses et le bitcoin demeure prisé par les trafiquants de drogue et les fraudeurs soucieux d'anonymat. Les monnaies locales permettraient d'échapper plus facilement à la TVA ou de falsifier les billets. Autant de défis que les autorités vont devoir relever. **FRÉDÉRIC BRILLET**

bitcoin.org/fr, fair.coop/fr/faircoin, symba.co, communauté « Symba » sur Facebook.

Finance solidaire
POUR LES REFOULÉS DES BANQUES

Sans un solide revenu, en l'absence de patrimoine ou de perspective d'important retour sur investissement, impossible d'emprunter dans une banque classique. Désormais, des établissements relevant de la finance solidaire (la Nef, le Crédit coopératif, la Banque postale...) suppléent à cette carence en finançant des projets jugés utiles sur le plan social ou environnemental quand bien même ils sont moins rentables. Ce souci éthique leur vaut d'attirer davantage l'épargne des Français, d'où une progression de la collecte en 2014 deux fois plus rapide que l'ensemble du marché (+ 13,6 % contre 7,1 %) selon l'association Finansol, organisatrice de la Semaine de la finance solidaire. Reste que les crédits relevant de la finance solidaire (6,8 milliards d'euros) pèsent bien peu par rapport aux prêts classiques (4 259 milliards). **F. B.**

Habitat participatif

LA VIE MODE D'EMPLOI

Nous avons passé un week-end avec les résidents d'un immeuble à Ramonville-Saint-Agne, près de Toulouse. Pas si simple de cohabiter.

Loi Alur
CHANGEMENT RADICAL

La propriété collective d'un bien immobilier n'est aujourd'hui pas reconnue. Pour faciliter les projets d'habitat participatif qui se sont multipliés depuis une décennie, la loi Alur du 24 mars 2014 a créé deux statuts juridiques. D'une part, la « coopérative d'habitants » qui permet de partager le droit d'usage d'un habitat collectif sans avoir la propriété directe de son logement. Les « coopérateurs » sont à la fois locataires et associés. Et, d'autre part, la « société d'attribution et d'autopromotion » qui donne aux habitants, disposant d'un capital, la possibilité de devenir les promoteurs immobiliers de leur projet. En attendant la loi Alur, les promoteurs avaient appris à jongler avec d'autres statuts juridiques, telle la Sciapp. **J. G.**

habicoop.fr, habitatparticipatif.net, accession-participative.fr.

Une grande coupe afro jaillit de derrière la porte. *« Vous voulez un café ? »*, demande Hetty en souriant. Cette fonctionnaire, originaire de Guyane, habite un T3 avec ses deux filles de 18 et 11 ans à Chloris. Un immeuble construit par le bailleur social Les Chalets, perdu au milieu d'un écoquartier flambant neuf à Ramonville-Saint-Agne, dans la banlieue toulousaine. Hetty a emménagé en février 2015, comme les autres résidents de cet habitat participatif. Treize logements, du studio au T5. Leur envie de vivre une expérience « collective », tout en accédant à la propriété, a été scellée par la signature d'une charte qui pose les bases de la vie ensemble – solidarité, mixité sociale, démocratie participative, respect de l'environnement –, et la création d'une Société civile immobilière d'accession progressive à la propriété (Sciapp). Un dispositif qui permet aux personnes exclues du crédit bancaire de devenir propriétaires. Les habitants rachètent progressivement les parts sociales au bailleur, en payant un loyer HLM majoré d'environ 20 %. Hetty, élue présidente de la Sciapp en juillet dernier, et les autres habitants deviendront propriétaires au bout de quarante ans. Ils peuvent revendre à tout moment à une personne dont les revenus ne dépassent pas les plafonds HLM. *« J'ai pris la place de retraités qui n'ont finalement pas fait partie du projet. J'ai habité au Mirail* [banlieue toulousaine, NDLR] *dix-sept ans, et ça ne me plaisait pas. Les Chalets vendent du rêve, mais dans ce paquet, le cadeau n'était pas si beau, relève-t-elle. On ne choisit pas avec qui on vit en communauté, il faut faire des concessions. Et puis on aurait espéré plus de suivi des Chalets. On est la première Sciapp en France, on essuie les plâtres. Mais ce qu'il y a de bien, c'est que je pourrai transmettre l'appartement à mes filles. »*

Olivier et Djalila, ici avec leurs enfants, se désolent de certains voisins.

Le soir Magalie et Djalila, joyeuses, après un dîner chez Hetty.

La présidente nous fait faire le tour du proprio. De la terrasse commune, on apprécie le panorama sur la Ville rose. Hormis cet espace, l'immeuble dispose d'une salle polyvalente où certains organisent des réunions Tupperware. La pièce, qui avait été meublée par des habitants, a été vidée depuis : tous n'ont pas pu se mettre d'accord sur la déco. Hetty nous présente Hocine, 30 ans. Ce jeune sourd-muet, militant de la langue des signes, a passé six ans en Ariège où il a tenté de monter un programme écolo de yourte. Enthousiasmé par le projet, il souhaiterait

CE QUE REPRÉSENTE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE EN FRANCE

10 % du PIB

+ 23 % D'EMPLOIS CRÉÉS DEPUIS DIX ANS

400 env. projets d'habitat participatif dont 80 en HLM

221 325 ÉTABLISSEMENTS. BOUTIQUES, BANQUES, SOCIÉTÉS, ETC...

296,8

Sources : Observatoire national de l'économie sociale et solidaire du Conseil national des chambres régionales de l'économie sociale (CNCRES), ministère de l'Économie, CompinnoV pour Financement

Barbecue sur la terrasse commune avec, de g. à dr., Meriem (de dos, mère d'Hocine), Hetty, Djalila et l'un de ses fils, Hocine et Pierre-Étienne.

PHOTOS : PHILIPPE GUIONE/MYOP POUR VSD – P. BOX/LEEMAGE

installer ici une machine à laver pour tous, partager Internet et lancer un atelier de langue des signes : *« Les habitants me demandent comment on dit "bonjour", "merci"... Pour moi c'est très important d'échanger avec les entendants. »*

« Je suis très content de rencontrer de nouvelles personnes, d'origines différentes, même si parfois j'oublie que certains sont musulmans et que j'apporte une quiche aux lardons, sourit Cyril, croisé dans les escaliers. *Les gens sont sympas. Mais il y a des couacs. L'habitat participatif ce n'est pas évident quand on ne se connaît pas avant,* concède ce jardinier de 32 ans. *Par exemple j'ai un projet de compost, mais il faut que tout le monde soit d'accord. »* Il s'inquiète : *« Je me demande si ce n'est pas un cadeau empoisonné. »*

Deux étages plus haut, Djalila, 46 ans, aide-soignante et trésorière de la Sciapp, vient nous ouvrir : *« Vous voulez des gâteaux ? »* Derrière elle, ses trois petits garçons courent dans tous les sens. Olivier, son compagnon, un ex-militaire devenu ouvrier qualifié, est chargé de la commission Bricolage et travaux, avec le jardinier : *« De temps en temps, Cyril nous donne des légumes de son potager bio qu'il a dans le centre-ville. »* Il y a trois autres commissions gérées par les habitants : Espaces partagés (entretien et poubelles), Solidarité et gestion des conflits, Fêtes, culture et langues. *« On sollicite beaucoup Olivier, il sait tout faire,* confie Djalila avec le sourire. *Il était réticent sur le principe car on rêvait d'une maison,* raconte-t-elle, *mais je lui ai dit : "c'est notre chance !" C'est vrai, c'est compliqué. Certains gardent un esprit de locataires et veulent tout sous-traiter à des sociétés extérieures, comme le ramassage des poubelles. Au bout de deux, trois mois, l'ambiance s'est dégradée et tout le monde restait chez soi. Mais je suis sûre que ça va s'arranger. »*

« L'habitat participatif ne fonctionne que s'il y a un groupe constitué avant l'entrée dans les lieux et dans ce projet, la plupart des gens ne se rencontrent qu'à la livraison », constate Pierre-Étienne Faure, d'Aera, un groupe de consultation en urbanisme et architecture chargé de l'habitat participatif. *« Quand on s'engage dans un projet d'habitat participatif sur quarante ans, il faut une dose de courage, du cran et du caractère,* commente Stéphanie Erales-Verleyen, directrice de la coordination stratégique des Chalets. *Cela implique aussi de la part des HLM une mini-révolution culturelle. On apprend en marchant. Notre objectif, c'est d'étendre le principe au locatif. »*

"ON NE CHOISIT PAS AVEC QUI ON VIT EN COMMUNAUTÉ, IL FAUT FAIRE DES CONCESSIONS"

Aujourd'hui c'est barbecue. Olivier pique les merguez. *« Je n'ai pas eu le temps de faire grand-chose »,* s'excuse Djalila, les bras chargés de friands maison au maquereau. Cyril propose des patates de son jardin. D'autres voisins sont venus. *« Je me rappellerai de l'entraide et de la solidarité »,* sourit Nora, enceinte, qui va bientôt déménager pour plus grand. *« Si on est là, c'est qu'on y croit »,* devise Laurence, enseignante. Meriem, la mère d'Hocine, a apporté des dattes d'Algérie, *« les meilleures ! »,* s'exclame-t-elle. **J. G.**

Pierre Rabhi
"ACCEPTER LA SOBRIÉTÉ"

L'un des pionniers de l'agriculture biologique est l'inventeur du concept de vie écologique et participatif Oasis en tous lieux, au nombre d'une centaine en France.

VSD. Comment sont nées les Oasis ?

Pierre Rabhi. Avec le chômage croissant, l'ordre prédominant qui a fait croire qu'on était l'idéal de progrès social est révolu. J'ai imaginé les Oasis où on peut envisager une vie ensemble, s'entraider, échanger des savoir-faire et s'en sortir mieux qu'individuellement. L'Oasis est plus qu'un habitat, elle intègre aussi l'éducation des enfants.

Quelle en est la philosophie ?

Les gens en ont ras le bol d'un système qui broie les individus. Le pillage généralisé des ressources naturelles doit cesser. Le monde de l'éducation encourage la compétitivité au lieu de la solidarité, on façonne les enfants de façon qu'ils deviennent des consommateurs-producteurs, voyez-vous l'absurdité ?

Des conseils pour ceux qui veulent rejoindre l'aventure ?

Le premier pas c'est d'accepter une société fondée sur la sobriété. D'un côté, vous avez les repus gaspilleurs et, de l'autre, des gens en quête d'un bol de riz ; ça ne peut pas aller. Si on ne renonce pas à la surabondance, on n'y arrivera pas. **RECUEILLI PAR J. G.**

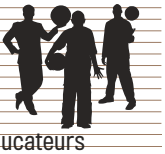
Dernier livre paru : "La Puissance de la modération", éd. Hozhoni.

MILLIONS D'EUROS
de fonds collectés sur les plateformes de crowd-funding en 2015

2 370 301
SALARIÉS

8 MILLIONS
de covoitureurs

1/2



des éducateurs spécialisés, des éducateurs sportifs, des employés de banque...

participatif France, Insee, Coordin'action nationale de l'habitat participatif, Fédération nationale des sociétés coopératives d'HLM.

Cinquante ans après ses débuts, le Velvet Underground est célébré, à Paris, en grande pompe.

Il y a là Nico, l'Allemande qui s'essaie à chanter, Andy Warhol qui produit la chose et puis les membres du groupe à proprement parler : Maureen Tucker, batteuse monolithique ; Lou Reed, poète junkie ; Sterling Morrison à la guitare ; et enfin John Cale, l'altiste gallois taciturne (de g. à dr). Nous sommes en 1966 et le Velvet Underground sort son premier album, l'un des plus influents de l'histoire du rock. Expo et concerts, la Philharmonie fête le jubilé. F. J. *Jusqu'au 21 août, Paris 19e. philharmoniedeparis.fr*

PHOTOS : GERARD MALANGA COURTESY GALERIE CAROLINE SMULDERS PARIS - D. R.

Conviés à jouer les traiteurs, les garçons concoctent une pièce montée avec des choux à la beuh. Effet garanti.

CINÉMA

De g. à dr., François Civil, Idrissa Hancot, Margot Bancilhon, Igor Gotesman et Pierre Niney.

"Five"

LE CLUB DES CINQ

Cette comédie générationnelle autour d'une bande de potes est l'une des bonnes surprises du printemps.

Ils sont cinq, copains comme cochons, soudés pour entrer dans le long tunnel de la vie adulte. Leur rêve de vivre tous ensemble en colocation devient réalité lorsque Samuel, fils à papa, leur propose de prendre en charge la majeure partie du loyer d'un appartement luxueux. Sauf que, une fois le bail signé, le papa friqué coupe les vivres au fiston. Quatre garçons, une fille, plein de possibilités. Sur une partition somme toute classique, la bande de *Five* improvise dans une liberté réjouissante.

Scénariste et réalisateur de son premier film, Igor Gotesman – qui joue également un des membres de la bande – connaît deux de ses interprètes, Pierre Niney et François Civil, depuis cinq ans : *« Cette proximité transparaît dans le film*, souligne Pierre Niney. *L'amitié des personnages découle de la nôtre. »* À ses côtés, François Civil évoque des inspirations communes : *« On s'est retrouvés autour des mêmes humoristes anglo-saxons : Louis CK, mais aussi Ricky Gervais, la bande de Judd Apatow, Will Ferrell, Steve Carell… »* Avec, en guise de fil rouge, une obsession quasi maniaque du timing : *« Une vanne, c'est une expérience de laboratoire*, renchérit Niney. *Avec François, on peut passer des heures, en soirée, à tenter de magnifier une vanne pourrie. Ça épuise nos potes, d'ailleurs. »*

Face au trio infernal, un duo résiste. Margot Bancilhon et Idrissa Hanrot ont dû se faire leur place : *« Avant le tournage, Igor a organisé un week-end de quatre jours à la campagne afin de nous intégrer à la bande. C'était nécessaire »*, confirme le jeune homme, ancien assistant de production repéré par Igor au cours d'une… soirée chez des potes communs, évidemment. Là réside sans doute le succès du film. Dans cette proximité avec une vie quotidienne faite de rencontres, de petits instants de joie et de grands moments de solitude. De ces personnages qu'on a tous rencontrés au moins une fois, dont la générosité et la sincérité vous feraient avaler les pires couleuvres. Au cinéma, le printemps commence bien.

OLIVIER BOUSQUET

D'IGOR GOTESMAN, AVEC PIERRE NINEY, FRANÇOIS CIVIL, MARGOT BANCILHON. 1H42.

★★★★☆

PHOTOS : D. R.

EN SALLES

Plus c'est grand, plus on aime !

LA PASSION D'AUGUSTINE
De Léa Pool, avec Céline Bonnier, Lysandre Ménard... 1 h 43. Doucement bouleversant.

KUNG FU PANDA 3
De Jennifer Yuh et Alessandro Carloni. 1 h 35. Un vent de folie sur le meilleur de la série.

13 HOURS De Michael Bay, avec John Krasinski, Pablo Schreiber. 2 h 24. Une vision homérique et plutôt lucide de la guerre en Libye.

QUAND ON A 17 ANS D'André Téchiné, avec Kacey Mottet Klein, Corentin Fila, Sandrine Kiberlain. 1 h 56. Deux ados pris dans les rouages d'un amour qui les dépasse. Frustrant.

LE COUP DE CŒUR

GOOD LUCK ALGERIA ★★★☆☆

Le parcours du cœur battant

Dans le registre a priori calibré du « feel good movie », il est par nature très rare d'être surpris. Fidèle aux canons du genre, le film met donc tout en œuvre pour que l'on s'attache à son héros (un fabricant de skis made in France), à son parcours du combattant (pour échapper à la faillite, il doit former l'équipe olympique algérienne de ski de fond) et au sort que lui réserve l'épilogue. Petit miracle : embrassé à cœur ouvert par les interprètes, le scénario révèle non seulement une personnalité inespérée, mais ce qu'il dit des racines familiales et des rapports père-fils dégage une authenticité poignante. **B. A.**

De Farid Bentoumi, avec Sami Bouajila, Franck Gastambide, Chiara Mastroianni. 1 h 30.

Les séries à venir

par Alain Carrazé

Chaque semaine, en avant-première, *VSD* vous raconte une série qui arrive sur nos écrans. À vous de voir !

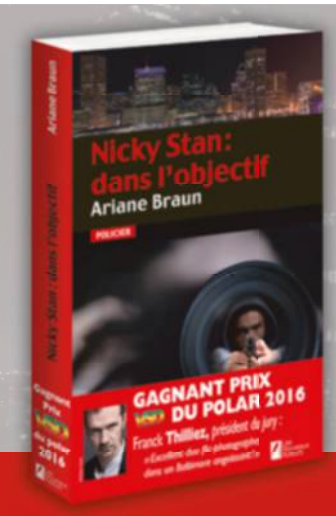
De nouveaux problèmes en vue pour Carrie (Ivana Milicevic).

BANSHEE

Cette dernière saison baigne dans une ambiance « pulp ». Une réussite, dès les premiers épisodes.

Pour sa saison finale, *Banshee,* qui a gagné en profondeur au fil des épisodes, change radicalement de ton. Une ambiance résolument « pulp » règne dans les affrontements musclés entre le repris de justice devenu shérif de la petite ville de Banshee, Lucas Hood, et le machiavélique Kai Proctor, tout nouveau maire, trafiquant avec la mafia. Les trois premiers épisodes de cette saison de conclusion baignent dans un mystère à la *Twin Peaks* : un des personnages principaux est retrouvé mort. Dévastés par le crime qui les frappe, les autres finissent par mettre en doute leurs propres agissements et de très nombreux flash-backs nous en dévoilent plus sur eux, mais ce n'est pas pour autant que la série s'affadit : les premiers épisodes ont leur dose d'action, de poursuites à couper le souffle et de gore – un des habitants se fait dévorer par son chien ! Vengeance et violence sont toujours les deux thèmes de la série et il ne fait aucun doute que le final sera sanglant, dévastateur et définitif.

À partir du 5 avril sur Canal+ Séries en simultané avec les États-Unis.
La semaine prochaine : The Girlfriend Experience.



DÉCOUVREZ LE GRAND GAGNANT DE LA 8e ÉDITION DU PRIX DU POLAR VSD

Président du jury : Franck Thilliez :

«Excellent duo flic-photographe dans un Baltimore angoissant !»

Sur la scène de crime, l'œil du photographe fige l'horreur. La traque du serial killer s'accélère…

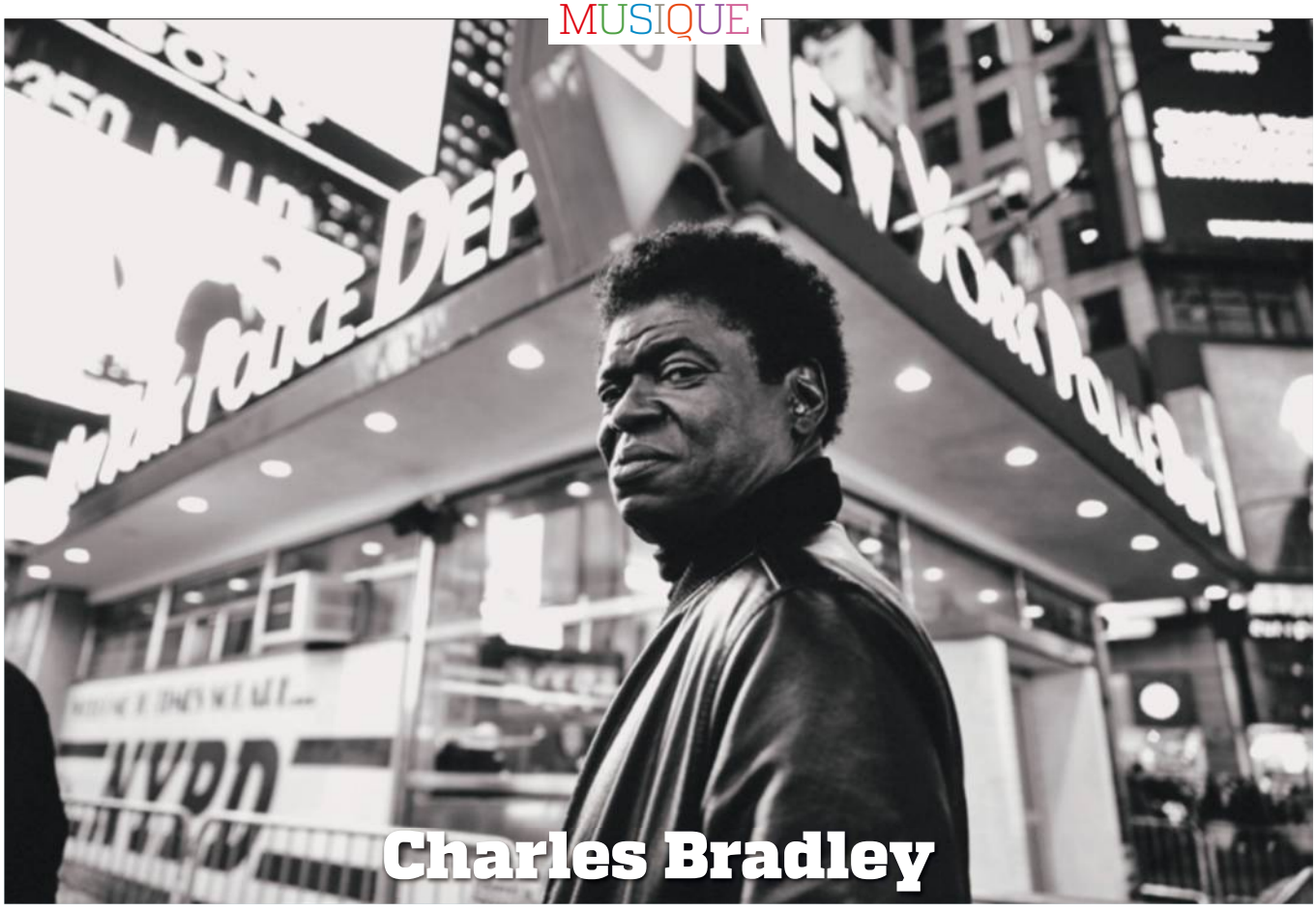
Disponible en librairie et en version e-book

www.prix-du-polar-vsd.com

Les Nouveaux Auteurs

Depuis toujours, Charles Bradley peint des marines et des paysages, autant de voyages immobiles.

MUSIQUE



PHOTOS : DALLE - D. R.

Charles Bradley

LA REVANCHE

À 67 ans, dont 35 de galères, le très cabossé soulman floridien accède au sommet. Enfin.

L'histoire de Charles Bradley est plutôt singulière. Né en 1948 à Gainesville, en Floride, il ne commence à enregistrer et à tourner qu'au début des années 2000. Mais aussitôt, son exubérance soul séduit les amateurs. Trésor resté longtemps méconnu, il est à présent l'un des soulmen les plus réputés du circuit. *« Ma première tournée je l'ai effectuée en Allemagne et en Angleterre, mais également en France,* nous explique-t-il lors d'un bref passage à Paris. *J'ai enfin pu montrer de quoi j'étais capable. Auparavant, je n'étais qu'un clone de James Brown, mon idole de toujours. Il fallait toujours que j'endosse un costume qui n'était pas le mien. C'est le label Daptone qui m'a donné une chance. »*

Il y a dix ans encore, Charles Bradley ne pouvait contenir sa rage, il ne cessait de crier et de se rouler par terre tel son maître à chanter. Aujourd'hui, il contrôle enfin son art et nous propose une soul toujours habitée mais personnelle. Ainsi, sur son nouvel album, le troisième, le morceau *God Bless America* raconte (un peu) son itinéraire : *« Je n'étais jamais sorti des États-Unis avant de signer avec mon label. Je n'avais déjà pas assez d'argent pour me nourrir et me loger. Voyager était inimaginable. Mais "God bless America", oui, car c'est bon de rentrer à la maison ! »*

L'histoire de Charles Bradley est celle d'un enfant abandonné par sa mère, recueilli par sa grand-mère, mais surtout livré à lui-même dans une Amérique raciste et dure pour qui n'a pas pu se forger quelques armes. Pour survivre, il fit mille métiers, assista à l'assassinat de son frère (un mauvais deal de dope), avant d'échouer dans le sous-sol d'une maison, celle de sa mère, qui le recueillit… trente ans après sa naissance. *« J'étais heureux, j'avais un toit. Il n'y avait ni chauffage ni lumière naturelle mais j'étais heureux. Grâce à l'argent de mon contrat avec Daptone, j'ai investi dans l'isolation des murs. C'était la première fois que j'allais dormir dans un endroit sec et sain. »* Bradley évoque peu le passé, mais celui-ci transparaît dans ses chansons. C'est là toute sa force.

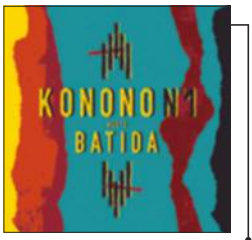
CHRISTIAN EUDELINE

« CHANGES »,
DAPTONE. EN CONCERT LE 1ER AVRIL À L'OLYMPIA, PARIS 9E, ET LE 2 À REIMS (51).
thecharlesbradley.com
★★★★★

DANS LES BACS

Plus c'est grand, plus on aime !

AXELLE RED
« The Songs » (Believe).
Reprises acoustiques de *Sensualité, Toujours moi, Ma prière...*



KONONO N°1
« Meets Batida » (Crammed).
Géniale rencontre des Congolais et d'un DJ portugais.

TOYBLOÏD
« Toybloïd » (Bellevue).
Trio rock féminin énervé, à la Runaways.

BENOÎT DORÉMUS
« En tachycardie » (Déjà/BMG).
Belles mélodies, émotion, grâce, sensibilité...

LE COUP DE CŒUR

CHRISTOPHE ★★★★★
L'Annapurna

À 70 ans, le dandy français sort le plus bel album d'une carrière déjà exemplaire.

Huit ans après son dixième album studio, « Aimer ce que nous sommes », Christophe nous revient avec un disque qui résume toutes ses envies. Et que nous trouvons tout simplement... magnifique.

Parlons de sons, tout d'abord. Si l'homme a passé une bonne partie de son adolescence à chercher la note bleue du blues, il tutoie désormais la note parfaite. Celle qui va droit au cœur, qui bouleverse. Ensuite, et surtout, on trouve des expérimentations sonores totalement maîtrisées, parfois même aveuglantes de clarté. Il y a ici de véritables chefs-d'œuvre impossibles à esquiver, notamment *Océan d'amour*, le deuxième titre, *Dangereuse*, le premier single, ou encore *Drone*, moment de vertige pur.

Dans ce disque il y a également deux rencontres exceptionnelles. D'abord celle avec Alan Vega, l'idole et vieux complice de Christophe, ici tutoyé dans un titre aussi dingue que fascinant (*Tangerine*). Puis les retrouvailles avec Jean Michel Jarre, le parolier des années soixante-dix (*Les Paradis perdus, Les Mots bleus*...), devenu artificier d'un happening sonore complètement fou dans *Les Vestiges du chaos*.

Christophe est l'un des rares artistes à avoir su traverser les décennies (six au compteur) avec une telle maestria. Et ceux qui douteraient de son talent et ne verraient en lui qu'un esthète un peu perdu dans son époque devraient jeter une oreille à cet album. À l'image de ce titre énigmatique dont la clé nous est apparue dès la première écoute : des vestiges renaît la lumière. **C. E.**

« Les Vestiges du chaos » (Capitol).

HISTOIRES DE MUSIQUE

#Juke... boxe

Le noble art, source d'inspiration permanente des chanteurs et jazzmen.

Quel est le point commun entre Bob Dylan, Bernard Lavilliers et Miles Davis (photo) ? Réponse : la pratique de la boxe en amateur. Cette connaissance des rings ne s'est pas limitée à entretenir leur résistance aux coups tordus du show-biz. Ils ont tenu à rendre hommage à ce sport de combat, ascenseur social pour les plus défavorisés, son univers implacable, sa gloire et, surtout, ses héros.

Dans les compositions consacrées à la boxe, la palme revient à Cassius Clay, alias Muhammad Ali, qui allie punch et élégance (Johnny Wakelin, Faithless). Autres témoins engagés, les pugilistes noirs du début du XX^{e} siècle inspirent les jazzmen (Jack Johnson, premier champion noir en 1908, Battling Siki, un Sénégalais qui mit KO l'immense Georges Carpentier). Quant au jeune Bob Dylan, il s'est intéressé au sort de Davey Moore, un boxeur qui trouva la mort après un combat, chanson qui connut aussi la gloire dans sa version française avec Graeme Allwright. En France, le noble art figure bien au répertoire de grands de la chanson – Montand, Nougaro, Lavilliers – même si la plus belle composition inspirée par un boxeur (Marcel Cerdan), *Hymne à l'amour*, signée de son amante Édith Piaf (avec Marguerite Monnot, 1948), n'évoque à aucun moment les gants ni les cordes. **JEAN-LOUIS DEBEVER**

LA PLAYLIST IDÉALE

Rock, folk ou jazz pour des hommages aux champions du ring.

#1 EYE OF THE TIGER
Survivor *(1983)*
Le choix judicieux – récompensé par un Grammy Award – de Sylvester Stallone pour la BO de *Rocky 3*.

#2 15^{E} ROUND
Bernard Lavilliers
(1977)

#3 4 BOULES DE CUIR
Claude Nougaro
(1991)

#4 JACK JOHNSON
Miles Davis
(1971)

#5 BATTLING JOE
Yves Montand
(1958)

ÉCOUTEZ NOS PLAYLISTS VSD MAG SUR DEEZER OU SPOTIFY

Terminé en 1924, le château Fantauzzi, à Morsiglia, est la dernière «maison d'Américains» à avoir été construite.

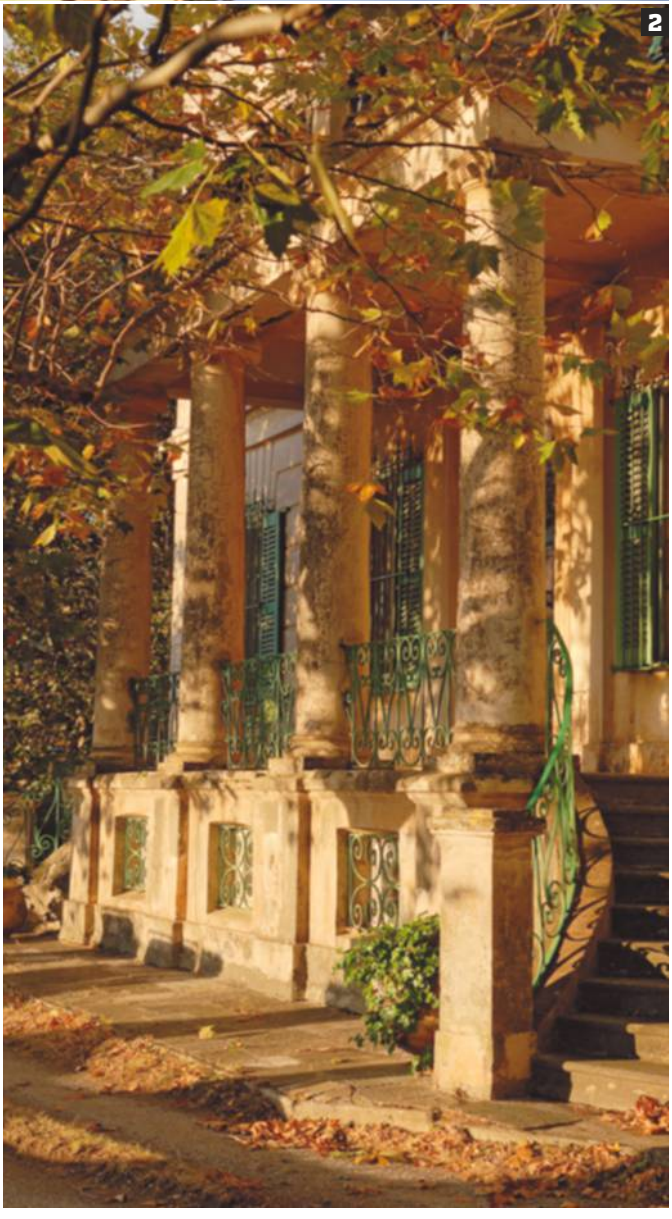
CAP CORSE
UN RÊVE AMÉRICAIN

Au nord de l'île, le maquis prend parfois des airs exotiques. Plus de cent trente « palais » témoignent de la soif d'aventure des Cap-Corsins, partis au XIXe siècle chercher fortune au Nouveau Monde.

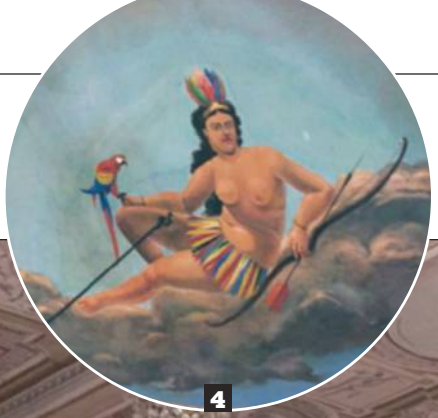
PAR ALIETTE DE CROZET. PHOTOS : ANGELA ET ANTOINE PERIGOT

Un portail en fer forgé **(1)** donne accès au palazzu Marcantoni, à Centuri, construit par le fils d'Angelo Marcantoni, planteur de canne à sucre établi à Porto Rico vers 1830. Dans le salon d'apparat **(3)**, les fresques **(4, 5)** représentent une Amérindienne, allégorie du Nouveau Monde, mais aussi l'avènement du progrès avec un train à vapeur dans la campagne **(6)**. La maison Luigi **(2)**, à Rogliano : dans ses caves vieillissent les excellents vins du clos Nicrosi.

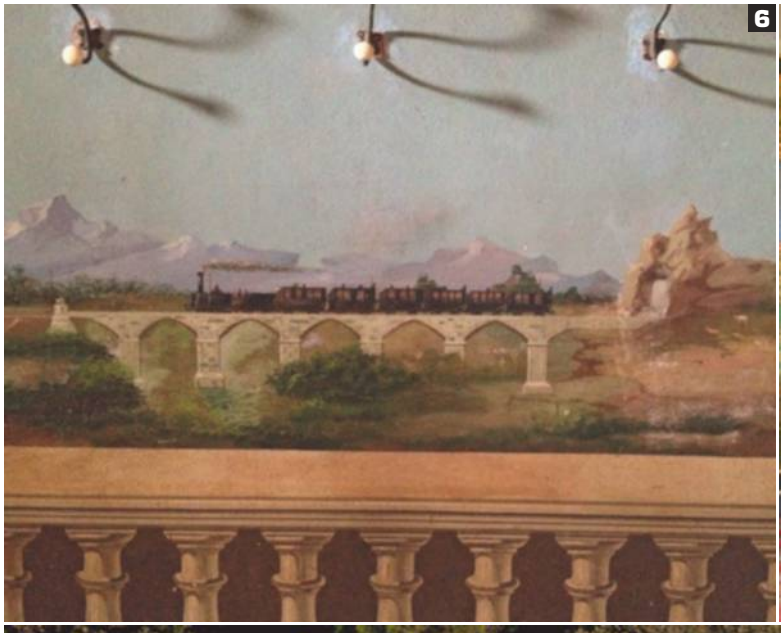
1


2

3


4

5

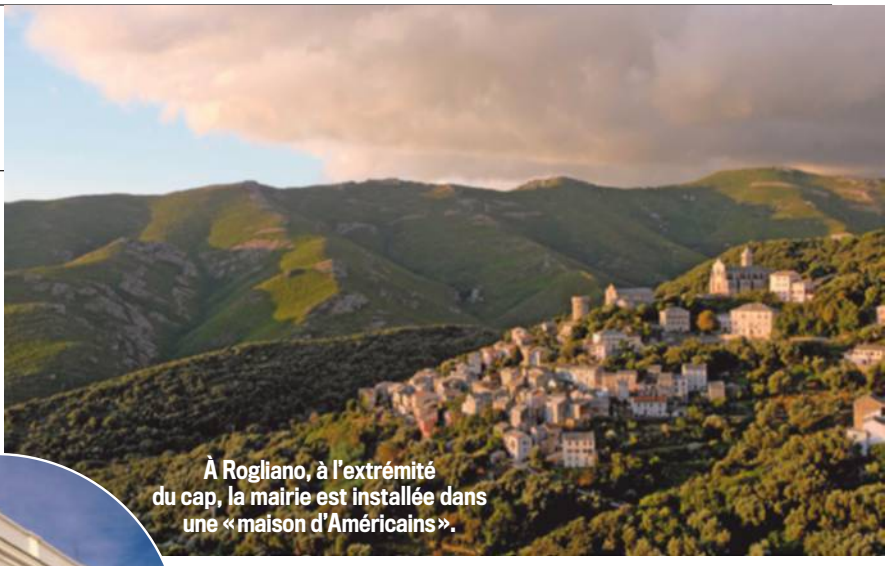


OSTENTATOIRES, CES BÂTISSES DÉTONNENT AVEC LA DISCRÉTION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

Dans cette maison de maître, les toits de lauzes à quatre pentes et façades à cinq travées abritent des salons raffinés décorés de miroirs, de plafonds peints et de lustres à pampilles (en haut).

BÂTIS AVEC L'OR DU NOUVEAU MONDE, CES PALAIS JALONNENT LE CAP, "PROMONTOIRE SACRÉ" DES ROMAINS

Balustrades, balcons, statues : la façade néoclassique de la maison Marcantoni, à Centuri, est typique des fastueux châteaux construits par les émigrés revenus des tropiques.



À Rogliano, à l'extrémité du cap, la mairie est installée dans une « maison d'Américains ».

Pêcheurs ou navigateurs, les Cap-Corsins sont les plus grands marins de la Corse. Leur « isula ind'è l'isula » (« l'île dans l'île ») ne leur laisse guère le choix. Frangée de vallées étroites comme des arêtes de poisson, cette péninsule escarpée d'une cinquantaine de kilomètres de long sur une dizaine de large s'affale brusquement dans la mer. Le long des 105 kilomètres de la D80 qui la ceinture sous les monte Stello et Alticcione, on ne voit guère de replats d'oliviers, de pâturages ni de châtaigneraies. D'ailleurs, faute de terre, les habitants se rendaient en bateau cultiver dans le désert des Agriates. Ici, seules les vignes prospéraient sur des terrasses de schiste, donnant un vin doux à base de grains passerillés, le rappu. Mais, lorsque le phylloxéra fait ses ravages, au début du XX[e] siècle, beaucoup de Corses quittent leur île. Et de nombreux Cap-Corsins profitent du brevet royal de Ferdinand VII d'Espagne ouvrant l'immigration vers les colonies espagnoles pour embarquer. Ils cinglent vers le Venezuela, Saint-Domingue, Porto Rico, Haïti. Certains vont y faire fortune, dans les mines d'or ou la canne à sucre. Et, pendant ce temps-là, ils font bâtir au pays une maison à la gloire de la famille, histoire d'épater les petits gars restés sur place mais aussi de leur donner du travail.

Porto Rico compte six cent mille descendants de Corses. Peu sont revenus

On recense environ 134 palais (palazzi) ou « maisons d'Américains » (e case di l'Americani) sur la péninsule. Quarante-sept dans le seul village de Sisco ! *« Entre 1830 et 1880, soixante et onze familles ont quitté Sisco pour le Venezuela »*, témoigne Ange-Pierre Vivoni, le maire du village. Et bon connaisseur du dossier puisqu'un de ses ancêtres, Pierre-Toussaint Vivoni, était du voyage. *« Ces maisons n'ont rien d'américain, bien sûr, mais elles ont été construites avec l'argent venu des Amériques »*, explique-t-il. La plus belle façade est celle de la villa Saint-Pierre, copie de l'Opéra de Bolivar, une ville du Venezuela. Trente-cinq à quarante-cinq ouvriers y ont travaillé chaque jour pendant quinze ans, édifiant colonnades et pilastres, plantant le jardin d'espèces luxuriantes. Ces nouveaux riches deviennent des bienfaiteurs du village, entretiennent les routes, installent l'eau potable. À Sisco, la famille Padovani fait construire des fontaines, inscrivant sur l'une d'elles : *« Ne mérite pas de venir au monde celui qui ne vit que pour lui. »* Beaucoup sont francs-maçons : la villa Gaspari-Ramelli abrite un temple. Son bâtisseur, le Dr Santos Gaspari, gouverneur de la province de Guyana, au Venezuela, se fera enterrer debout, privilège réservé aux grands maîtres. Et si l'on pense au retour au pays, on se prépare aussi à l'éternité suivant le proverbe « *a casa a più sicura è a cascia* » (la maison la plus sûre est le cercueil).

D'imposants tombeaux en marbre de Carrare se dressent tout autour de la péninsule et valent aussi le coup d'œil. Ange-Pierre Vivoni, pour sa part, n'a jamais perdu de vue sa famille grandie à Porto Rico : *« Il y a six cent mille personnes d'ascendance corse là-bas. On y trouve même une plage des Corses. »* En 2003, les deux branches Vivoni se rassemblaient et posaient une plaque commémorative dans le caveau familial de la maison Casanova avec cette épitaphe en anglais et en espagnol : *« Deux îles, un cœur, une famille. »* Et un même esprit pionnier, mais si, hier, il fallait conquérir, aujourd'hui il s'agit de préserver. Il suffit d'arpenter le maquis au nord de Macinaggio, protégé par le Conservatoire du littoral, ou d'avoir la chance de débarquer sur la petite île de Finocchiarola pour s'enchanter d'un paysage encore sauvage comme au matin du monde. Même si Centuri est l'un des deux plus importants ports de pêche de l'île et accueille l'émir de Bahreïn et les souverains belges, il conserve sa douceur, avec ses filets séchant sur les quais, ses langoustiers se balançant sur l'eau et ses maisons colorées. En randonnant sur le chemin de Lumière reliant la rive tyrrhénienne de Pietracorbara à la Riviera ligure de Barrettali, on est ensorcelé par cette terre à la forte identité où souffle encore l'esprit de Pascal Paoli. *« On veut garder notre cap Corse sauvage. D'ailleurs, la création d'une réserve marine et d'un rail protégeant le canal de Corse est la meilleure nouvelle de l'année. Vendre nos terrains pour en faire quoi ? Des palaces, des golfs ? »* s'esclaffe Ange-Pierre Vivoni. Non, décidément, l'Amérique n'a pas tout changé. **A. DE C.**

PRATIQUE

Y ALLER Air Corsica, Air France, Hop !, Volotea desservent Bastia au départ d'une dizaine de villes en France, à partir de 49 € le trajet. Office de tourisme de Bastia : *bastia-tourisme.corsica* Agence du tourisme de la Corse : *visit-corsica.com*

SÉJOURNER

U Casale Santa Catalina, à Sisco. Cet ancien couvent posé dans un parc, sur un promontoire avec vue sur l'île d'Elbe, propose une résidence d'artistes, un spa, quatre appartements. De 500 € la semaine pour 2 pers., à 1 400 € pour 4 pers. en été. *santa-catalina-sisco.fr*

Maison Casanova. Deux suites, dans une superbe maison d'Américains construite par Pierre-Toussaint Vivoni. 139 € pour deux. *maisoncasanova.com*

Hôtel Tomino. Dans la plus petite commune du cap Corse dominant le port de Macinaggio, face à Rogliano, nouvel hôtel de cinq chambres. 220 € pour deux. *hotelletomino.fr*

MANGER

Le Vieux Moulin, à Centuri. Pâtes à la langouste, mousse au cédrat et autres recettes de « mamie Josette ». *le-vieux-moulin.net*

VISITER

Villa Gaspari-Ramelli. Dans le hameau de Chioso, belle demeure du Dr Santos Gaspari, député du Venezuela et gouverneur de la province de Guyana. Art contemporain, gastronomie, expositions, conférences au fil des saisons. Les 1er, 2 et 3 avril, Journées européennes des métiers d'art. *Rose-Marie Carrega : 06.28.35.15.22.*

Loin de moi l'idée de vous manquer de respect, dans cette jolie ville de Corte, mais pourquoi les Corses vous ont-ils adoptée ? Oh, je suis le fruit d'un long cheminement historique.

INTERVIEW DE LA TÊTE DE MAURE

Emblème officiel de l'île de Beauté depuis 1762, elle symbolise la liberté du peuple corse.

Vous auriez pu être bleu-blanc-rouge. Je ne veux pas faire de politique mais je suis fière que mon drapeau soit plus ancien que le français. Il a été adopté par Pascal Paoli en 1762.

Pourquoi une tête noire ? « A testa mora », la tête de Maure, remonte au XIIIe siècle. Elle symbolise la victoire des croisés sur les musulmans.

Pas très romantique, votre légende. Une autre version raconte une histoire d'enlèvement et de vengeance. Une histoire corse, quoi !

Où préférez-vous apparaître ? J'aime être sur les flancs des ferries et regarder vers le large en direction de mon île, la plus belle du monde.

Vous me laisserez repartir si je vous demande pourquoi vous avez disparu si longtemps ? En 1769, quand la Corse est redevenue française, le drapeau a été interdit, tout simplement.

Vous figurez sur à peu près tout et n'importe quoi. Une préférence ? La plupart des objets souvenirs n'ont rien de corse. Mais si je devais choisir, j'aimerais être sur un couteau, un vrai, forgé par des mains de montagnard.

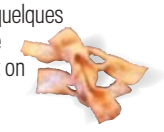
Quand Laetitia Casta est devenue une des figures de Marianne, vous êtes-vous senti trahie ? Aio (allons), ce fut une fierté pour l'ensemble des Corses !

Si vous deviez choisir une chanson ? On en a beaucoup mais je choisirais *Corsica*, d'I Muvrini.

Quand dans "Astérix en Corse" on lit : "Il est en train de cueillir le gui… Il attend qu'il tombe", ça vous énerve ? Non, pas du tout, mais je préfère : « Je crois que les Romains vont faire une cueillette de châtaignes », si vous voyez ce que je veux dire.

Qu'avez-vous pensé du film "L'Enquête corse", avec Christian Clavier et Jean Reno ? Pas grand-chose, ça amuse les « Pinzutis » comme vous.

Vous avez les horaires des cars pour mon retour sur Bastia ? Vous allez goûter à l'hospitalité ancestrale corse, venez manger quelques bugnes, boire un verre de liqueur de myrte, et on reparlera de tout ça.



LE DRAPEAU CORSE

La tradition du drapeau existe depuis des millénaires. Il est inhérent au besoin profond de l'homme d'appartenir à un groupe, à une terre, à une histoire, et ne cesse d'alimenter les controverses. Victime de sa position géographique comme de sa beauté, la Corse a vécu au gré des différentes invasions. Son drapeau régional est l'un des plus reconnaissables. Et sa tête de Maure, puissante, est indissociable de l'île.

PAR PAUL DEROO

PHOTOS : D. R. RUE DES ARCHIVES - CHRISTOPHE L - VISUAL - FAST IMAGE

Le printemps est la saison idéale pour chevaucher sur le sentier des douaniers avant l'arrivée des touristes.

PHOTOS : BERTRAND RIEGER/HEMIS.FR

L'AGRIATE À CHEVAL

Au pas ou au petit trot, choisissez votre allure pour découvrir ce territoire sauvage de maquis et de plages qui borde une mer turquoise au nord de l'île. En selle !

Désert des Agriates, l'expression est à hennir. D'abord, ce n'est pas un désert. Ensuite, on dit l'Agriate. Qu'importe. Ces 16 000 hectares sauvages sont un bel espace pour Libecciu, le seul cheval à la robe rouan (poils blancs, alezans et noirs) de Caval'en liberté. Pour relier l'écurie des hauteurs du Nebbio à la plage de Saleccia en trois heures, mon accompagnatrice Laurence préfère des cavaliers confirmés. Et équipés de chaps, car les épineux, ça pique. De la plage de la Roya à Saint-Florent, en Haute-Corse, le sentier des douaniers s'étire sur 45 kilomètres jusqu'à l'embouchure de l'Ostriconi. L'été, il grouille de randonneurs (à pied, on rallie Saleccia en six heures) et les Jet-Ski vrombissent. Mais, au printemps, le souffle du libeccio et du grecale embaument de genêt et d'immortelle. Bordé de roseaux, le fiume Santu abrite des hérons et des cistudes, des tortues, que nous approchons sans les effrayer. L'avantage d'être à cheval ! Ces lagons caractérisent l'Agriate, on en traversera d'autres à Loto, à Saleccia, à Ghignu et, surtout, à l'Ostriconi, où le marais s'étend sur 800 mètres de long, derrière des dunes veloutées. Devant la tour de la Mortella, une crique aux eaux transparentes incite à la baignade. Hélas, ma guide préfère discourir sur l'histoire de l'Agriate, zone agricole prospère jusqu'à la Première Guerre mondiale, ou sur les pagliaghji, ces abris de bergers couverts de posidonie séchée. Il faut ronger son frein. Quelques kilomètres encore, entre les buissons de menthe et les lentisques poisseux, avant de retrouver des installations humaines. Des pins tordus ombragent le camping de la plage de Saleccia et, heureusement, notre abri. C'est sur cette bande de sable blanc de plus de 1 kilomètre que fut tourné le débarquement du *Jour le plus long*. En juillet et août, c'est une tout autre invasion ! Mais au ranch, là-haut dans le Nebbio, on est à l'abri.

ALICE KERGUELEN

120 € la journée, Caval'en liberté. randonnee-cheval-corse.com

Dans sa cave d'affinage d'U Porcu Neru, à Ucciani, près de Corte, Antoine Poggioli, éleveur et salaisonnier, prend soin de ses magnifiques saucissons confectionnés à partir de cochons noirs de race 100 % corse.

DU COCHON MAIS DU BON

PHOTOS : JEAN-CHRISTOPHE ATTARD/TOTEM

Méfiez-vous des étiquettes : seulement 10 % des salaisons insulaires sont authentiques. Heureusement, des passionnés élèvent leurs porcs de race nustrale dans les règles de l'art.

De la pseudo-figatelle (saucisse de foie) vendue en plein mois de juillet, du saucisson d'âne faussement estampillé corse, ou du prisuttu (jambon), prétendument insulaire, à moins de 20 € le kilo : abus et attrape-touristes sont le lot quotidien des amateurs de spécialités locales, qu'ils soient résidents de l'île de Beauté ou vacanciers. Ainsi, selon une étude de la répression des fraudes de Haute-Corse, seules 1 000 tonnes, sur les 11 000 tonnes de charcuterie produites chaque année sur l'île, sont authentiquement d'origine locale. C'est-à-dire réalisées à partir de véritables cochons nustrale (porcs noirs de race 100 % corse) ou bien croisés avec des durocs, élevés et transformés sur l'île. Soit à peine 10 % de la production totale.

Par souci de productivité et de rentabilité, les 90 % restants sont donc soit fabriqués en Corse, mais à partir d'animaux importés de Chine, d'Argentine ou d'Europe de l'Est, soit carrément transformés sur le continent (Bretagne, Auvergne) ou à l'étranger (Belgique, Pays-Bas, Pologne…), à partir de porcs élevés de façon intensive n'importe où dans le monde.

Pour éviter d'être victime de ces arnaques, Freddy Faverot – chef cuisinier et propriétaire de l'excellente épicerie-restaurant Tempi Fa[1], à Propriano, où l'on trouve le meilleur de la gastronomie locale – conseille, avant tout, de *« vérifier, sur les étiquettes, que les produits ont bien été fabriqués sur le territoire corse et que les cochons ont bien été élevés sur l'île »*. Et le chef précise : *« Mise en place à partir de 2013, la bague AOP/*

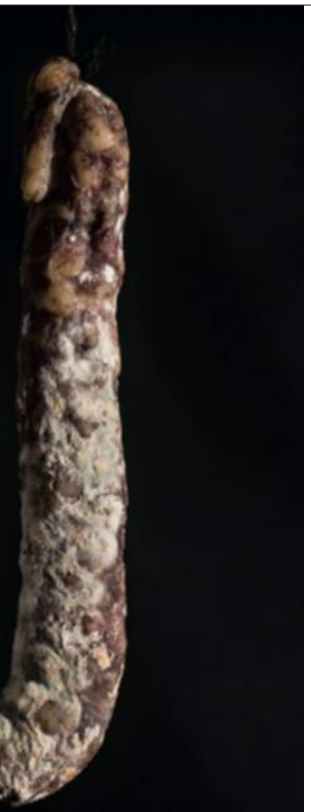
Très peu fumé, le prisuttu (jambon cru) développe des arômes intenses de noisette, à 18 comme à 24 mois.

Affinée durant douze mois, la vuletta (joue de porc) ressemble au lard de Colonnata par son gras profond.

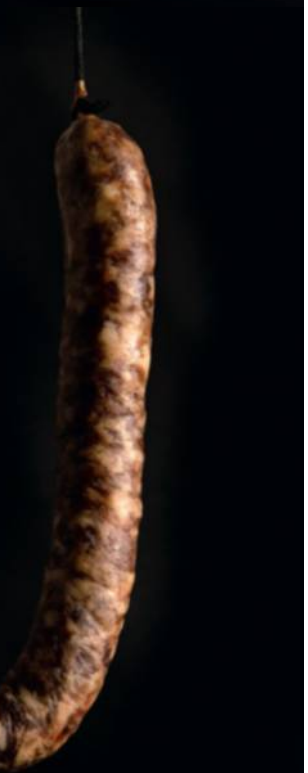
Séché entre 4 et 12 mois, le salamu (saucisson) est haché assez fin et se distingue par sa texture fondante.

La saucisse sèche, sans

Fraîche, la figatelle peut



conservateur ni améliorant.



se déguster grillée.

Hors période des glands ou des châtaignes, Sébastien Mariani nourrit ses nustrale avec des céréales.

AOC "Origine Corse" apposée sur les ficelles des prisutti, lonzu et coppa est un bon indicateur. Pour le reste, il faut éviter les salaisons dont le fumage excessif masque le manque de goût des porcs industriels, mais aussi celles, fantaisistes, qui n'ont jamais eu cours dans la tradition régionale, comme les saucissons aux herbes, épices et fromage, pas plus que celles élaborées à partir de sanglier ou d'âne – on n'en élève aucun dans l'île. De même, la véritable figatellu corse fraîche n'étant disponible à la vente qu'entre décembre et mars, et qu'entre avril et mai pour la sèche, celle vendue en plein été ne peut être que d'importation.» Heureusement, un certain nombre d'éleveurs et de salaisonniers défendent l'excellence et l'authenticité. Comme Simon Agostini à Piedigriggio, Antoine et Paul Marcaggi à Bocognano, Anthony Chipponi, un jeune éleveur de 22 ans, à Valle d'Alesani, près de Cervione, ou bien encore Antoine Poggioli, à Ucciani. Chez ce dernier, près de Corte, ce sont pas moins de 20 hectares de châtaigniers qui accueillent deux cent cinquante nustrale. D'abord allaités sous la mère (pendant les deux premiers mois), ils sont élevés en plein air, nourris de glands et de châtaignes tout l'automne. Ils mangent ensuite des céréales (orge, blé), avant d'être abattus à l'âge de 2 ans, lorsqu'ils atteignent 120 à 130 kilos. Vendues chez Tempi Fa à partir de 80 € le kilo pour le salamu (saucisson) séché quatre mois au minimum, et entre 110 et 180 € le kilo pour le prisuttu (jambon cru de douze à trente-six mois d'affinage), ces charcuteries d'exception sont également disponibles à la Maison Plisson[2], à Paris, où l'avis est unanime: *«Si on les a sélectionnées, c'est avant tout pour leur grande longueur en bouche, leur mâche fondante et leur caractère puissant que l'on retrouve dans la coppa affinée pendant sept mois, mais aussi dans le lonzu séché cinq mois.»*

Chez les Poggioli, on travaille en famille : Antoine, Simone et leur fils Sébastien, prêt à prendre la relève.

PHILIPPE BOÉ

(1) Tempi Fa, 7, av. Napoléon, Propriano, 04.95.76.06.52.

(2) La Maison Plisson, 93, bd Beaumarchais, Paris (3e), 01.71.18.19.09.

HAVRES DE BEAUTÉ

CASTEL BRANDO Un patio au cap Corse

Ici, on choisit sa piscine suivant l'heure du jour : la discrète, abritée sous les orangers, ou la plus grande, sous les palmiers. Dans l'exquis port d'Erbalunga, cette maison d'Américains a conservé ses tilleuls centenaires et son mobilier d'époque. Les chambres de la villa Jaune, situées près du hammam et de l'immense terrasse, offrent de grands balcons. Pour lire, on s'installe dans le patio entourant un olivier et sa fontaine, ou dans la bibliothèque. Membre de Châteaux et Hôtels Collection.
À partir de 100 € la double. 20222 Erbalunga.
castelbrando.com

LE PINARELLO Un bain de grande bleue

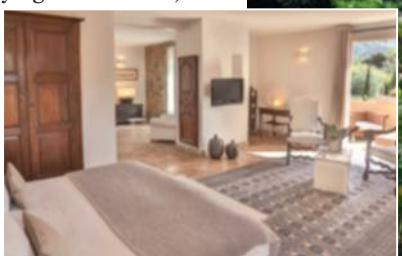
Avec sa plage protégée par un îlot surmonté d'une tour génoise, le golfe de Pinarellu se prête à tous les sports d'eau. À côté du club de voile, l'hôtel Le Pinarello possède d'ailleurs un ponton et son propre bateau pour caboter jusqu'à Bonifacio. Dans cet établissement très zen posé sur le sable, on se fait masser, on pratique le yoga et on essaie même le soir des séances d'ostéopathie dans la piscine. Cet univers contemporain et contemplatif s'anime à l'heure de l'apéritif, avant un poisson grillé au Rouf, le restaurant voisin qui assure la demi-pension. Réouverture le 23 avril. *À partir de 185 € la chambre double. 20144 Sainte-Lucie de Porto-Vecchio. lepinarello.com*

Le long de côtes déchiquetées ou perdues dans les essences aromatiques du maquis, l'île offre des escales d'une douceur exquise. Mais pas question de débarquer au débotté ! **PAR ALIETTE DE CROZET**

PHOTOS : D. R.

LA DIMORA Classée confidentielle

Mémoire, confort et technologie revisitent l'esprit campagne à seulement 4 km de Saint-Florent et de ses plages. Le sens esthétique des propriétaires de cette ancienne ferme du XVIII[e] siècle s'exprime dans la simplicité ultrachic de l'établissement. L'âme des vieilles pierres vibre avec de belles pièces anciennes, au cœur d'un parc paysager. Hammam, bain bouillonnant et belle piscine chauffée se font les garants de la détente. *Chambre à partir de 145 €, petit déjeuner 21 €. Route de Saint-Florent, 20232 Oletta. ladimora.fr*



Toutes les chambres de La Plage ont une terrasse, pour profiter de la nature et de la vue sublime sur la baie de Porto-Vecchio.

PHOTOS : SERGE DETALLE/CADA DEL MAR - D. R.

LA PLAGE Le luxe et l'intimité

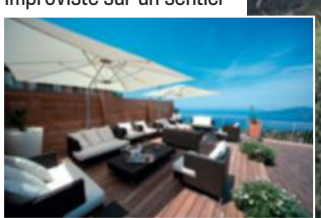
Sur la péninsule du Benedettu, un chemin tracé dans le sable conduit à ce somptueux repaire de quinze chambres réparties dans trois villas. Les détails flattent le regard : sol de marbre concassé, lobby en pierre de lave, radassière tendue de lin, bar habillé de grandes voiles. Le bois de certaines armoires provient même des fameux poteaux (pali) de la lagune vénitienne. Un pin parasol perché sur les rochers rouges au bout de la plage souligne l'équilibre géométrique du décor. Pas de doute : la petite sœur du Casa del Mar partage le raffinement et le sens du design de son aînée, ainsi, hélas, que ses tarifs. *À partir de 500 € la nuit. Presqu'île du Benedettu, 20137 Lecci-de-Porto-Vecchio. laplagecasadelmar.fr*

CAMPO DI MONTE Le haut du Nebbio

Il faut monter et monter encore dans le Nebbio, cette région perchée entre Bastia et Saint-Florent, dépasser Murato et son église. Après quelques lacets, on arrive enfin à ce hameau perché qui offre une vue sublime sur le golfe de Saint-Florent. Pauline Julliard a tout restauré elle-même et ouvert cette ferme-auberge. Au menu, unique, les veaux que Pauline et son fils Éric élèvent, la soupe corse, des boulettes de brocciu et de blettes gratinées, les storza-pretti (« étouffe-curés »), les fromages. On dort plus bas, au village, dans une chambre d'hôtes couleur de miel et d'immortelle. Inoubliable. *52 € le menu, 120 et 150 € la double avec petit-déjeuner maison. 20239 Murato. fermecampodimonte.com*

CAPO ROSSO Nid d'aigle à Piana

Chaque matin, le frère et le neveu de Marianne Ollivier quittent le port de Porto pour taquiner langoustes et dentis. Leur pêche approvisionne les dîners servis sur la grande terrasse qui surplombe les calanques de Piana et la péninsule de Scandola. *« Le panorama est grandiose mais on aime rester intime et humain »*, explique Marianne. On apprécie la blancheur des chambres, le petit déjeuner maison et la possibilité de partir à l'improviste sur un sentier entre les à-pics de porphyre rouge. Voluptueux. *À partir de 150 € la double, carte 40 €. Route de Porto, 20115 Piana. caporosso.com*



GOÛT CORSÉ

Gourmands, hédonistes mais également stylés. Une sélection d'authentiques petits trésors de l'île de Beauté.

PAR MARIE GRÉZARD

Vivaces, les savoir-faire insulaires mettent à l'honneur les productions ancestrales. La Corse fourmille d'artisans et de producteurs de talent, bien connectés au reste du monde grâce à leur boutique en ligne. Et si l'envie vous prend de découvrir sur place d'autres trésors, le salon Art'è Gustu, qui se tient jusqu'au 1er avril à Aleria, fait la part belle au bon goût. Cette douzième édition mettra à l'honneur les herbes aromatiques et les nombreuses plantes endémiques du maquis. Quant aux ateliers culinaires et master class, ils se dérouleront sous la houlette de trois pointures : les pâtissiers Christophe Adam et Pierre Hermé, le Top Chef 2011 Pierre Sang. Ce printemps, prenez donc le maquis !

Douceur Petits biscuits sucrés traditionnels. **Delizii, 6,50 €.** *maisoncamedda.com*

Tranchant Couteau de berger, manche en corne de bélier, garanti à vie. **119 €.** *couteaux-ceccaldi.com*

Sucrée. Confiture à la clémentine de Corse. **Anatra, 8,00 € le pot.** *paris-sur-la-corse.com*

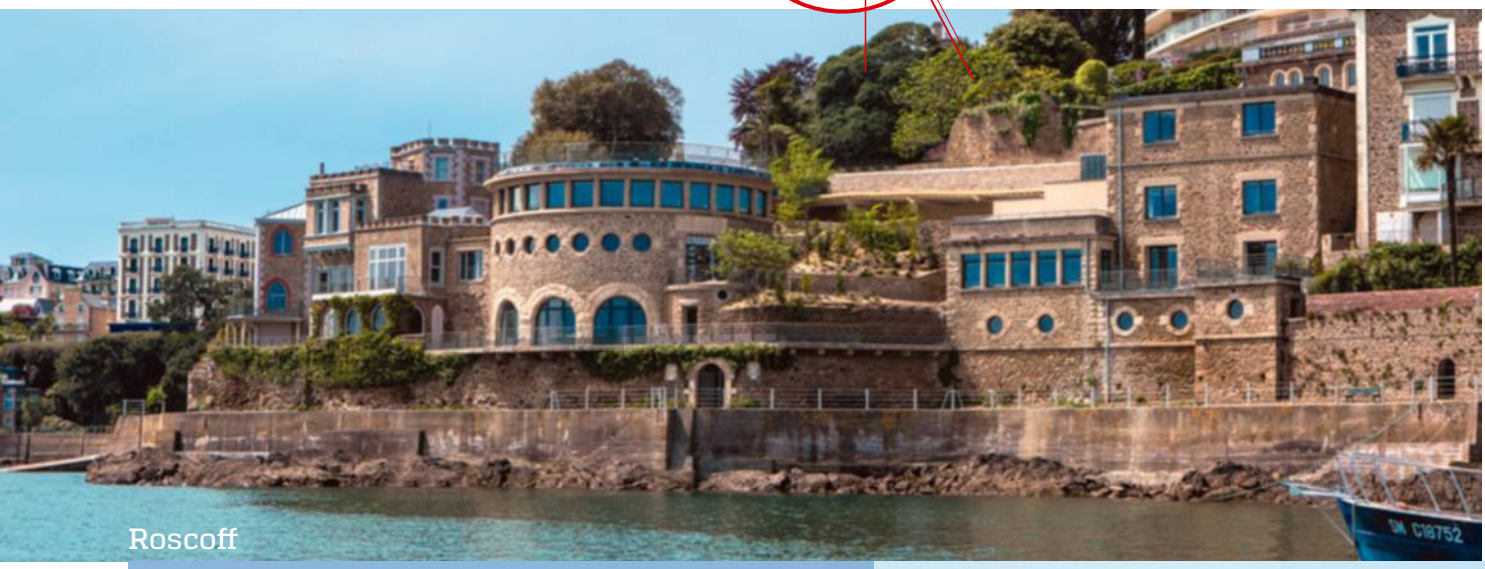
Savoureux Brocciu frais livré chez vous. 8 € les 500 g. *paniercorse.com*

Original Un malt* vieilli dans des fûts ayant contenu des vins régionaux. P&M, single malt 7 ans, 70 cl, 75 €. *Cavistes.*

Délicate Bière blanche*, trois bouteilles de 33 cl. **Colomba, 4,65 €.** *Carrefour.*

Sucrées Bouchées de nougat au miel de Corse AOC. **11 €.** *confiserie-saintsylvestre.fr*

PHOTOS : D. R. (*) L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.


Roscoff

Baie de Paimpol

Dinard

1 Assister à un spectacle grandiose

Quand ? Pendant les grandes marées, en Bretagne, du 7 au 10 avril.

Avec un coefficient record de 118, le phénomène promet d'être spectaculaire.

● **En immersion vers l'île de Batz :** le centre nautique de Roscoff propose une traversée à pied vers l'île de Batz. Encadré par un guide et équipé d'une combinaison et d'un gilet de sécurité, vous serez immergé à mi-corps sans aucun danger. Inscriptions : centrenautiqueroscoff@wanadoo.fr, 20 €. Où dormir ? Dans une bâtisse du XVIe siècle face à l'océan, à Roscoff, à partir de 125 € la ch. double. unbalconsurlamer.fr

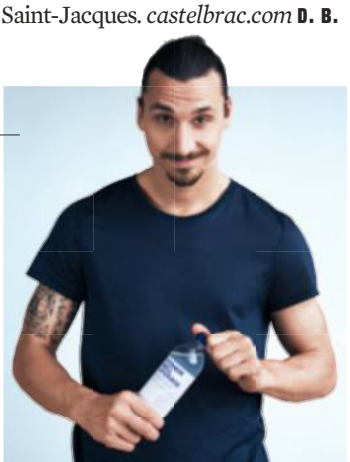
● **Bonne pêche à Paimpol :** coquillages et crabes doivent avoir atteint une taille minimale pour être ramassés. Entre Paimpol et le cap d'Erquy, l'association VivArmor Nature vous sensibilisera à la pêche durable. Outils pédagogiques et rencontre de pêcheurs sont au programme. Inscriptions : franck.delisle@vivarmor.fr. Où dormir ? Au Terre Neuvas, un 2 étoiles sur le port de Paimpol, qui abrite aussi un restaurant de spécialités de morue. Simples, les chambres sont à partir de 46 € la nuit. le-terre-neuvas.com

● **Comme un poisson dans l'eau à Dinard :** l'ancien aquarium a été transformé en hôtel ultra-douillet 5 étoiles, dont la plupart des fenêtres ouvrent sur la mer. Une bonne raison d'y séjourner pour profiter de la vue et de la cuisine marine de Julien Hennote. Où dormir ? Au Castelbrac, à partir de 384 € la nuit en chbre dble avec petits déjeuners, accueil gourmet et 2 menus Saint-Jacques. *castelbrac.com* **D. B.**

2 La jouer comme Zlatan

Comment ? En buvant de l'eau Vitamin Well.

Si l'attaquant du Paris Saint-Germain était une boisson, il contiendrait des vitamines B6 pour réduire la fatigue, peu de calories (0,1 g/500 ml) pour ne pas grossir, du magnésium pour renforcer les fonctions musculaires et aurait un petit goût acidulé de citron et de cactus. Depuis deux ans, Zlatan Ibrahimovic est l'ambassadeur de la marque suédoise Vitamin Well, créée en 2006, avec qui il signe Upgrade, une boisson aux ingrédients naturels, riches en vitamines et en minéraux. *2 €.* vitaminwell.com **C. R.**



PHOTOS : LECLERCHEMS.FR - BIGOT/ANDIA - D.R.

3 Se mettre à l'heure rétro

Avec quoi ? La collection de montres Thirsty Vintage Soda.

Chacun des six modèles reprend les codes d'un soda populaire aux États-Unis dans les années cinquante – Ginger Ale, Black Cherry, Club Soda, Bat Juice, Tom Collins ou Coffee Soda –, comme le graphisme de leur capsule au centre du cadran. En outre, l'heureux propriétaire peut aisément passer d'un style à un autre en changeant le bracelet (cuir, tissu ou acier). Livrée dans un écrin bouteille, signature de la marque. *99 €. be-thirsty.com* **C. R.**

4 S'offrir un sac unique

Où ? Sur le site de Matemonsac.

La Kilim est une pochette que l'on porte à la main ou à l'épaule grâce à son anse amovible. Elle existe en plusieurs tailles mais chacune est unique. Elle est fabriquée au Maroc dans des ateliers qui participent à l'insertion de femmes handicapées, à partir de coussins kilim vintage berbères chinés dans les souks. Doublée de tissu wax et fermée par un pompon ou une tresse en laine réalisés à la main, donc imparfaits, mais c'est ce qui fait son charme.

De 39 € à 169 €. matemonsac.com **C. R.**

5 Décrochez le gros lot

Comment ? En participant au jeu-concours Fever.

Fidèle à son habitude, Wiko bouscule les règles du jeu et propose à l'occasion de son cinquième anniversaire un concours alliant humour et dérision. Le principe est simple : tous les 50 000 likes supplémentaires pour sa page Facebook, la marque franco-chinoise débloque un lot « extra » : voyage à New York, place VIP pour un concert d'AC/DC ou un lot « en bois » (un CD, une place pour la foire à la saucisse)… Chaque lot sera accompagné d'un smartphone Wiko Fever. Le tirage au sort aura lieu le 27 avril. *wikomobile.com/wiko5ans.* **C. R.**

6 Nouer des amitiés intéressées…

Comment ? Grâce à l'application Soomville.

Profitez de la géolocalisation que propose votre smartphone pour trouver, dans un rayon de 10 kilomètres, tous les corps de métier susceptibles de voler à votre secours si vous avez un meuble suédois à monter ou un enfant à faire garder. Un mécano, un bricoleur, un coach sportif ou un déménageur costaud se trouvent peut-être parmi vos voisins de palier ou de quartier. À vous de faire sa connaissance via l'application. *Gratuit, sur iOs.* **C. R.**

AVEC DELPHINE BERGER, OLIVIER BOUSQUET ET PATRICIA OUDIT

7 Laisser dans son sillage un parfum de rock attitude

Avec quoi ? La nouvelle fragrance de Room 1015.

La marque a été fondée par Michael Partouche, alias Dr Mike – alors qu'il se formait au métier de pharmacien, puis le garçon a décidé de tout plaquer, de partir pour Londres et d'écumer la ville avec son groupe de rock. De retour à Paris, il crée une ligne de trois parfums aux senteurs boisées comme sa guitare Gibson, de patchouli évoquant la révolution sexuelle des années soixante-dix ou de citron qui lui rappelle l'odeur de l'encre des tatouages. Sa nouvelle création, Power Ballad, est une eau de parfum inspirée des années quatre-vingt-dix. Des notes de cèdre envoûtantes, de menthe, fraîches comme les premiers baisers, de rhum, qui rappellent les concerts de hard rock, ou encore de coriandre et de vétiver. *120 € (100 ml). room1015.com* **C. R.**

PHOTOS : MOURTADA - BRAULT - P. OLIVIER/M6 - D. R.

8 Choisir son camp

Comment ? En affichant les couleurs de votre super-héros préféré.

Batman, le sombre justicier de Gotham City, affronte le vénéré sauveur de Metropolis, Superman, dans le film de Zack Snyder, sorti le 23 mars. À l'affiche, Ben Affleck, tout de noir vêtu, et Henry Cavill en longue cape rouge. Des tonnes de produits dérivés vous permettent de poursuivre l'aventure après la séance et de prendre parti pour l'un des deux héros. *Tee-shirt Sun City, 15 €. kiabi.com* **C. R.**

9 Découvrir les falaises d'Alsace

Comment ? En embarquant dans la caravane Petzl.

Bière, choucroute et grimpette : c'est la recette gagnante de ce trip qui se propose de vous emmener escalader la roche de grès du 8 au 17 avril. Il y en aura pour tous les goûts : chacun pourra user ses chaussons à l'extérieur, entre amis, mais aussi grimper en indoor, sous le regard expert des champions de l'équipe Petzl. Parfait pour progresser dans la joie et la bonne humeur. *Pass hébergement à partir de 25 €. petzl.com* **P. O.**

Le quoi de neuf de Stéphane Rotenberg

Le journaliste-animateur présente « Top Chef » tous les lundis sur M6. **Un objet ?** « Le nouvel iPad pro d'Apple est l'accessoire techno qui ne me quitte plus. Je télécharge mes magazines, des livres, des films et des séries. Je suis accro. Parfois il est à côté de moi dans le lit quand je me réveille. » **Une marque de vêtements ?** « Lacoste depuis môme, quand j'étais un tennisman passionné. Hermès était un rêve inaccessible, mais mon métier me permet de temps en temps une petite folie. » **Un lieu ?** « Le cap Corse, un des plus beaux endroits du monde. Le sud de l'île est sublime, mais le nord est incomparable. » **O. B.**

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO

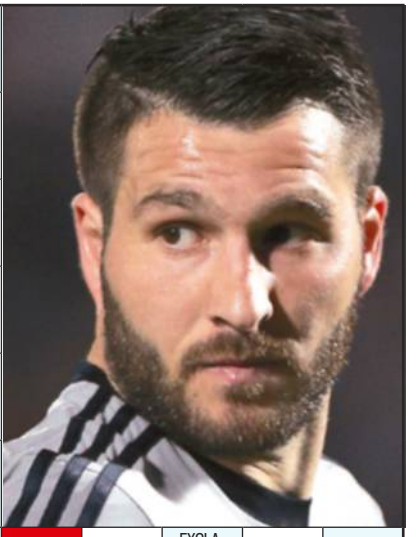
Télé-Loisirs
2,90€
AVRIL-MAI
Jeux
Le magazine des jeux et de la bonne humeur
Sherlock Holmes
Le héros aux mille visages
1
2
3
4
259
MOTS FLÉCHÉS
CODÉS, CROISÉS, MÉLANGÉS...
100% INÉDIT
NOUVEAU
2 jeux inédits à découvrir
2,90 €
SEULEMENT !
EXCLUSIF FLÉCHÉS GÉANTS 2000 CASES
CAHIER SPÉCIAL
53 JEUX pour exercer sa mémoire
63 GRILLES
SUDOKU & FUBUKI
Et 42 PAGES
de culture amusante !
À GAGNER
4 séjours pour 4 personnes à Europa-Park Resort
et 1 500 € cash
En vente dès le 7 avril !

Mots Fléchés

Reportez les neuf lettres numérotées et trouvez le nom d'un troisième joueur de football.

TREMPER LONG-TEMPS / ÉPUISAI
PURÉE DE PIMENTS / ÇA NE COURT PAS LES RUES
ÉCHELLE DE PHOTO-GRAPHE / MORCEAUX DE BŒUF
ALLER DE TRAVERS / BONNE COPINE
ARME
APERÇUE / IL EST RESTÉ BABA
GARÉE
RÉVEILLE-MATIN
AFFAIBLIE
INFLAM-MATION NASALE / C'EST NÉGATIF
MAIGRE / CE QUE L'ON REND EN DERNIER
ART DI-VINATOIRE / COMME UN DIMANCHE
SOUTE-NEUR / HOMME DE MÉTIER
CHAQUE JOUR Y NAÎT / DIEU DU SOLEIL
TROIS À POMPEI / BELLE FLEUR
COURS À SAINT-OMER
CRAINTIFS / CRÉE UNE UNION
REDONNES DU GOÛT / SCOOTER DES MERS
TRANQUIL-LISERA / BLÉ CHILIEN
9
À COUPER AU COUTEAU
ELLE REÇOIT LES FIDÈLES À L'ÉGLISE
CRI DE MÉPRIS / ADOPTÉ
COUVERT À NOUVEAU
BASE DE PARFUM / PAS DE TOUT REPOS
ABRÉVIA-TION SUR LE CA-LENDRIER / SON NOM
AXE DE BREST À STRAS-BOURG
QUI EST MÛ PAR LE VENT / CÉLÉBRAS
À CONTRER QUAND ON A DE LA VOIX / CALCIUM
AFFAIRE D'ENFANT
DIMINUER LA SURFACE DE VOILE
COLÈRE / POTS DE COLLE
RÉGIMENT D'INFAN-TERIE
COUREURS AUSTRA-LIENS / EMPLOYER
CHOC PSYCHO-LOGIQUE / REJOUE ENCORE
ÉMETTEUR LUXEM-BOURGEOIS / APPA-RENCE
FILET DE LUMIÈRE / BOUQUIN OU BOUQUET
VAGUES NIPPONNES / EFFETS AU TENNIS
ORGE OU BLÉ / ÉCLATE
DYNA-MISME / DÉBRIS DE VASE
SON PRÉNOM
GRANDS-MÈRES / AU BOUT, IL Y A LE NEZ
DISTANCE CHINOISE / AFFLUENT DU RHÔNE
INTENTION-NELLEMENT OUBLIÉ / LE TITANE
BOIS EN INDE / CARBU-RANT
FOOT-BALLEUR / SOUBRE-SAUT
RÉTABLIS OU ATTABLÉS / CROQUIS
RÉTABLIT LE CALME / PRIVÉ DE SON
LES BOVINS EN SONT / TRAIN FRANÇAIS
VOLCAN JAPONAIS / À CETTE ÉPOQUE-LÀ
BIEN PROPRE / STRONTIUM AU LABO
COCKTAIL D'ÉNERGIE / DEGRÉ EN GAMME
1
À DEMI / APPARU
6
DONNE SON ACCORD
AGENT DE LOUIS XV (D') / IL REFUSE D'ADMET-TRE LE PROGRÈS SOCIAL
ENTRE-BÂILLÉE
ARBRE POUR UN PONT DE VOILIER
ELLES SE SITUENT SOUS LA MARQUISE

1	2	3	4	5	6	7	8	9



AMOUR ANIMAL / DISPERSÉ ÇÀ ET LÀ
STARTERS
ANCIEN PROTEC-TEUR
ANGLAISE PLUTÔT FROIDE / PÉTILLANT D'ITALIE
ACCES-SOIRE DE COUSETTE / ANÉANTIE
CAUSE DU TORT
PETIT MANOIR / IL COULE AU MAGHREB
PÂTÉ OU DESSERT / FROMAGE BATAVE
ESPÈCE DE LENTILLE
ÉLÉMENT D'UNE CHUTE
EXTRAITS / CANDIDE
SON PRÉNOM
5
COMPLEXE / HÉROS À LA FOIS GREC ET LATIN
NOMBRE IMPORTANT / UN P'TIT VERRE
COMPÈRE-LORIOT
ANALOGUE / ÉPREUVES DE TESTS
AVARES / ART À TOKYO
GREFFER
SON NOM
EXCLA-MATION / CHEF SUDISTE
ADJECTIF POSSESSIF
ADJECTIF NUMÉRAL / ATTACHE
3
APPUYER FORT / SANS VALEUR
ATOLLS
INCORRECT / DE MAU-RITANIE
ENRÔLÉ / DÉNONCE
7
ANCHOIS DE NORVÈGE
AIGLE D'AUS-TRALIE / LABEL AGRICOLE
CÉLÈBRE LAC D'ÉCOSSE
MESURE STANDARD
CARNET DE NOTES / PORTABLE
COMPAGNE D'ARAGON / CANTON EN SUISSE
DÉCOUPE DES CÔTES BRETON-NES
NUMÉRO D'ARTISTE
PRESBY-TÈRE / LA FIN DES FAIMS
AUTOBUS / PÉRIODE DE LIBERTÉ
MACHINE À RE-PRODUIRE / *ID EST*
AU-DESSUS DE / AUTEUR ANONYME
LE CINÉMA À DOMICILE / CUBÉE
CELA MONTRE PEU D'ENTHOU-SIASME
8
GRANDE PUISSANCE
ÎLOT DE FRAÎCHEUR / AIRS DE DIVA
PIC DES PYRÉNÉES ESPAGNO-LES / BÊTE À BÂT
DÉVIÉE GÉNÉTIQUE-MENT / SALUT ÉTRANGER
BRUIT À RÉPÉTITION
ROI DE SHA-KESPEARE
FARCES
IL EST CONVOITÉ PAR L'ACTEUR / UN TYPE
PASSÉ SUR LE DOS
QUE L'ON PEUT ACHETER / BASSIN D'ÉCLUSE
2
CE N'EST PAS LA FORCE
AU CHANT DU COQ
CAVITÉS PROFON-DES / CENTI-MÈTRE
IL A RENIÉ SA PAROLE
CRÈME OU BEURRE
4
NAVIRE
LE TOIT DU MONDE

RÉCI-JEUX SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO - PHOTOS : KCS - ABACA

Solution
des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS

	J		B		S		U		C		R		P		P		C		B		A		C	
M	A	T	R	I	M	O	N	I	A	L	E		A	S	O	C	I	A	L	E	S		I	L
	C	O	U		A	M	E	R	E		A	E	R	O	S	O	L		E	M	P	A	R	E
U	K	U	L	E	L	E		I	N	A	L	T	E	R	E	S		C	U	P	I	D	E	S
	P	R	E	S	A	G	E	S		M	E	U	R	T		S	I	R		I		O	U	T
B	O	N	U	S		A	N		P	O		D		I	N	U	S	U	E	L	S		S	E
	T	A	R	E	E		A	F	O	R	T	I	O	R	I		A		C	A	P	T	E	
								A	U	T	R	E	S		E	C	R	O	U	S		O		G
							J	U	L	I	A		S	U		I	D	E	M		O	N	C	E
								B	E		M	I	A	S	M	E		D	E	E	S	S	E	
							H	O		F	E	N	T	E		U	N	I	E	M	E		D	G
								U	B	U		F	U	R	A	X		P		B	E	L	E	R
	S		A		R		V	R	O	M	B	I	R		R		P	E	A	U		A		O
S	P	E	L	E	O	L	O	G	U	E		D	E	V	E	R	S		R	E	T	I	F	S
	E	N		O	B	I	S		R		C	E		E	U	E		A	M	E	U	T	E	S
S	A	T	U	R	E	R		A	R	E	O	L	E	S		C	O	L	O		T		D	I
	K	I	R		R	A	T	I	E	R		I	R		T	U	R	P	I	T	U	D	E	S
R	E	T	E	N	T	I	T		A	R	E	T	I	E	R	S		E	R	E		A	R	T
	R	E	E	L	S		C	H	U	E		E	C	O		E	X		E	T	A	M	E	E

Le nom est : **Nicole Kidman.**

VSD

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

50%
de réduction**
soit 5 mois de lecture offerts !

Abonnez-vous dès maintenant et
profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD2016H1

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

☐ **Offre sans engagement**

1€30 par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,60€ au lieu de ~~11,70€~~**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

☐ **Offre classique**

72€ au lieu de ~~140,40€~~**

Soit 50% de réduction

• Je joins mon réglement par chèque à l'ordre de VSD.

1 an - 52 numéros

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES ☐ Mme ☐ M (civilité obligatoire)

Nom* : .....

Prénom* : .....

Adresse* : .....

.....

Code Postal* : ☐☐☐☐☐ Ville* : .....

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ : .....

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél : ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance ☐☐☐☐

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

par François Julien

Oups!
BOULETTES DE STARS

✷Il nous avait confié en début d'année être *« très fatigué »* et l'annulation de quelques représentations, en février, avait fait craindre pour sa santé. Il semble n'en être rien : non seulement **Michel Bouquet** continue d'assurer sur les planches du théâtre Hébertot (*À tort et à raison*, jusqu'au 30 avril), mais il a tenu à aller applaudir Pierre Arditi et Daniel Russo, qui viennent de démarrer *L'être ou pas* au théâtre Antoine. À gauche, vous aurez reconnu Serge Lama et Claude Brasseur.

✷Vu la batterie de casseroles qu'il traîne, il n'avait peut-être pas besoin d'en rajouter dans le style mafioso, **Silvio Berlusconi**. Las, il semble bien que ce soit pour de réels problèmes oculaires que, quel que soit le moment de la journée, l'ex-président du Conseil porte des lunettes de soleil.

PHOTOS : COADIC GUIREC/BESTIMAGE - INSIDE/PANORAMIC/STARFACE - FAMEFLYNET/BESTIMAGE

KELLY, LA NOUVELLE SIRÈNE

Pamela Anderson peut continuer à s'occuper tranquillement de la cause animale comme une Bardot californienne : C. J. Parker, le personnage d'*Alerte à Malibu* qui fit d'elle une star, va renaître dans le film *Baywatch* sous les traits de Kelly Rohrbach (en photo), la dernière ex en date de Leonardo DiCaprio.

VSD
Magazine hebdomadaire édité par VSD snc, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédacteur en chef Marc Dolisi (54 01)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Rédacteurs en chef adjoints Gaëlle Placek (58 56), Patrick Talhouarn (50 72)
Chef de service photo Marc Simon (50 94)
Chef des infos Nathalie Gillot (50 36).
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47). Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardett (reporter, 5009), Pauline Grand d'Esnon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).
Culture François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (50 37).
Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16).

Photo Patricia Couturier (chef de service adjointe, 50 85). Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87), Alain Billen (50 91).
Photoreporters Jean Picard (50 81), Pascal Vila (50 84).
Assistante Véronique Lécuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68).
Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).

Fabrication James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION
Directrice marketing client Nathalie Lefebvre du Prey (53 20). *Directeur commercialisation réseau* Serge Hayek (56 77). *Directrice Marketing opérationnel et Etudes diffusion* Béatrice Vannière (53 42).
Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ
Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse, 92 624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)
Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)
Directeur commercial : Thierry Flamand (64 26)
Directrice déléguée : Martine El Koubi-Bordes (64 10)
Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)
Responsable back office : Edith Pottier (65 09)
Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)
Assistante commerciale : Lisa Barnier (46 94)
Opérations spéciales et PCM : Géraldine Pangrazzi (47 49)
Digital : Karine Rielland (49 64)
Régions et international : Thierry Dauré (64 49)
VSD sur Internet www.vsd.fr
Boutique Internet www.prismashop.vsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans. Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH. Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Directeur d'édition Pascal Tranchecoste (58 12).

Marketing / Chef de groupe Laura Ait-Merzeg (4799).
Abonnements et ventes des anciens numéros
Tél. : 0811.23.22.21 (*prix d'une communication locale*). Depuis l'étranger : 00 33 3 21 14 75 67.
VSD Service abonnements, 62066 Arras.
France : 126,36 euros pour un an.
DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.
Photogravure Quart de Pouce. *Brochage* Fast Brochage
Imprimé par H2D Didier Mary.

M 1713988 ISSN 1278-916X.
N° commission paritaire : 0516 C 86867.
Création septembre 1977. Dépôt légal : mars 2016.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'invasion de Prague de **Josef Koudelka**

Tchécoslovaquie, 22 août **1968**

À 3 heures du matin, la nuit du 21 au 22 août, Josef Koudelka reçoit un coup de fil de sa petite amie : les troupes russes entrent dans Prague. Le photographe suivra l'invasion pendant une semaine. Cette scène est prise au premier matin, au plus fort des affrontements, à proximité des locaux de la radio nationale sur l'avenue Vinohradska. La foule des manifestants résiste mais, quand les tanks arrivent, les soldats russes parviennent à la réduire au silence, signant le début de l'occupation soviétique. « *À l'époque j'utilisais des pellicules de cinéma parce que ça coûtait moins cher. C'est pour cette raison que la planche-contact ne porte pas de numéros, à part ceux inscrits à la main. [...] C'était mon pays, mon problème. C'est sans doute ce qui a fait la différence entre moi et les autres photographes venus de l'étranger. Je n'étais pas reporter. Je photographiais les bohémiens et les gens de théâtre.* » Les clichés sortent du pays en secret et arrivent au bureau new-yorkais de l'agence Magnum. Pendant seize ans, afin de ne pas mettre sa famille en danger, Koudelka signe ses photos « PP », pour « photographe praguois ». **L. D.**

JOSEF KOUDELKA/MAGNUM ; PLANCHES-CONTACTS/ÉD. DE LA MARTINIÈRE

NEON

CECI N'EST PAS UN MAGAZINE C'EST UNE **EXPÉRIENCE**

Ça ressemble à quoi une croisière avec 1900 lesbiennes?

Notre journaliste Anne-Laure l'a testée.
Retrouvez sa folle aventure dans ce numéro.
Page 30

IL FAUT TOUT ESSAYER!

NEONMAG.FR

A STAR ALLIANCE MEMBER
LE MONDE VIENT DE S'AGRANDIR
TURKISH AIRLINES
DESTINATION GOTHAM CITY
BATMAN v SUPERMAN
L'AUBE DE LA JUSTICE
LE 23 MARS AU CINÉMA
#FLYTOGOTHAM
BATMAN V SUPERMAN: DAWN OF JUSTICE and all related characters and elements © & ™ DC Comics and Warner Bros. Entertainment Inc.